

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

16 mai 2024

16 mei 2024

AUDITIONS
CONCERNANT LA RÉVISION
ÉVENTUELLE DE L'ARTICLE 150
DE LA CONSTITUTION

HOORZITTINGEN
OVER DE MOGELIJKE
HERZIENING VAN ARTIKEL 150
VAN DE GRONDWET

Rapport

fait au nom de la commission
de la Constitution et
du Renouveau institutionnel
par
Mme **Sophie Rohonyi** et
M. **Khalil Aouasti**

Verslag

namens de commissie
voor Grondwet en
Institutionele vernieuwing
uitgebracht door
mevrouw **Sophie Rohonyi** en
de heer **Khalil Aouasti**

Sommaire	Pages
I. Audition du 8 juillet 2020 (réunion du matin)	3
II. Audition du 8 juillet 2020 (réunion de l'après-midi)	18
III. Audition du 14 juillet 2020	47

Inhoud	Blz.
I. Hoorzitting van 8 juli 2020 (ochtendvergadering).....	3
II. Hoorzitting van 8 juli 2020 (namiddagvergadering).....	18
III. Hoorzitting van 14 juli 2020	47

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Özlem Özen

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Peter De Roover, Yngvild Ingels, Sander Loones
Ecolo-Groen	Kristof Calvo, Claire Hugon, Gilles Vanden Burre
PS	Khalil Aouasti, Ahmed Laaouej, Özlem Özen
VB	Katleen Bury, Joris De Vriendt
MR	Mathieu Bihet, Sophie Wilmès
cd&v	Jan Briers
PVDA-PTB	Sofie Merckx
Open Vld	Patrick Dewael
Vooruit	Ben Segers

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Christoph D'Haese, Sophie De Wit, Wim Van der Donckt, Kristien Van Vaerenbergh
Wouter De Vriendt, Guillaume Defossé, Louis Mariage, Stefaan Van Hecke
Chanelle Bonaventure, Jean-Marc Delizée, Eliane Tillieux, Laurence Zanchetta
Marijke Dillen, Dominiek Sneepe, Wouter Vermeersch
Emmanuel Burton, Michel De Maegd, Philippe Pivin
Wouter Beke, Servais Verherstraeten
Raoul Hedebouw, Marco Van Hees
Maggie De Block, Katja Gabriëls
Melissa Depraetere, Joris Vandenbroucke

C. — Membres sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigde leden:

Les Engagés	Catherine Fonck
DéFI	François De Smet

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a tenu des auditions concernant “la révision éventuelle de l’article 150 de la Constitution” lors de ses réunions des 8 juillet 2020 et 14 juillet 2020.

Lors de sa réunion du 6 mai 2024, la commission a décidé de publier le rapport de ces auditions.

I. — AUDITION DU 8 JUILLET 2020 (RÉUNION DU MATIN)

A. Exposés introductifs

1. *Exposé introductif de Mme Els Keytsman et de M. Patrick Charlier, codirecteurs d’Unia*

M. Patrick Charlier explique qu’Unia préconise une adaptation de l’article 150 de la Constitution afin d’étendre la pénalisation des délits de presse aux discours incitant à la haine, à la discrimination ou à la violence, sur la base des six critères de l’article 19 du Traité sur le fonctionnement de l’Union européenne (ci-après TFUE). Ces six critères sont: le sexe, la race ou l’origine ethnique, les convictions religieuses ou philosophiques, le handicap, l’âge et l’orientation sexuelle.

Il renvoie également à cet égard au rapport d’évaluation présenté en 2018 par Unia à la Chambre. Ce rapport, basé sur une casuistique des 10 dernières années et sur 15 000 dossiers, contient 27 recommandations, dont une révision de l’article 150 de la Constitution (délits de presse) afin d’utiliser la même procédure et la même approche pour les discours racistes, xénophobes ou incitant à la haine d’une part, et les discours incitant à la haine vers d’autres publics. Unia ne plaide pas vers un retour vers la Cour d’Assises pour ce qui est des délits de presse à caractère raciste car cela risque de se heurter à certains engagements internationaux et nuirait à la poursuite de ce type de délits.

M. Charlier souligne ensuite qu’aujourd’hui, des écrits homophobes, incitant à la haine, à la violence, à la discrimination des musulmans (ou des non-musulmans) ou des personnes porteuses d’un handicap restent de fait, par cette non-correctionnalisation, impunies. Dans la pratique, une plainte est soit classée sans suite, soit elle n’est pas traitée parce que la constitution d’une cour d’assises est une procédure trop lourde pour ces délits, ou parce que ces affaires risquent de prendre trop de temps.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft tijdens haar vergaderingen van 8 juli 2020 en van 14 juli 2020 over “de mogelijke herziening van artikel 150 van de Grondwet” hoorzittingen gehouden.

Tijdens haar vergadering van 6 mei 2024 heeft de commissie beslist om het verslag van deze hoorzittingen te publiceren.

I. — HOORZITTING VAN 8 JULI 2020 (OCHTENDVERGADERING)

A. Inleidende uiteenzettingen

1. *Inleidende uiteenzetting van Mevrouw Els Keytsman en de heer Patrick Charlier, codirecteurs van Unia*

De heer Patrick Charlier legt uit dat Unia voorstander is van een aanpassing van artikel 150 van de Grondwet die de strafbaarstelling van persdelicten uitbreidt tot uitlatingen die aanzetten tot haat, discriminatie of geweld en dit op basis van de zes criteria van artikel 19 van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie (hierna VWEU). Deze zes criteria zijn: geslacht, ras of etnische afkomst, geloof of levensbeschouwing, handicap, leeftijd en seksuele geaardheid.

Hij verwijst in dit verband ook naar het evaluatierapport dat Unia in 2018 voorstelde in de Kamer. Dit rapport, gebaseerd op casuïstiek van de voorbije 10 jaar en 15 000 dossiers bevat 27 aanbevelingen, waaronder een herziening van artikel 150 van de Grondwet (persmisdrijven) zodat racistische en xenofobe en haat zaaiende uitlatingen, enerzijds, en haat zaaiende uitlatingen tegen andere doelgroepen, anderzijds. Unia pleit er niet voor om drukpersmisdrijven met racistische inslag voor het hof van assisen te brengen, omdat zulks mogelijkwijze strijdig zou zijn met bepaalde internationale verbintenissen en het moeilijker zou kunnen maken dergelijke misdrijven te vervolgen.

De heer Charlier benadrukt voorts dat vandaag geschriften die homofoob zijn, die aanzetten tot haat, geweld, discriminatie van moslims (of niet-moslims) of personen met een handicap, als gevolg van die niet-correctionalisering, *de facto* straffeloos blijven. In de praktijk wordt een klacht ofwel geseponneerd, of blijft die onbehandeld omdat de samenstelling van een hof van assisen voor deze misdrijven te omslachtig is, of omdat deze zaken te veel tijd kunnen in beslag nemen.

L'intervenant estime que cette différence de traitement est incompréhensible et difficile à justifier. C'est également l'interprétation de la Cour de Cassation qui étend la protection du délit de presse dans son arrêt du 6 mars 2012 aux opinions diffusées par voie numérique. Selon l'intervenant, cet arrêt de la Cour de cassation est néanmoins problématique parce qu'il s'applique à des écrits pour lesquels il n'existe aucun mécanisme de protection ou de régulation. Pour la presse *stricto sensu*, il existe un cadre déontologique qui prévoit une régulation sans passer par une instance en justice. Des procédures civiles existent, telles que le droit de réponse. Dans le cas de faits punissables s'exprimant par des écrits, tels que le harcèlement, les outrages, la diffamation, il y a une forme d'impunité.

L'intervenant indique que cette différence de traitement donne lieu à une double inégalité à savoir entre les écrits racistes et les autres écrits d'une part, et entre les messages écrits et les messages non écrits d'autre part. Car des poursuites sont possibles pour les images, les vidéos, les discours publics, ce qui signifie qu'un même message peut être punissable ou non: pas en raison de son contenu, mais en fonction de son canal de diffusion. Cette double inégalité a également été dénoncée par des organes internationaux, comme la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance du Conseil de l'Europe.

M. Charlier énumère une série de cas concrets qui illustrent l'impossibilité de procéder à des poursuites. Il renvoie entre autres au discours homophobe contenu dans le livre "*De weg van de moslim, de grote zonde*", qui appelle à tuer les homosexuels. Une plainte a été déposée auprès du parquet d'Anvers, mais, aux termes de la législation actuelle, c'est la cour d'assises qui devrait se pencher sur cette affaire. Un autre exemple concerne une personne qui menace, par le biais des réseaux sociaux, en utilisant le pseudonyme de "*Panzer*", d'intervenir de façon violente pendant la *Gay pride* à Anvers. Les propos de Monseigneur Léonard s'inscrivent dans le même contexte. Un certain nombre de plaintes ont été introduites au sujet de ces discours mais elles ont toutes été classées sans suite en raison de la non-correctionnalisation des délits de presse.

On peut aussi citer d'autres dossiers dans lesquels des poursuites effectives sont compliquées comme pour des messages islamophobes ou des messages issus de groupes radicaux musulmans à l'égard de non musulmans. Enfin, dans plusieurs dossiers, le choix a été fait de se limiter aux propos à caractère raciste au détriment de propos à l'égard d'homosexuels, de musulmans ou de non musulmans. Car même si la haine s'exprime à l'égard de différents groupes, Unia a choisi en bonne intelligence avec le parquet de se

De spreker vindt het verschil in behandeling onbegrijpelijk en ook moeilijk te rechtvaardigen. Dat is ook de interpretatie van het Hof van Cassatie die de bescherming van het persmisdrijf in zijn arrest van 6 maart 2012 uitbreidt tot meningsuitingen die via digitale weg worden verspreid. Volgens spreker is dit arrest van het Hof van Cassatie evenwel problematisch omdat het van toepassing is op geschriften waarvoor er geen beschermings- of reguleringsmechanisme bestaat. Voor de pers *strictu sensu* is er een deontologisch kader dat voorziet in een regulatie zonder dat dit onderwerp uitmaakt van een rechtsgeding. Er zijn civiele procedures zoals het recht van antwoord. In geval van strafbare feiten die door geschriften tot uiting komen, zoals belaging, smaad en eerroof, bestaat er een vorm van straffeloosheid.

Spreker geeft aan dat deze onderscheiden behandeling aanleiding geeft tot een dubbele ongelijkheid met name tussen racistische en andere geschriften enerzijds en tussen geschreven en niet-geschreven boodschappen anderzijds. Want voor beelden, video's, toespraken in het openbaar zijn vervolgingen mogelijk, wat betekend dat dezelfde boodschap al dan niet strafbaar kan zijn, niet vanwege de inhoud, maar vanwege het distributiekanaal. Deze dubbele ongelijkheid werd ook aangeklaagd door internationale organen, zoals de Europese Commissie tegen Racisme en Intolerantie van de Raad van Europa.

De heer Charlier geeft een aantal concrete casussen waarin de onmogelijkheid van vervolging tot uiting komt. Hij verwijst onder meer naar de homofobe uitlatingen in het boek "*De weg van de moslim, de grote zonde*" waarin opgeroepen wordt tot moord van homoseksuelen. In deze zaak werd een klacht neergelegd bij het parket van Antwerpen, maar volgens de bestaande wetgeving zou het hof van assisen zich hierover moeten buigen. Een ander voorbeeld betreft iemand die onder het pseudoniem "*Panzer*", dreigingen uit via sociale media om gewelddadig op te treden tijdens de *Gay pride* in Antwerpen en ook de uitlatingen van Monseigneur Léonard kaderen in dezelfde context. Er werden een aantal klachten ingediend rond deze uitlatingen maar die werden allemaal geseponneerd omwille van de niet-correctionnalisering van de persmisdrijven.

Er kunnen nog andere dossiers worden vermeld waarin daadwerkelijke vervolging wordt bemoeilijkt, zoals voor islamofobe boodschappen of boodschappen van radicale moslimgroeperingen tegen niet-moslims. Tot slot werd er in meerdere dossiers voor gekozen zich te beperken tot de uitlatingen met racistische inslag, en uitlatingen jegens homoseksuelen, moslims of niet-moslims buiten beschouwing te laten. Hoewel tegenover verschillende groepen haat wordt gezaaid, heeft Unia er immers in goede verstandhouding met het parket voor gekozen zich

limiter aux propos qui pouvaient être poursuivis devant le tribunal correctionnel. On se souvient par exemple du dossier de Tom Van Vlaanderen ou de Fouad Belkacem et *Sharia4Belgium*. Enfin, l'unique correctionnalisation des délits de presse à caractère raciste empêche Unia d'appréhender des faits à caractère intersectionnels. Les délits de presse à caractère sexiste ne sont pas correctionnalisés non plus.

Ensuite, l'intervenant explique pourquoi Unia propose de faire référence à l'article 19 du TFUE. M. Charlier souligne qu'Unia souhaite se limiter aux critères sur la base desquels la correctionnalisation de délit de presse peut être appliquée. La liberté d'expression reste le principe le plus important, les exceptions doivent donc rester limitées. La casuistique montre que la problématique reste dans le fond limitée au six critères énoncés dans l'article 19. Il est superflu de l'étendre aux 13 ou 15 autres critères définis dans la législation antidiscrimination. L'intervenant indique qu'Unia reçoit aussi des dossiers relatifs à des appels à la haine sur la base des convictions politiques, mais il fait remarquer qu'il faut rester très prudent dans ce genre de cas, pour ne pas "juridiciser" le débat.

M. Charlier précise que l'article 19 est le seul texte de référence international contenant une liste exhaustive, contrairement à l'article 14 de la Convention européenne des droits de l'homme et à la Charte des droits fondamentaux, qui sont tous deux des listes ouvertes de critères protégés. Faire référence à l'article 19 apportera à la Constitution une plus grande lisibilité que se référer à différentes directives et limitera en outre le champ d'application.

Enfin, faire référence à une liste ouverte pourrait donner lieu à une incertitude sur le nombre de critères d'application, de même qu'à des doutes quant à la législation concernée (fédérale ou régionale), certains critères pouvant de ce fait être définis différemment. Divers éléments d'incertitudes pourraient s'insinuer, ce qui n'est pas souhaitable pour l'action pénale.

L'intervenant explique que si l'on se limite à un certain nombre de critères, il est important de reprendre la jurisprudence existante, dans laquelle le critère de "race ou origine ethnique" couvre également les dispositions relatives à la pénalisation du négationnisme comme c'est le cas aujourd'hui.

M. Charlier ajoute encore qu'Unia a également examiné la question sous un autre angle: au lieu de faire référence à une liste de critères permettant de correctionnaliser, on pourrait correctionnaliser tous les délits de presse. Cela serait une option intéressante pour les problèmes

te beperken tot de uitlatingen die voor de correctionele rechtbank kunnen worden vervolgd. De dossiers van bijvoorbeeld Tom Van Vlaanderen, Fouad Belkacem en *Sharia4Belgium* liggen eenieder nog in het geheugen. Tot slot belet de loutere correctionalisering van de drukpersmisdrijven met racistische inslag Unia om feiten van intersectionele aard te vatten. Drukpersmisdrijven met seksistische inslag worden evenmin doorverwezen naar de correctionele rechtbank.

Vervolgens legt de spreker uit waarom Unia voorstelt om te verwijzen naar artikel 19 van het VWEU. De heer Charlier stipt aan dat Unia zich te willen beperken tot de criteria waarbij de correctionnalisering van persmisdrijf kan worden toegepast. De vrije meningsuiting blijft het voornaamste principe, dus de uitzonderingen moeten beperkt blijven. De casuïstiek toont dat problematiek in wezen beperkt blijft tot de zes criteria opgenomen in artikel 19. Het is overbodig dit uit te breiden tot de 13 of 15 andere criteria in de antidiscriminatiewetgeving. Spreker geeft aan dat Unia ook dossiers ontvangt over oproepen tot haat op basis van politieke overtuiging, maar spreker benadrukt in deze casussen extra voorzichtig te zijn om het politieke debat niet te "juridiseren".

De heer Charlier stipt aan dat artikel 19 de enige internationale referentietekst met een gesloten lijst is, dit in tegenstelling met art 14 EVRM en het Handvest van de grondrechten, die beiden open lijsten van beschermde criteria zijn. Het opnemen van artikel 19 de grondwet biedt een grotere leesbaarheid dan te verwijzen naar verschillende richtlijnen en het beperkt bovendien het toepassingsgebied.

Ten slotte zou de verwijzing naar een open lijst aanleiding kunnen geven tot onzekerheid over het aantal criteria dat van toepassing is, alsook of het Federale of regionale wetgeving is waardoor een aantal criteria anders kunnen worden gedefinieerd. Er zouden dus verschillende elementen van onzekerheid kunnen insluipen wat niet wenselijk is voor de strafrechtelijke vervolging.

Spreker legt uit dat, als men zich beperkt tot een aantal criteria, het belangrijk is om de huidige rechtspraak te hernemen, waarin het criterium "ras of etnische afstamming" ook de bepalingen inzake de strafbaarstelling van negationisme omvat zoals nu het geval is.

De heer Charlier voegt ook nog toe dat Unia de vraag ook vanuit een andere hoek heeft bekeken: in plaats van te verwijzen naar een lijst van criteria die aanleiding geven tot correctionalisering zou men alle persmisdrijven kunnen correctionaliseren. Dat zou een interessante

actuels mais dépasse le délit d'“incitation à...” pour lequel Unia est compétent. Cette proposition requiert une large consultation des parties intéressées. Si cette piste est suivie, Unia la soutiendra, à condition que la liberté d'expression ne soit pas inutilement limitée. La liberté d'expression doit rester le principe de base et pourrait alors être garantie au moyen de garanties procédurales dans le cadre de procédures correctionnelles afin d'éviter une trop grande limitation de liberté d'expression.

2. Exposé introductif de M. Dirk Voorhoof, professeur émérite à l'UGent

M. Dirk Voorhoof renvoie tout d'abord aux notes et textes qu'il a mis à la disposition des membres, ainsi qu'au rapport d'un colloque qui s'est tenu à ce sujet en 2019 au Sénat. Ces documents esquissent le contexte du débat d'aujourd'hui. L'intervenant relève que la question n'est pas neuve: l'article 150 de la Constitution a déjà été déclaré douze fois ouvert à révision.

Il ajoute qu'il n'y a pas que l'article 150 de la Constitution qui peut être révisé. L'article 25 de la Constitution a lui aussi été déclaré ouvert à révision par le préconstituant, qui a ainsi donné une impulsion à une extension des garanties constitutionnelles de la presse écrite aux médias en général. L'intervenant trouve que c'est logique, vu l'évolution de la presse et des nouveaux médias depuis la fin du siècle précédent.

La combinaison des garanties constitutionnelles en matière de liberté d'expression (protégée par l'article 19 de la Constitution), des garanties spécifiques pour la presse prévues à l'article 25 et des garanties procédurales de l'article 150 est essentielle, ces garanties étant indissociablement liées. M. Voorhoof explique que le débat portant sur le maintien du jury populaire doit être mené parce qu'il influence le traitement des délits de presse.

Si l'on maintient le jury, il faut étendre la notion de délit de presse à tous les délits de médias. M. Voorhoof reconnaît que la jurisprudence applique déjà aujourd'hui une interprétation évolutive, mais le problème continue de se poser pour la radio, la télévision et la presse orale qui sortent du cadre de cette interprétation. L'intervenant souligne que l'article 25 de la Constitution prévoit une interdiction de la censure et que l'intérêt d'une notion large de “délit de médias” ne doit donc pas être sous-estimé.

L'intervenant déclare que cela implique pour les médias un élargissement de la protection et entraîne une immunité pénale de fait. C'est d'ailleurs aussi la raison

optie zijn voor de huidige problemen maar gaat verder dan het delict “aanzetten tot...” waar Unia bevoegd voor is. Dit vereist een brede raadpleging van de belanghebbenden. Als deze piste zou worden gevolgd, dan steunt Unia dit, op voorwaarde dat de vrijheid van meningsuiting niet onnodig wordt beperkt. Vrijheid van meningsuiting moet het basisbeginsel blijven en zou via procedurele waarborgen in het raam van correctionele procedures kunnen worden gewaarborgd, teneinde een al te grote inperking van de vrijheid van meningsuiting te voorkomen.

2. Inleidende uiteenzetting van de heer Dirk Voorhoof, professor emeritus aan de UGent

De heer Dirk Voorhoof verwijst in de eerste plaats naar de nota's en teksten die hij ter beschikking heeft gesteld van de leden en naar het verslag van een colloquium over dit onderwerp dat in 2019 plaatsvond in de Senaat. Deze documenten schetsen de context van het debat van vandaag. De spreker wijst erop dat de kwestie niet nieuw is: artikel 150 van de Grondwet werd al twaalf keer voor herziening vatbaar verklaard.

Daarbij aansluitend benadrukt de heer Voorhoof dat niet alleen artikel 150 van de Grondwet kan worden herzien. Ook artikel 25 van de Grondwet is voor herziening vatbaar verklaard door de preconstituante. Die heeft daarmee een aanzet gegeven tot een uitbreiding van de grondwettelijke waarborgen van de drukpers tot de media in het algemeen. De spreker vindt dat logisch, gezien de evolutie van pers en nieuwe media sinds het einde van de vorige eeuw.

De combinatie van de grondwettelijke waarborgen over de vrijheid van meningsuiting (beschermd door artikel 19 van de Grondwet), de specifieke waarborgen voor de pers in artikel 25 en de procedurele waarborgen in artikel 150 zijn essentieel en houden onlosmakelijk verband met elkaar. De heer Voorhoof legt uit dat het debat rond het behoud van de volksjury moet gevoerd worden omdat het de afhandeling van drukpersmisdrijven beïnvloedt.

Als men de jury behoudt, dan moet de notie drukpersmisdrijven uitgebreid worden tot alle mediamisdrijven. De heer Voorhoof erkent dat de rechtspraak ook nu al een evolutieve interpretatie gebruikt maar er blijft een probleem voor radio, tv en gesproken pers die buiten deze interpretatie vallen. Spreker onderstreept dat artikel 25 van de Grondwet voorziet in een verbod op censuur en dat het belang van een brede notie “mediamisdrijf” dus niet onderschat mag worden.

De spreker geeft aan dat dit voor de media een uitbreiding van de bescherming inhoudt en een feitelijke strafrechtelijke immuniteit met zich meebrengt. Dat is

pour laquelle la Belgique est bien classée au niveau international en ce qui concerne la liberté de la presse. Nous ne connaissons pas de cas de poursuites pénales des médias, des éditeurs, des journalistes, des blogueurs et des académiciens. Cela entraîne une immunité pénale de fait, qui permet à la Belgique de répondre aux standards internationaux pour un haut niveau de liberté de la presse. D'autres procédures sont possibles; entre autres devant le tribunal civil, dans lesquelles il est fait application de la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'Homme (CEDH) concernant le droit à la liberté d'expression et d'information tel que garanti par l'article 10 de la CEDH.

Dans la pratique, des problèmes se sont cependant posés et, en 1999, la Constitution a été adaptée. Depuis lors, l'immunité pénale de fait n'est plus d'application pour un certain nombre de délits tels que le racisme et la xénophobie, grâce à la règle d'exception qui a été ancrée dans la Constitution.

M. Voorhoof adhère aux propos des intervenants précédents au sujet du fait que l'exception introduite par les modifications apportées en 1999 est trop restreinte. Certains délits d'incitation à la haine et à la discrimination ne sont pas concernés par l'exception. Cette inégalité doit être supprimée en raison des obligations judiciaires internationales, et en particulier la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'Homme. Cette dernière a insisté à plusieurs reprises sur le fait que l'incitation à la haine et à la violence en raison de l'orientation sexuelle doit être combattue dans une société démocratique. Les États ont donc pour mission d'intervenir lorsque des discours de haine sont prononcés.

L'intervenant souligne qu'il est partisan d'un élargissement et fait référence à la proposition d'Unia. Il propose de conserver la cohérence du texte et de suivre la logique de la formulation dans le cadre d'un élargissement.

M. Voorhoof suggère, si on opte pour le maintien du jury d'assises pour toutes les/certaines (*) affaires criminelles et pour tous les/certains délits politiques, de récrire comme suit l'article 150 de la Constitution: "Le jury est établi en toutes matières criminelles et pour les délits politiques et de médias, à l'exception des expressions d'opinions punissables inspirés par le racisme ou la xénophobie ou le sexisme, ou qui incitent à la haine, à la violence ou à la discrimination à l'égard de personnes ou de groupes".

L'avantage de cet élargissement est qu'il ne se limite pas aux actes inspirés par le racisme, le sexisme et la xénophobie mais qu'il concerne aussi des expressions d'opinions punissables, que l'on retrouve également

trouvons aussi de la même manière dans la internationale ranking hoog scoort op het vlak van persvrijheid. We kennen geen strafrechtelijke vervolging van media, uitgevers journalisten, bloggers en academici. Dat leidt tot een feitelijke strafrechtelijke immunititeit, waardoor België tegemoet komt aan de internationale standaarden van hoog niveau van persvrijheid. Wel zijn andere procedures mogelijk, o.a. voor de burgerlijke rechtbank, waarbij toepassing wordt gemaakt van de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens (EHRM) betreffende het recht op expressie- en informatievrijheid zoals gewaardborgd door artikel 10 EVRM.

In de praktijk deden zich echter problemen voor en in 1999 werd de Grondwet aangepast waardoor de feitelijk strafrechtelijke immunititeit, wegens de uitzonderingsregeling die grondwettelijk werd verankerd, niet geldt voor een aantal misdrijven zoals racisme en vreemdelingenhaat.

De heer Voorhoof treedt de voorgaande sprekers bij dat de wijzigingen die in 1999 zijn aangebracht een te enge uitzondering betreffen. Er zijn misdrijven die aanzetten tot haat en discriminatie die niet in de uitzondering worden meegenomen. Die ongelijkheid moet worden opgegeven omwille van de internationale rechterlijke verplichtingen, in het bijzonder de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens. Dat laatste heeft herhaaldelijk benadrukt dat aanzetten tot haat en geweld omwille van seksuele geaardheid moet worden bestreden in een democratische samenleving. In het geval van "hate speech" hebben de lidstaten dus de taak om hiertegen op te treden.

De spreker benadrukt voorstander te zijn van een uitbreiding en wijst naar het voorstel van Unia. Hij stelt voor om de coherentie van de tekst te behouden en de logica van de formulering verder te volgen in een uitbreiding.

De heer Voorhoof suggereert dat indien wordt geopteerd voor het behoud van de assisenjury voor alle/bepaalde (*) criminele zaken en politieke misdrijven om artikel 150 van de Grondwet als volgt te herzien: "De jury wordt ingesteld voor alle criminele zaken (*), alsmede voor politieke misdrijven en *mediamisdrijven*, behoudens strafbare uitingen ingegeven door racisme, vreemdelingenhaat of seksisme, of die aanzetten tot haat, geweld of discriminatie jegens personen of groepen".

Het voordeel van deze uitbreiding is dat het zich niet beperkt tot racisme, seksisme en vreemdelingenhaat ingegeven daden maar dat ook strafbare uitingen, die eveneens terug te vinden zijn in onder meer de

entre autres dans la loi antidiscrimination et dans la loi antisexisme. Ces expressions d'opinions punissables peuvent de ce fait être poursuivies par le tribunal correctionnel. Cette formulation offre les meilleures garanties en ce qui concerne le balisage de l'élargissement, la conformité avec l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme, et l'adaptation au contexte sociétal. M. Voorhoof souligne qu'il faut répondre à toutes les conditions pour trouver une justification en termes d'exception à la liberté d'expression. Cela doit être interprété de façon restrictive: cela signifie que l'incitation doit être délibérée et qu'il doit en ressortir une menace.

Cela signifie que certaines expressions d'opinions punissables resteront de la compétence de la cour d'assises. Ainsi, pour la calomnie et la diffamation, l'immunité pénale *de facto* continuera de s'appliquer. De la sorte, la Belgique s'aligne sur la Cour européenne mais garantit en même temps qu'il n'y a pas de poursuites pénales à l'encontre d'expressions d'opinions qui contribuent au débat sociétal avec un impact journalistique. Pour les offenses, la calomnie et la diffamation, il existe en effet des procédures alternatives: il est par exemple possible de déposer une plainte auprès du *Raad voor journalistiek* (Conseil pour le journalisme) pour demander un droit de réponse ou introduire une procédure devant un tribunal civil pour journalisme illicite. Ici aussi, nous sommes en ligne avec la jurisprudence européenne. L'orateur estime que, si la liste des exceptions est élargie, il faut également prévoir des garanties procédurales supplémentaires en cas de poursuite de cette catégorie d'infractions devant le tribunal correctionnel.

La suppression du jury d'assises créerait une nouvelle situation et nécessiterait d'abord un travail législatif urgent et préalable en vue de la décriminalisation, entre autres, de la calomnie et de la diffamation via les médias/le journalisme, et ce, afin d'éviter une incompatibilité avec l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme dans le cadre de poursuites et condamnations pénales en la matière.

M. Voorhoof répète que c'est conforme à la jurisprudence de la Cour européenne, afin d'éviter que des académiciens et des journalistes soient poursuivis dans le cadre de procédures pénales. Le Conseil de l'Europe a constaté plus d'une fois que le droit pénal est instrumentalisé pour intimider des journalistes et des ONG. C'est particulièrement regrettable et il faut veiller à ce que ceux qui initient ces procédures soient stoppés et punis eux-mêmes.

Dans un cadre plus large, une modification de la loi doit également aller de pair avec des dispositions anti-slapp (*Strategic Litigation Against Public Participation*), afin de prévenir, ou en tout cas de limiter, les abus de

anti-discriminatiewet en de antisexismwet worden meegenomen. Strafbare uitingen kunnen hierdoor vervolgd worden door de correctionele rechtbank. Deze formulering biedt de beste garanties inzake de afbakening van de uitbreiding, de conformiteit met artikel 10 van het EVRM en een aanpassing aan de maatschappelijke context. De heer Voorhoof wijst erop dat aan alle voorwaarden moet worden voldaan om een rechtvaardiging te vinden in termen van een uitzondering op de vrije meningsuiting. Dit moet restrictief worden geïnterpreteerd: dit betekent dat het bewust moet aanzetten tot en er een dreiging moet vanuit gaan.

Dat betekent dat een aantal strafbare uitingen nog altijd zullen behoren tot de bevoegdheid van het hof van assisen. Zo zal voor laster en eerroof nog altijd de *de facto* strafrechtelijke immunitet gelden. Hiermee komt België op de lijn van het Europees Hof maar waarborgt het tegelijk dat het geen strafvervolgning inzet tegen uitingen die bijdragen tot het maatschappelijk debat met een journalistieke impact. Voor belediging, laster en eerroof zijn er immers alternatieve procedures: zo kan men een klacht neerleggen bij de raad voor journalistiek een recht van antwoord vragen of een procedure inleiden voor de burgerlijke rechtbank wegens onrechtmatige journalistiek. Hiermee zitten we ook in lijn met de Europese rechtspraak. Spreker is van mening dat wanneer de lijst met uitzonderingen wordt uitgebreid, er ook bij de vervolging voor de correctionele rechtbank van deze categorie mediamisdrijven in bijkomende procedurele waarborgen moet worden voorzien.

Het afschaffen van de assisenjury zou een nieuwe situatie scheppen en dan zal in dat geval eerst, dus vooraf, dringend wetgevend werk moeten gemaakt worden van de decriminalisering van, onder meer laster en eerroof via de media/journalistiek, met name om strijdigheid met artikel 10 van het EVRM te voorkomen ingevolge strafvervolgingen en – veroordelingen in deze materie.

De heer Voorhoof herhaalt dat dit in de lijn ligt met de rechtspraak van het Europees Hof om te voorkomen dat via strafrechtelijke procedures academici en journalisten zouden vervolgd worden. De Raad van Europa heeft meer dan eens vastgesteld dat het strafrecht wordt misbruikt om journalisten en ngo's te intimideren. Dit is bijzonder onwenselijk en men moet ervoor zorgen dat zij die deze procedures initiëren moeten gestopt worden en zelf moeten kunnen bestraft worden.

In een ruimer kader dient een wetswijziging ook samen te gaan met zogenaamde anti-slapp bepalingen, om procesmisbruik (*Strategic Litigation Against Public Participation*) inzonderheid tegen over media en

procédure, en particulier à l'encontre des médias et des journalistes. Parallèlement, des garanties procédurales supplémentaires doivent être introduites, afin qu'en cas de poursuites effectives de délits de médias "correctionnalisés", les droits de la défense puissent être garantis de façon optimale en lien avec le droit à la liberté d'expression, et notamment à la lumière des articles 19 et 25 de la Constitution et de l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme. 3. Exposé introductif de M. De Baerdemaeker, représentant de AVOCATS.BE.

M. De Baerdemaeker explique que la cour d'assises est caractérisée par un contexte spécifique et que tous les avocats n'ont pas l'expérience pour plaider devant la cour d'assises. Une spécificité de la cour d'assises est que les citoyens sont impliqués dans la procédure. Pendant une procédure d'assises, le dossier est (re)constitué progressivement et l'objectif est que les membres du jury comprennent l'affaire dès le début de l'enquête. L'intervenant explique que toutes les personnes qui jouent un rôle dans l'enquête, comme les témoins, les enquêteurs, experts et l'accusé, sont entendues et rencontrent le jury. La procédure se construit lentement et une affaire devant les assises dure en moyenne 5 jours.

M. De Baerdemaeker souligne que le barreau francophone est partisan du maintien du jury d'assises. Néanmoins, il est conscient qu'il faut tenir compte de la critique et que certaines adaptations doivent être apportées. L'intervenant ajoute que pour les dossiers de terrorisme, il est préférable de faire une exception et de les faire juger par un jury professionnel ayant des connaissances ou une formation spécifiques en matière de terrorisme.

M. De Baerdemaeker estime que le jury populaire apporte de l'équilibre dans la jurisprudence. En passant par la cour d'assises, le procès des délits les plus graves est confié au "peuple" et l'intervenant trouve important que le public puisse participer à ce procès. Les débats sont oraux, les témoins sont présents et peuvent être interrogés, ce qui implique une certaine forme de contrôle.

L'intervenant reconnaît que le fonctionnement de la cour d'assises pourrait être amélioré. Ainsi, la convocation des témoins, des experts et des enquêteurs prend beaucoup de temps. Souvent, on s'arrête sur de petits détails, ce qui peut encore allonger la procédure. Il plaide pour plus d'efficacité. Il se demande par exemple s'il est nécessaire d'entendre les différents enquêteurs lorsque le résultat de l'enquête est le même. Cela vaut aussi pour l'audition des témoins. Il arrive parfois que des témoins doivent confirmer des éléments triviaux du dossier. L'intervenant suggère de réfléchir à une

journalistiek, te voorkomen of in elk geval in te perken. Tegelijk moeten ook bijkomende procedurele waarborgen worden ingebouwd opdat bij de effectieve vervolging van de "gecorrectionaliseerde" mediamisdrijven de rechten van de verdediging in relatie tot het recht op expressievrijheid optimaal kan worden gewaarborgd, mede in het licht van de artikelen 19 en 25 van de Grondwet en artikel 10 van het EVRM. 3. Inleidende uiteenzetting van de heer Robert De Baerdemaeker, vertegenwoordiger van AVOCATS.BE.

De heer De Baerdemaeker legt uit dat het hof van assisen een specifiek context kent en dat niet alle advocaten de ervaring hebben om te pleiten voor het hof van assisen. Eigen aan het hof van assisen is dat de burgers betrokken worden bij de rechtspleging. Tijdens een assisenprocedure wordt het dossier geleidelijk (her) opgebouwd en het is de bedoeling dat de juryleden de zaak begrijpen vanaf het begin van het onderzoek. De spreker legt uit dat alle personen die een rol spelen in het onderzoek, zoals de getuigen, de onderzoekers, de experts en de beschuldigde worden gehoord en staan de jury te woord. De procedure bouwt zich langzaam op en een assisenzaak duurt gemiddeld 5 dagen.

De heer De Baerdemaeker benadrukt dat de Franstalige balie voorstander is van het behoud van de assisenjury. Wel is hij er zich bewust van dat men rekening houden met de kritiek en dat er een aantal aanpassingen zouden moeten gebeuren. De spreker legt ook uit dat voor terrorismedossiers beter een uitzondering wordt gemaakt en dat deze beter door een professionele jury kunnen beoordeeld worden met een specifieke kennis of opleiding inzake terrorisme.

De heer De Baerdemaeker is van oordeel dat de volksjury evenwicht in de rechtspraak brengt. Via het hof van assisen wordt de berechting van de zwaarste misdrijven toevertrouwd aan "het volk" en de spreker vindt dat het belangrijk is dat het publiek kan deelnemen aan dit proces. De debatten gebeuren mondeling, de getuigen zijn aanwezig en ze kunnen worden ondervraagd wat ook een zeker controle inhoudt.

De spreker erkent dat de werking van het hof van assisen vatbaar is voor verbetering. Zo neemt het oproepen van getuigen, experts en onderzoekers heel wat tijd in beslag. Vaak wordt stilgestaan bij kleine details, wat de procedure lang kan maken. Hij pleit voor meer efficiëntie. Zo vraagt spreker zich af of het nodig is dat verschillende onderzoekers moeten worden gehoord als het resultaat van het onderzoek dezelfde uitkomst biedt. Dat geldt ook voor het horen van getuigen. Soms moeten getuigen triviale elementen uit het dossier bevestigen. Spreker suggereert dat er kan worden nagedacht over

limitation du nombre de membres du jury (aujourd'hui, chaque membre du jury doit faire connaître son opinion, puis un débat est mené entre les membres du jury pour tenter d'aboutir à un consensus). Des membres du jury de réserve sont également nécessaires, ce qui permet de choisir six membres du jury représentatifs de la société. Si on opte pour une procédure professionnelle, le nombre de membres du jury pourrait être étendu à neuf.

M. De Baerdemaeker explique qu'au cours de la semaine qui précède le procès, le président de la cour d'assises familiarise les membres du jury avec le fonctionnement de la cour d'assises. L'intervenant suggère que ce moment soit l'occasion de transmettre aux membres du jury un mode d'emploi succinct, afin qu'ils puissent se concentrer sur le procès.

L'orateur relève l'idée, née en France, de faire intervenir les mêmes membres du jury dans plusieurs affaires. Cette proposition a l'inconvénient de devoir libérer un membre du jury pendant plusieurs semaines pour qu'il puisse suivre les différents procès. M. De Baerdemaeker pense que l'évolution de la jurisprudence et de la législation montre que cela pourrait être utile. Dans une affaire portée devant la cour d'assises, le jury populaire se prononce d'abord sur la culpabilité de l'accusé. Ensuite, la peine est définie après une délibération pendant laquelle le jury populaire est assisté de trois magistrats professionnels de la cour d'assises. L'orateur est d'avis que la présence des magistrats peut aussi être utile pour la détermination de la culpabilité parce qu'il arrive parfois que des questions techniques se posent, telles que la différence entre assassinat et meurtre.

M. De Baerdemaeker souligne encore une fois que les dossiers de terrorisme *stricto sensu* sont du ressort de la cour d'assises, parce qu'il s'agit d'un crime. Pourtant, il plaide pour qu'une exception soit prévue et qu'en raison de leur complexité, ces dossiers soient confiés à un jury professionnel.

B. Échange de vues

1. Questions et interventions des membres

M. Peter De Roover (N-VA) attire l'attention sur l'importance de l'article 150 de la Constitution: la liberté de la presse et la liberté d'expression sont des valeurs cruciales dans un état de droit démocratique. L'article 150 de la Constitution prévoit un système qui permet d'éviter que le droit pénal ne soit utilisé de façon abusive pour réprimer le débat sociétal.

Il rappelle dans cet ordre d'idées qu'en 1999, une première étape a été posée pour juger au correctionnel certains délits (de presse), ce qui implique par principe

het beperken van het aantal juryleden (nu moet elk jurylid zijn mening kenbaar maken en dan volgt een debat tussen de juryleden om mogelijks tot een consensus te komen). Er zijn ook reservejuryleden nodig. Zo zou er kunnen worden geopteerd voor zes juryleden die maatschappelijk representatief zijn. Als wordt geopteerd voor een beroepsprocedure dan zou hiervoor het aantal juryleden kunnen worden uitgebreid naar negen.

De heer De Baerdemaeker legt uit dat de voorzitter van het hof van assisen de juryleden wegwijs maakt in de werking van het hof van assisen in de week die voorafgaat aan het proces. Spreker suggereert dat dit momentum een mogelijkheid kan zijn om de juryleden een korte handleiding te overhandigen, zodat ze zich verder kunnen concentreren op het proces.

De spreker wijst op het idee, ontstaan in Frankrijk, om dezelfde juryleden meerdere zaken te laten jureren. Nadeel is dat een jurylid dan meerdere weken moet vrijmaken om de verschillende processen te volgen. De heer De Baerdemaeker meent dat de evolutie van de rechtspraak en de wetgeving aantoont dat dit nuttig kan zijn. De volksjury in een assisenzaak oordeelt eerst over de schuld van de verdachte, nadien wordt de strafmaat bepaald en in deze beraadslaging wordt de volksjury uitgebreid met drie professionele magistraten van de hof van assisen. Hij meent dat de aanwezigheid van magistraten ook nuttig kan zijn voor het bepalen van de schuld omdat er soms tal van technische vragen aan bod kom komen zoals het verschil tussen moord en doodslag.

De heer De Baerdemaeker benadrukt nogmaals dat de bevoegdheid voor terrorismedossiers *stricto sensu* toebehoort aan het hof van assisen, omdat het een misdaad betreft. Toch pleit spreker dat, omwille van de complexiteit, beter in een uitzondering zou worden voorzien toevertrouwd aan een professionele jury.

B. Gedachtewisseling

1. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Peter De Roover (N-VA) vestigt de aandacht op het belang van artikel 150 van de Grondwet: de persvrijheid en de vrijheid van meningsuiting zijn cruciale waarden in een democratische rechtstaat. Artikel 150 van de Grondwet voorziet in een regeling die kan vermijden dat het strafrecht wordt misbruikt om het maatschappelijk debat te fnuiken.

Hij wijst er in dit verband op dat in 1999 een eerste stap is gezet om bepaalde (drukkers)misdrijven correctioneel te berechten, wat principieel een gevaar inhoudt voor

un danger pour ce dont il vient de parler. Il souligne qu'il faut être très prudent lorsqu'il s'agit de restreindre la liberté de la presse et la liberté d'expression, même si cette opinion ne correspond pas à ce qui est socialement accepté.

M. De Roover demande à Unia de se pencher sur l'amendement proposé par M. Verherstraeten, au sujets des "délits de presse motivés par un mobile discriminatoire". Pourquoi étendre l'exception de 1999 et malgré tout continuer de prévoir une exception pour la calomnie, la diffamation et les offenses? Ne créons-nous pas dans ce cas une discrimination? Ne nous retrouverons-nous pas dans une situation dans laquelle le législateur rend l'un passible de poursuites et l'autre pas?

M. De Roover ajoute que l'un des orateurs a suggéré de laisser tomber l'exception pour la presse. Le professeur Voorhoof a fait remarquer que cela pourrait donner lieu à de l'autocensure. Il a été dit que pour la calomnie et la diffamation, certaines procédures civiles existent déjà pour intervenir de façon rationnelle. L'intervenant aimerait savoir si ces procédures civiles ne s'appliquent pas aux exceptions qui doivent être introduites.

L'intervenant s'arrête également sur l'article 25 de la Constitution, qui ancre constitutionnellement l'interdiction de la censure préventive. Il demande si une correctionnalisation plus étendue (étendre le champ d'application des délits de presse aux délits de médias) n'entraînera pas de la confusion dans le chef des acteurs concernés (ceux qui participent au débat sociétal). Cela n'incitera-t-il pas à l'autocensure et une zone grise ne risque-t-elle pas d'être créée?

Enfin, M. De Roover demande si AVOCATS.BE est partisan de la procédure d'assises ou s'il préconise une exception pour la procédure d'assises pour les dossiers de terrorisme?

M. Ben Segers (sp.a) souhaite également que les orateurs évaluent l'amendement du CD&V. Quelle est la réaction d'Unia à l'égard de la proposition de texte de M. Voorhoof? Des adaptations sont-elles encore nécessaires ou y a-t-il des contre-propositions?

Mme Sophie Rohonyi (DéFI) souligne l'importance de la question débattue aujourd'hui.

Elle souscrit aux propos de M. Voorhoof, qui estime que nous devons adapter la Constitution aux évolutions sociétales et technologiques. Cela doit figurer dans l'article 25 de la Constitution (étendre la presse écrite aux médias).

wat hij zo-even vermeldde. Hij benadrukt dat men zeer terughouden moet zijn om de persvrijheid en vrijheid van meningsuiting in te perken, ook als deze mening niet strookt met wat maatschappelijk gangbaar is.

De heer De Roover vraagt Unia het amendement te beoordelen van de heer Verherstraeten dat spreekt over "drukpersmisdrijven die ingegeven zijn door een discriminerende drijfveer". Waarom de uitzondering van 1999 uitbreiden en toch nog een uitzondering blijven voorzien voor laster, eerroof en beledigingen? Gaan we dan niet discrimineren? Zal het dan niet zo zijn dat de wetgever het ene vervolgbaar stelt en het andere niet?

De heer De Roover wijst er verder op dat een van de sprekers suggereerde om de uitzondering voor de drukpers laten vallen. Professor Voorhoof merkte op dat dit aanleiding kan geven tot zelfcensuur? Er is gesteld dat voor laster en eerroof al bepaalde civiele procedures bestaan om op een zinvolle manier op te treden. Spreker wil graag weten of deze civiele procedures dan niet gelden voor de uitzonderingen die moet worden ingevoerd.

In een volgende onderdeel staat de spreker stil bij artikel 25 van de Grondwet dat het verbod op preventieve censuur grondwettelijk verankert. Hij wil weten of een bredere correctionalisering (het toepassingsgebied uitbreiden van drukpersmisdrijven naar mediamisdrijven) niet zal leiden tot onduidelijkheid bij de betrokken actoren (zij die deelnemen aan het maatschappelijk debat), zal dit niet aanzetten tot zelfcensuur en wordt er geen grijze zone gecreëerd?

Tot slot vraagt wil de heer De Roover weten of AVOCATS.BE voorstander is van de assisenprocedure en of hij pleit voor een uitzondering voor de assisenprocedure voor terrorismedossiers?

De heer Ben Segers (sp.a) wenst eveneens dat de sprekers het CD&V-amendement beoordelen. Wat is de reactie van Unia op het tekstvoorstel van de heer Voorhoof? Moeten daar nog aanpassingen aan gebeuren en zijn er desgevallend tegenvoorstellen?

Mevrouw Sophie Rohonyi (DéFI) onderstreept het belang van de kwestie die vandaag wordt besproken.

Zij gaat akkoord met de heer Voorhoof die van oordeel is dat we Grondwet moeten aanpassen aan de maatschappelijke en technologische evoluties. Dit moet worden opgenomen in artikel 25 van de Grondwet (drukpers uitbreiden tot media).

L'intervenante met en outre l'accent sur la différence de points de vue entre M. Voorhoof et Unia. Elle se penche sur la question de savoir avec quels critères nous allons travailler pour définir les délits qui ressortissent à la cour d'assises et ceux qui sont du ressort du tribunal correctionnel.

M. Voorhoof fait référence à un nombre limité de critères (racisme, xénophobie ou incitation à la haine), alors qu'Unia préconise de se référer aux six critères qui figurent dans la directive européenne. Ces deux points de vue se justifient, mais en ce qui concerne les six critères retenus, comment pouvons-nous justifier auprès des citoyens que nous retenons six critères et pas les dix-neuf critères définis dans les lois antidiscrimination fédérales? Cela peut donner aux citoyens une impression d'incohérence ou d'absence d'équité. Les citoyens ont besoin de lisibilité. L'intervenante se demande si les citoyens comprendront cela.

Mme Rohonyi constate en outre qu'AVOCATS.BE est partisan du maintien de la cour d'assises, même s'il indique en parallèle que certaines réformes sont nécessaires. Ainsi, une limitation du nombre de membres du jury pourrait être une option. D'autre part, l'intervenante reçoit régulièrement le feed-back de membres de jurys qui ont vécu de façon positive leur participation à un jury d'assises. M. De Baerdemaeker partage-t-il cette expérience? Elle aimerait également savoir comment on peut garantir que le jury soit représentatif de la nation.

L'intervenante reconnaît aussi que tous les témoins entendus ne peuvent pas toujours apporter des informations pertinentes pour un procès d'assises, ce qui peut prolonger inutilement les débats. À cela s'ajoute encore la problématique des témoins de moralité, qui sont parfois subjectifs et n'apportent pas de valeur ajoutée. Mme Rohonyi veut savoir comment une sélection peut être effectuée sans courir le risque de passer à côté de certains témoignages importants.

En 2016, il a été décidé – via la loi Pot-pourri II – que des magistrats professionnels viendraient renforcer le jury populaire pour la détermination de la peine. L'intervenante demande si une évaluation peut en être faite. Quel est le bilan? Devons-nous aller un peu plus loin et prévoir d'étendre ce système?

Mme Jessika Soors (Ecolo-Groen) insiste sur le fait que nous devons nous opposer à toute forme de censure. Le débat doit se concentrer sur la façon dont nous punissons avec efficacité l'expression d'opinions punissables. La réalité nous apprend qu'il y a aujourd'hui une impunité parce que certaines affaires doivent passer devant la cour d'assises, ce qui n'arrive jamais dans la pratique. L'intervenante explique avoir été à plusieurs

De spreekster wijst daarnaast op het verschil in standpunten van de heer Voorhoof en Unia. De vraag met welke criteria we te werk gaan om te definiëren welke misdrijven de bevoegdheid zijn van het hof van assisen en welke toebehoren aan de correctionele rechtbank?

De heer Voorhoof verwijst naar een beperkt aantal criteria (racisme, xenofobie of oproepen tot haat), terwijl Unia voorstander is te verwijzen naar de zes criteria die staan in de Europese richtlijn. Beide standpunten zijn te rechtvaardigen, maar wat met de zes criteria die worden weerhouden, hoe kunnen we rechtvaardigen bij de burger dat we zes criteria weerhouden en niet de negentien die worden opgenomen in de federale antidiscriminatie wetten? Bij de burger kan dit de indruk wekken van incoherentie of gebrek aan rechtvaardigheid. Burgers hebben leesbaarheid nodig. Spreekster vraagt zich af of de burgers dit zullen begrijpen.

Mevrouw Rohonyi stelt verder vast dat AVOCATS.BE voorstander is van het behoud van het hof van assisen, maar tegelijk aangeeft dat een aantal hervormingen nodig zijn. Zo zou een beperking van het aantal juryleden een optie zijn. Anderzijds krijgt de spreekster regelmatig feedback van de juryleden die hun deelname als jurylid positief ervaren. Deelt de heer De Baerdemaeker deze ervaring? Bovendien wil zij weten hoe men kan waarborgen dat de jury representatief is voor de natie?

De spreekster erkent ook dat niet alle verhoorde getuigen informatie kunnen aandragen die relevant is voor een assisenproces en dat dit de debatten noodloos kan verlengen. Er is ook de problematiek van de moraliteitsgetuigen die soms subjectief zijn en geen meerwaarde hebben. Mevrouw Rohonyi wil weten hoe een selectie kan worden doorgevoerd, zonder dat men het risico loopt dat bepaalde belangrijke getuigenissen worden gemist.

In 2016 werd beslist – via de Potpourri-II-wet – dat de volksjury wordt uitgebreid met professionele magistraten voor het bepalen van de schuldmaat. Spreekster vraagt of hier een evaluatie kan worden van gemaakt? Wat is de balans? Moeten we hier een stapje verder gaan en een uitbreiding van deze regeling voorzien?

Mevrouw Jessika Soors (Ecolo-Groen) benadrukt dat we ons moeten verzetten tegen elke vorm van censuur. Het debat moet zich focussen op hoe we strafbare meningsuitingen op een efficiënte manier bestraffen. De realiteit leert dat er vandaag straffeloosheid bestaat omdat bepaalde zaken voor het assisenhof moeten komen, wat in de praktijk nooit gebeurt. De spreekster geeft aan dat ze herhaaldelijk onderwerp is geweest

reprises l'objet de messages haineux et sexistes qui sont restés *de facto* impunis.

Mme Soors demande si Unia dispose de chiffres en ce qui concerne les dossiers qui, juridiquement, auraient dû passer devant la cour d'assises, mais qui, dans la pratique, n'ont jamais fait l'objet de poursuites. Y a-t-il des chiffres ou des statistiques au sujet de dossiers, qui, malgré tous les seuils, ont quand même été jugés par un jury populaire? Quels sont les chiffres précis en matière de condamnations devant le tribunal correctionnel pour les discours de haine pour lesquels il existe déjà une exception aujourd'hui?

L'élargissement éventuel de l'exception doit permettre de supprimer la différence entre, d'une part, les messages de haine racistes et xénophobes et, d'autre part, d'autres messages de haine écrits. Et il continue d'y avoir une différence entre les messages de haine écrits et non écrits.

Mme Soors demande à Unia d'évaluer la proposition d'étendre la notion de délits de presse.

L'intervenante aimerait apprendre du professeur Voorhoof s'il est nécessaire de dénommer distinctement comme expressions d'opinions punissables le racisme et la xénophobie, d'une part, et le sexisme, d'autre part. D'où vient cette approche différenciée?

M. Peter De Roover (N-VA) désire savoir si les messages haineux ou sexistes auxquels Mme Soors a été confrontée sont "seulement" blâmables ou s'ils sont considérés comme de la calomnie et la diffamation et peuvent par conséquent faire l'objet de poursuites?

M. Jan Briers (CD&V) souligne que le projet de Code pénal définit la notion de mobile discriminatoire. Celui-ci sera utilisé comme circonstance aggravante. Cette définition contient tous les critères de protection dont aussi la discrimination en raison de l'origine sociale ou de la fortune de la personne. Son parti propose d'étendre l'actuel motif d'exception de l'article 150 de la Constitution à tous les délits de presse inspirés par un mobile discriminatoire ("Le jury est également établi pour les délits politiques et de presse, à l'exception des délits de presse inspirés par un mobile discriminatoire"). Les intervenants peuvent-ils examiner cette proposition?

Mme Özlem Özen (PS) se demande si le journalisme est suffisamment protégé en l'état actuel de la législation. L'intervenante s'accorde à dire que le fonctionnement de la cour d'assises doit être réformé, dans le but d'aboutir

van haat- en seksistische boodschappen die *de facto* straffeloos zijn.

Mevrouw Soors vraagt of Unia beschikt over cijfers met betrekking tot dossiers die, juridisch gezien, voor het assisenhof hadden moeten verschijnen, maar die in werkelijkheid nooit zijn vervolgd. Zijn er cijfers anderzijds statistieken met betrekking tot dossiers die, ondanks alle drempels, toch zijn berecht voor een volksjury? Wat zijn de precieze cijfers van de veroordelingen voor de correctionele rechtbank voor "*hate speech*" waarvoor nu al een uitzondering bestaat?

De mogelijke uitbreiding van de uitzondering moet het verschil wegwerken tussen, enerzijds, racistische en xenofobe haatboodschappen en, anderzijds, andere geschreven haatboodschappen. Er blijft ook een verschil bestaan tussen geschreven en niet geschreven haatboodschappen.

Mevrouw Soors vraagt Unia een beoordeling van het voorstel voor een uitbreiding van de notie drukpersmisdrijven.

Van professor Voorhoof wenst de spreekster te weten of het noodzakelijk is om racisme en xenofobie enerzijds en seksisme anderzijds afzonderlijk te benoemen als staffbare uitingen. Vanwaar deze afzonderlijke benadering?

De heer Peter De Roover (N-VA) wenst te weten of de haat- en seksistische boodschappen waarmee mevrouw Soors eerder werd geconfronteerd "slechts" laakbaar zijn, dan wel of ze onder laster en eerroof vallen en er bijgevolg zou kunnen worden vervolgd?

De heer Jan Briers (CD&V) wijst erop dat in het ontwerp van Strafwetboek de notie discriminerende drijfveer wordt gedefinieerd. Die zal worden aangewend als strafverzwarende omstandigheid. Deze definitie bevat alle beschermende criteria waaronder ook de discriminatie van de sociale afkomst of het fortuin van de persoon. Zijn partij stelt voor om de huidige uitsluitingsgrond van artikel 150 van de Grondwet uit te breiden tot alle drukpersmisdrijven die ingegeven zijn door een discriminerende drijfveer worden gepleegd ("De jury wordt tevens ingesteld voor politieke en drukpersmisdrijven, behoudens voor drukpersmisdrijven die door een discriminerende drijfveer zijn ingegeven"). Kunnen de sprekers dit voorstel beoordelen?

Mevrouw Özlem Özen (PS) vraagt zich af of de journalistiek in de huidige stand van de wetgeving voldoende wordt beschermd. De spreekster is het ermee eens dat de werking van het hof van assisen best hervormd wordt,

à une procédure plus rapide et plus efficace. Dans cet ordre d'idées, elle demande si les procédures pourraient être raccourcies. Elle demande aussi quel serait l'impact d'une suppression de la cour d'assises. Quelle en serait la conséquence pour les tribunaux correctionnels? Pourront-ils assumer le glissement de la charge de travail suite à un changement des compétences?

2. Réponses

Mme Els Keytsman répond d'abord à la question sur la confusion entre ce qui est punissable ou non. Elle se réfère pour cela à une expérience personnelle – Mme Keytsman a autrefois été victime de harcèlement en raison des opinions qu'elle professe en sa qualité de codirectrice d'Unia. À cette époque, l'intervenante a entamé les démarches juridiques nécessaires et l'auteur des faits a été condamné. L'intervenante appelle chacun à ne jamais accepter le harcèlement: dans ce cas, les limites du droit à la liberté d'expression sont dépassées.

Mme Keytsman souligne en outre que le rapport annuel d'Unia contient des informations statistiques complémentaires. Ces informations permettent de se faire une idée de la nature des dossiers traités. Ainsi, 493 dossiers concernant des messages de haine ont été traités en 2019. Les chiffres sont complétés par des graphiques qui présentent les types de comportements inspirés par la haine, la discrimination, le harcèlement verbal et non verbal, la calomnie et la diffamation, la haine raciale, la supériorité raciale. Les dossiers les plus souvent traités par Unia portent sur l'orientation sexuelle, les discours de haine, les critères raciaux et les conceptions philosophiques.

M. Patrick Charlier s'attarde d'abord sur la remarque de Mme Soors, qui dit avoir été victime de messages haineux et sexistes blessants. Il souligne la différence entre un discours de haine tenu à l'égard d'un groupe de personnes, d'une part, et des propos tenus pour s'en prendre à une personne, d'autre part. Ces derniers peuvent constituer un délit de haine et peuvent être considérés comme du harcèlement, pour lequel des circonstances aggravantes peuvent être retenues si le discours vise une personne, et ce, sur la base de sa race, de son sexe ou de son orientation sexuelle. Pour les victimes individuelles, il existe donc des instruments juridiques en suffisance. M. Charlier reconnaît qu'il arrive exceptionnellement que les cours et tribunaux, lorsque ce délit est commis par voie de presse, le considèrent malgré tout comme un délit de presse devant être traité par la cour d'assises (dans le cas où l'acte n'est pas inspiré par la xénophobie ou le racisme).

met als doel een snellere en efficiëntere procedure. In dat verband vraagt zij of de procedures zouden kunnen worden ingekort? Zij wil ook weten wat de impact zou zijn van een afschaffing van het hof van assisen? Wat is het gevolg voor de correctionele rechtbanken, kunnen zij de verschuiving van de werklust ten gevolge van een bevoegdheidswijziging?

2. Antwoorden

Mevrouw Els Keytsman beantwoordt vooreerst de vraag over de onduidelijkheid rond wat strafbaar is of niet. Ze verwijst daarvoor naar een persoonlijke ervaring – mevrouw Keytsman was eerder slachtoffer van belaging in verband met standpunten die ze inneemt als codirecteur van Unia. De spreekster heeft daarop de nodige juridische stappen ondernomen en de dader werd veroordeeld. Spreekster roept iedereen op om nooit belaging te aanvaarden, in dat geval worden de grenzen van het recht op vrije meningsuiting overschreden.

Mevrouw Keytsman wijst er verder op dat de het jaarverslag van Unia aanvullende statistische informatie bevat. Die geeft een beeld van de aard van de behandelde dossiers. Zo werden er in 2019 493 dossiers over haatboodschappen behandeld. De cijfers worden aangevuld met grafieken die het type gedragingen weer geven volgens haat, discriminatie, mondelinge en niet mondelinge beledigingen, laster en eerroof, rassenhaat, rassensuperioriteit. De dossiers die het vaakst worden behandeld door Unia betreffen seksuele geaardheid, *hate speech*, raciale criteria en levensbeschouwing.

De heer Patrick Charlier staat vooreerst stil bij de opmerking van mevrouw Soors die zegt het slachtoffer te zijn geweest van kwetsende haat- en seksistische boodschappen. Hij wijst op het verschil tussen een haatdiscours gehouden tegenover een groep van personen, enerzijds, en uitspraken die worden gedaan om een individu aan te vallen, anderzijds. Die laatste kunnen een haatmisdrijf uitmaken en zij kunnen worden beschouwd als pesten, waarvoor een verzwarende omstandigheden kan gelden als het discours gericht is tegen een persoon en dat op grond van zijn ras of geslacht of seksuele geaardheid. Voor de individuele slachtoffers zijn er dus juridisch afdoende instrumenten voorhanden. De heer Charlier erkent dat het uitzonderlijk voorvalt dat de hoven en rechtbanken, wanneer dat misdrijf wordt gepleegd via de drukpers, toch als een drukpersmisdrijf beschouwen dat moet worden behandeld door het hof van assisen (ingeval de daad niet is ingegeven door xenofobie of racisme).

Ensuite, M. Charlier se penche sur la question de savoir s'il faut limiter ou non les critères. Il souligne que la proposition de M. Voorhoof est claire et répond aux besoins constatés: Unia ne s'y oppose pas. L'intervenant fait remarquer que la proposition d'Unia limite le nombre de critères à six, parce qu'il ressort de la pratique que les problèmes concernent précisément ces six critères. Cette proposition revient en outre à chercher un équilibre – admettons-le, délicat – entre, d'une part, la liberté de la presse et la liberté d'expression et, d'autre part, les exceptions à ces libertés (la limitation du nombre de critères a en effet pour conséquence de restreindre les possibilités de poursuites). De plus, Unia pourrait être "instrumentalisée". M. Charlier met l'accent sur le fait qu'il existe des cas dans lesquels on essaie d'impliquer l'organisation dans certains débats sociétaux délicats comme par exemple en cas de conflits communautaires ou de questions politiques et syndicales. C'est aussi la raison pour laquelle Unia plaide pour une limitation à ces six critères.

M. Charlier est également du même avis que le professeur Voorhoof, lorsqu'il précise que, contrairement à d'autres pays, il faut démontrer en Belgique une intention particulière avant de pouvoir parler d'incitation à la haine. Il s'agit d'un seuil élevé et il est proposé de le conserver, pour ne pas créer un risque d'abus. Dans le cas contraire, certaines affaires qui font l'objet d'un débat démocratique pourraient être juridiquement poursuivies.

De plus, M. Charlier fait remarquer que la suppression de la cour d'assises (ou de la compétence de la cour pour les délits de presse) n'est pas un tabou. Par contre, elle doit aller de pair avec la mise en œuvre d'une série de garanties pour les procédures au niveau du tribunal correctionnel, afin de garantir au maximum la liberté d'expression (p. exemple par le fait que la citation directe ne soit pas possible, même s'il s'agit d'une infraction poursuivie sur plainte, ou en prévoyant un traitement obligatoire par une chambre composée de trois juges).

M. Charlier reconnaît qu'il n'est pas toujours évident de savoir s'il existe suffisamment de procédures civiles concluantes. Il se prononce en faveur d'une procédure pénale claire. Les procédures civiles ne sont pas toujours indiquées dans des situations spécifiques, comme dans le cas des crimes de haine. S'il s'agit de calomnie et diffamation dans l'intention de discriminer, cette intention de discriminer pourrait faire office de circonstance aggravante.

M. Dirk Voorhoof convient qu'il faut faire preuve de sobriété en matière de réformes de la Constitution.

In een volgende punt staat de heer Charlier stil bij de vraag of men de criteria moet beperken of niet. De heer Charlier benadrukt dat het voorstel van de heer Voorhoof duidelijk is en beantwoordt aan de vastgestelde noden: Unia verzet heeft daar geen bezwaar tegen. De spreker merkt op dat in het voorstel van Unia het aantal criteria beperkt wordt tot zes, omdat de praktijk aantoont dat de problemen precies die zes criteria betreffen. Het komt er bovendien op aan een – toegegeven: delicaat – evenwicht te zoeken tussen, enerzijds, persvrijheid en vrijheid van meningsuiting, en, anderzijds de uitzonderingen hierop (het beperken van het aantal criteria heeft inderdaad tot gevolg dat de mogelijkheid tot vervolging beperkt wordt). Bovendien zou Unia kunnen worden "geïnstrumentaliseerd". De heer Charlier wijst erop dat er gevallen zijn waarin men de organisatie probeert in te schakelen in een aantal heikele maatschappelijke debatten zoals bijvoorbeeld in het geval van communautaire conflicten of politieke en syndicale kwesties. Daarom ook wordt gepleit voor een beperking tot zes criteria.

De heer Charlier is het ook eens met professor Voorhoof die erop wijst dat er, in tegenstelling tot in andere landen, in België een bijzonder opzet moet worden aangetoond vooraleer men kan spreken van aanzetten tot haat. Dat is een hoge drempel en er wordt voorgesteld om die te behouden, zo niet bestaat er een risico op misbruik. Hierdoor zouden bepaalde zaken, die voorwerp uitmaken van een democratisch debat, juridisch kunnen vervolgd worden.

Verder merkt de heer Charlier op dat de afschaffing van het hof van assisen (of de bevoegdheid van het hof voor drukpersmisdrijven) geen taboe is. Dat moet dan wel gepaard gaan met het inbouwen van een aantal garanties voor procedures op het niveau van de correctionele rechtbank die de vrijheid van meningsuiting maximaal kunnen waarborgen (bijvoorbeeld doordat er geen rechtstreekse dagvaarding mogelijk is, of dat het om een klachtmisdrijf gaat, of door te voorzien in een verplichte behandeling door een kamer samengesteld uit drie rechters).

De heer Charlier erkent dat het niet altijd duidelijk is er voldoende sluitend civiele procedures voorhanden zijn. Hij is voorstander van een duidelijke strafrechtelijke procedure. Burgerrechtelijke procedures zijn niet altijd aangewezen in specifieke situaties, zoals bijvoorbeeld in het geval van haatmisdrijven. Als het gaat over laster en eerroof met de intentie om te discrimineren dan zou die discriminerende intentie kunnen gelden als verzwarende omstandigheid.

De heer Dirk Voorhoof gaat er mee akkoord dat men spaarzaam moet omspringen met grondwetsherzieningen.

Dans la question qui nous occupe aujourd'hui, il y a des raisons pour agir et apporter certaines adaptations minimales, telles qu'un élargissement de la notion de "presse écrite" à "médias", afin de pouvoir intégrer dans le champ d'application les images, la radio, la télévision, les photos et d'autres médias. Par ailleurs, certains proposent de limiter davantage la compétence de la cour d'assises.

La proposition de l'intervenant vise à rester le plus près possible du texte existant et à assurer la continuité. Il ajoute qu'il ressort tant de la jurisprudence de la Cour constitutionnelle que de la CEDH que les mesures qui restreignent et punissent la liberté d'expression doivent être évitées au maximum et que, si elles sont nécessaires dans une société démocratique, elles doivent toujours être évaluées à la lumière du principe de proportionnalité. La jurisprudence de ces deux cours a développé des critères pour ce faire. Les tribunaux ordinaires veillent également à ce qu'il n'y ait pas d'excès. Cela ressort du fait que, dans la pratique, peu de condamnations sont prononcées. Jusqu'à présent, si l'on prend par exemple le cas des discours de haine avec application de la législation antisexisme, les condamnations se comptent sur les doigts d'une main.

M. Voorhoof explique qu'il n'est pas d'accord avec la proposition de révision de la Constitution qui prévoit une exception supplémentaire pour les délais de médias commis avec un mobile discriminatoire. L'intervenant explique que cela brisera la continuité avec la structure et la formulation actuelles de l'article 150 de la Constitution (un concept totalement nouveau est en effet introduit). L'intervenant souligne que le concept de mobile discriminatoire peut être utilisé pour appliquer une aggravation de peine en cas de faits punissables, comme c'est déjà le cas aujourd'hui dans les législations antidiscrimination et antiracisme. L'intervenant craint que le mobile discriminatoire sous la forme d'une catégorie ne soit un concept trop vague et peu clair à la lumière des conséquences importantes y afférentes (impunité *de facto*). M. Voorhoof donne la préférence à sa propre proposition et, en ordre subsidiaire, à celle d'Unia.

L'orateur répond par la négative à la question de savoir si la proposition de MM. Briers et Verherstraeten n'entraînerait pas une nouvelle discrimination. Il explique qu'il est bien question d'un traitement différent, mais pas d'une discrimination, parce qu'il y a des raisons objectives et pertinentes pour un traitement différent. M. Voorhoof trouve la justification dans la jurisprudence de la CEDH, qui estime que les États membres ont pour mission d'intervenir pénalement contre les discours de haine. De plus, la Cour dit aussi que l'utilisation de la législation pénale pour réprimer la calomnie et la diffamation par le truchement des textes publics est en soi

In de voorliggende kwestie zijn er redenen om daartoe over te gaan en een aantal minimale aanpassingen door te voeren, zoals een verbreding van de notie "drukkers" tot "media", waardoor ook beelden, radio, televisie, foto's en andere media onder het toepassingsgebied worden gebracht. Daarnaast stellen sommigen voor om de bevoegdheid van het hof van assisen verder in te perken.

Het voorstel van de spreker beoogt zo dicht mogelijk bij de bestaande tekst te blijven en continuïteit te verzekeren. Er wordt ook op gewezen dat, zowel uit de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof als het EHRM blijkt dat maatregelen die de vrijheid van meningsuiting aan banden leggen en bestraffen maximaal moeten worden vermeden en, als ze noodzakelijk zijn in een democratische samenleving, altijd in het licht van het proportionaliteitsbeginsel moeten worden beoordeeld. In de rechtspraak van beide hoven werden daarvoor criteria ontwikkeld. Ook de gewone rechtbanken zien erop toe dat er geen excessen zijn. Dat blijkt uit het feit dat er in de praktijk toont weinig veroordelingen worden uitgesproken. Tot nog toe zijn de veroordelingen voor, pakweg, haatspraak met toepassing van de anti-seksismewetgeving op één hand te tellen.

Verder legt de heer Voorhoof uit dat hij het niet eens is met het voorstel van grondwetsherziening dat voorziet in een extra uitzondering voor mediamisdrijven gepleegd met een discriminerende drijfveer. Spreker geeft aan dit daarmee continuïteit wordt verbroken met de huidige opbouw en bewoordingen van artikel 150 van de Grondwet (er wordt immers een totaal nieuw concept ingevoerd). Spreker stipt aan dat de discriminerende drijfveer een werkbaar concept kan zijn om een strafverzwaring toe te passen in het geval van strafbare feiten zoals nu ook al het geval is in de antidiscriminatie- en antiracismewetgeving. Spreker vreest dat discriminerende drijfveer als categorie een te vaag en onduidelijk concept is in het licht van de verregaande gevolgen die eraan verbonden zijn (*de facto* straffeloosheid). De heer Voorhoof geeft de voorkeur aan zijn eigen voorstel en, in ondergeschikte orde, dat van Unia.

Spreker antwoordt negatief op de vraag het voorstel van de heren Briers en Verherstraeten niet leidt tot een nieuwe discriminatie? Spreker legt uit dat er wel sprake is van een verschillende behandeling, maar geen discriminatie, omdat er objectieve en relevante redenen zijn om de verschillende behandeling in te stellen. De heer Voorhoof vindt de verantwoording in de rechtspraak van het EHRM dat van oordeel is dat de lidstaten de opdracht hebben om strafrechtelijk op te treden tegen "hate speech". Anderzijds zegt het Hof ook dat het gebruik van strafwetgeving om laster en beledigingen via publieke teksten te beteugelen op

une mesure disproportionnée qui peut donner lieu à des abus de procédure. Il est expliqué que l'impact de l'incitation à la haine, à la violence et à la discrimination est plus important sur la société (*chilling effect*) et sur les victimes que lorsqu'il est question d'atteinte à l'honneur et à la réputation.

Par ailleurs, M. Voorhoof adhère aux propos d'Unia en ce qui concerne les procédures civiles. L'orateur reconnaît qu'elles fonctionnent très bien dans le cadre d'un journalisme illégitime. Pour les discours de haine par contre, nous avons besoins de moyens plus puissants pour inciter les groupes et les personnes à arrêter parce que c'est néfaste pour la société et les gens. La CEDH confirme cela et nos engagements internationaux de lutte contre la violence et la discrimination nous contraignent à mettre à disposition des instruments plus efficaces que la procédure civile.

M. Voorhoof nie aussi qu'il puisse être question de censure. Un élargissement permettra uniquement d'intervenir *a posteriori*. Il n'entraînera pas une restriction du débat sociétal parce que suffisamment de garanties y ont été rattachées: aucun contrôle préventif n'est possible et, avant que des expressions d'opinions puissent être punissables, des conditions strictes doivent être remplies en ce qui concerne leur contexte, leur intention et leur impact ainsi qu'en ce qui concerne l'intérêt du débat sociétal. Notre jurisprudence et la jurisprudence européenne offrent suffisamment de garanties pour sauvegarder le débat sociétal et permettre de rendre publiques des opinions extrêmes et déviantes.

En réponse à la question de Mme Soors qui demande pourquoi le sexisme figure dans la liste des critères proposés par M. Voorhoof, l'orateur explique que le risque existe que tous les faits inspirés par la haine, la violence et la discrimination, qui sont déjà définis comme des délits dans la loi antidiscrimination et la loi Genre, pourraient être portés devant le tribunal ordinaire. La loi antisexisme offre une protection spécifique aux personnes qui voient "leur dignité humaine gravement mise à mal en raison de leur sexualité", ce qui est une autre définition d'un délit. En d'autres termes, pour intégrer l'antisexisme dans la liste des délits qui seraient traités au niveau correctionnel, il faut selon lui y faire référence expressément. En outre, l'importance symbolique de la lutte contre le sexisme est de ce fait également soulignée. M. Voorhoof est arrivé à cette conclusion suite aux discussions qui ont été menées lors du colloque précédemment mentionné qui a eu lieu au Sénat.

M. De Baerdemaeker explique qu'AVOCATS.BE n'a pas d'objection de principe contre le fait que les délits

zich een disproportionele maatregel is die kan leiden tot misbruik van procedures. Er wordt uitgelegd dat de impact van aanzetten tot haat geweld en discriminatie een grotere impact heeft op de maatschappij (*chilling effect*) en op de slachtoffers, dan wanneer er sprake is van een aantasting van de eer en reputatie.

In een volgend punt treedt de heer Voorhoof Unia bij inzake de civiele procedures. De spreker beaamt dat deze zeer goed werken bij onrechtmatige journalistiek. Voor "*hate speech*" daarentegen hebben we sterkere middelen nodig om groepen en mensen aan te zetten te stoppen omdat het nefast is voor de maatschappij en mensen. Het EHRM bevestigt dit en ook onze internationale engagementen ter bestrijding van geweld en discriminatie verplichten ons doeltreffendere instrumenten ter beschikking te stellen dan de civiele procedure.

De heer Voorhoof ontkent ook dat er sprake kan zijn van censuur. Een uitbreiding zal het alleen mogelijk maken dat er *a posteriori* wordt opgetreden. Dat zal niet leiden tot een beperking van het maatschappelijk debat omdat er voldoende garanties zijn ingebouwd: er is geen preventieve controle mogelijk en, vooraleer strafbaar te zijn moeten er strikte voorwaarden vervuld zijn, die betrekking hebben op de context, de intentie en de impact van de uitingen en het belang van het maatschappelijk debat. Onze rechtspraak en de Europese rechtspraak bieden voldoende waarborgen om het maatschappelijk debat te waarborgen en toe te staan dat er extreme en afwijkende meningen kunnen worden publiek gemaakt.

Als antwoord op de vraag van mevrouw Soors vraagt waarom seksisme is opgenomen in de lijst van criteria die de heer Voorhoof voorstelt, antwoordt de spreker dat, indien, het risico bestaat dat alleen feiten die zijn ingegeven door haat, geweld discriminatie die reeds als misdrijf zijn omschreven in de antidiscriminatiewet, genderwetgeving voor de gewone rechtbank zouden kunnen worden gebracht. De anti-seksismewet biedt specifiek bescherming biedt aan personen die "omwille van hun seksualiteit op ernstige manier in hun waardigheid worden aangetast", wat een andere omschrijving is van een misdrijf. Met andere woorden om antisexisme mee op te nemen in de lijst van misdrijven die op correctioneel niveau zouden worden behandeld, moet er zijns inziens uitdrukkelijk naar worden verwezen. Bovendien wordt daardoor ook het symbolische belang onderstreept van de strijd tegen het seksisme. Tot die conclusie kwam de heer Voorhoof naar aanleiding van de discussies die zijn gevoerd tijdens het eerder vermelde colloquium dat heeft plaatsgevonden in de Senaat.

De heer De Baerdemaeker legt uit dat AVOCATS.BE er geen principiële bezwaar tegen heeft dat

de terrorisme soient exclus de la compétence de la cour d'assises.

L'orateur ajoute que son expérience personnelle lui montre que les citoyens qui ont pris part à un jury populaire ont en général trouvé cette expérience positive et estiment qu'ils ont accompli une mission utile et précieuse. Il explique aussi que la participation de juges professionnels à la détermination de la peine contribue à l'équilibre du prononcé.

À la question relative à l'impact possible de la suppression de la cour d'assises, M. De Baerdemaeker répond que la cour travaille aujourd'hui avec trois magistrats, un magistrat issu de la cour d'appel et deux magistrats issus du tribunal de première instance. Ces magistrats ne peuvent donc plus intervenir dans les travaux habituels de "leur" tribunal.

Si la cour d'assises est supprimée, il est convaincu que les affaires judiciaires seront traitées par d'autres chambres. Mais dans ce cas également, il faudra réfléchir à des modifications. Il serait utile de pouvoir quand même entendre oralement des témoins dans certaines affaires et de permettre une communication directe (et pas par voie de PV). L'orateur est aussi d'avis que si l'on supprime la cour d'assises, il faudra investir des moyens supplémentaires pour offrir ces garanties supplémentaires et, entre autres, pour la réalisation du travail de recherche.

II. — AUDITION DU 8 JUILLET 2020 (RÉUNION DE L'APRÈS-MIDI)

A. Exposés introductifs

1. *Exposé de M. Christian Vandenbogaerde, représentant de l'Orde van Vlaamse Balies*

M. Christian Vandenbogaerde, représentant de l'Orde van Vlaamse Balies (OVb), explique que l'OVb a procédé à un sondage auprès de ses membres sur la question, pertinente sur le plan sociétal, des avantages et des inconvénients de la procédure d'assises. Si la plupart des avocats pénalistes sont favorables au maintien de la cour d'assises, les avis des avocats sont, de manière générale, partagés. Par conséquent, l'OVb n'a pas pris position pour l'instant en faveur du maintien ou de la suppression de la cour d'assises.

Il est frappant de constater que ce sont toujours les mêmes arguments qui sont utilisés, que ce soit pour ou

terrorismemisdrijven worden uitgesloten van de bevoegdheid van het hof van assisen.

De spreker stip ook aan dat uit zijn persoonlijke ervaringen blijkt dat burgers die deelgenomen hebben aan een volksjury, in het algemeen positief staan tegenover deze ervaring en van oordeel zijn dat ze een zinvolle en waardevolle taak hebben volbracht. De spreker legt ook uit dat de deelname van professionele rechters bij de bepaling van de strafmaat bijdraagt tot een evenwichtige uitspraak.

Op de vraag over mogelijke impact van een afschaffing van het hof van assisen, antwoordt de heer De Baerdemaeker dat het hof nu werkt met drie magistraten, een magistraat bij het hof van beroep en twee magistraten bij de rechtbank van eerste aanleg. Die magistraten kunnen dan niet meer ingeschakeld worden in de gebruikelijke werkzaamheden van "hun" rechtbank.

Als het hof van assisen zou worden afgeschaft, dan vertrouwt hij erop dat de rechtszaken zullen worden afgehandeld door andere kamers. Maar ook in dat geval zal men moeten nadenken over wijzigingen. Het zou nuttig zijn dat in sommige zaken getuigen toch mondeling worden gehoord en dat er een directe communicatie plaatsvindt (niet via pv's). De spreker meent ook dat als men het hof van assisen zou afschaffen, er zou moeten worden geïnvesteerd in extra middelen om die extra garanties te kunnen waarborgen en, onder meer, voor het verrichten van onderzoekswerk.

II. — HOORZITTING VAN 8 JULI 2020 (NAMIDDAGVERGADERING)

A. Inleidende uiteenzettingen

1. *Uiteenzetting van de heer Christian Vandenbogaerde, vertegenwoordiger van de Orde van Vlaamse Balies*

De heer Christian Vandenbogaerde, vertegenwoordiger van de Orde van de Vlaamse Balies (OVb), legt uit dat de OVb een interne bevraging heeft gedaan over de maatschappelijk relevante vraag rond de voor- en nadelen van de assisenprocedure. Hoewel de meerderheid van de strafpleiters voorstander is van het behoud van het hof van assisen, zijn de meningen tussen de advocaten in het algemeen verdeeld. Bijgevolg neemt de OVb op dit ogenblik geen standpunt in ten aanzien van het behoud of de afschaffing van het assisenhof.

Het is merkwaardig dat steeds dezelfde argumenten worden gebruikt, zowel pro als contra. De traditie van de

contre le maintien de la cour d'assises. Par exemple, la tradition de la procédure orale, qui est utilisée par les uns comme argument en faveur du maintien, est utilisée par les autres comme contre-argument en faveur de la suppression des assises.

L'OVb estime par conséquent qu'une éventuelle révision de l'article 150 de la Constitution relève avant tout d'une décision politique, qui dépend de l'appréciation de l'importance sociale de la participation d'un jury populaire et de l'effet social cathartique produit par les décisions d'un tel jury.

L'OVb souligne par ailleurs qu'un certain nombre de manquements ont été constatés dans les réformes qui ont été récemment mises en œuvre dans ce domaine.

M. Vandenbogaerde souligne que de nombreux avocats font remarquer que les dossiers qui ne sont plus jugés devant la cour d'assises en raison de la correctionnalisation généralisée sont généralement traités de manière moins approfondie. Or, c'est précisément un traitement approfondi qui est attendu, surtout lorsqu'il s'agit d'infractions graves.

Jusqu'à présent, cette approche rigoureuse était généralement garantie par la cour d'assises. Pour les victimes comme pour les auteurs, la cour d'assises offre en effet la possibilité d'entendre des experts, des juges d'instruction, des policiers, des enquêteurs et des témoins à charge et à décharge.

L'orateur reconnaît que dans certains cas, cela a conduit à des excès, notamment dans l'appréciation de la moralité de l'accusé. Est-il nécessaire, par exemple, d'entendre une institutrice maternelle s'exprimer sur la personnalité de l'accusé lorsqu'il était encore en bas âge? L'orateur est toutefois conscient que dans toute procédure, il est possible d'éviter des témoignages inutiles.

M. Vandenbogaerde souligne que la rigueur doit être garantie dans tous les cas, quelle que soit la réforme mise en œuvre.

Il évoque à cet égard un certain nombre d'éléments cruciaux.

Tout d'abord, on constate que les juges correctionnels sont souvent confrontés à des délais serrés et que les dossiers sont répartis sur plusieurs audiences, parfois sur des semaines et des mois. En assises, un dossier est traité de manière continue et ininterrompue jusqu'à ce que l'affaire soit éclaircie. Si le traitement des dossiers était étalé dans le temps, toutes les parties concernées

mondelinge procedure die voor de ene partij als argument wordt gebruikt, wordt door de tegenstanders gebruikt als tegenargument voor het afschaffen van assisen.

De OVb is bijgevolg van mening dat een eventuele herziening van artikel 150 van de Grondwet vooral een politieke beslissing is, die wordt bepaald door de inschatting van het maatschappelijk belang van de deelname van een volksjury en louterend maatschappelijk effect dat uitgaat van de beslissingen van een volksjury.

De OVb benadrukt dat er bij de hervormingen die recent werden doorgevoerd een aantal tekorten werden opgemerkt.

De heer Vandenbogaerde wijst erop dat heel wat advocaten opmerken dat de dossiers die door de veralgemeende correctionalisering niet langer voor het hof van assisen werden berecht, doorgaans minder grondig werden behandeld. Dat is nochtans precies wat men verwacht, zeker wanneer het zware misdrijven betreft.

Die grondigheid werd tot nu toe doorgaans wel gegarandeerd door het hof van assisen. Zowel voor slachtoffers als voor daders biedt het Hof de mogelijkheid om experts, onderzoeksrechters, politie, recherche en getuigen te horen – "*à charge et à décharge*".

De spreker erkent dat dit in sommige gevallen tot excessen heeft geleid, zeker op het vlak van de beoordeling van de moraliteit van de beschuldigde. Is het bijvoorbeeld nodig om een kleuterjuffrouw te horen, teneinde haar te laten beoordelen hoe de beschuldigde als peuter was? De spreker beseft wel dat het in elke procedure mogelijk is om overbodige getuigenissen te vermijden.

De heer Vandenbogaerde onderstreept dat de grondigheid in elk geval moet worden gegarandeerd, onafhankelijk van welke hervorming men doorvoert.

Er wordt daarbij op een aantal cruciale elementen gewezen.

In de eerste plaats stelt men vast dat de correctionele rechters vaak worstelen met een strakke timing en de dossiers worden er over verschillende zittingen, soms over weken en maanden, gespreid. In assisen wordt een dossier voortdurend en aansluitend behandeld, tot de zaak is uitgeklaard. Indien men de dossiers hier over de tijd zou spreiden, zouden alle betrokken partijen

devraient chaque fois se replonger dans le dossier, ce qui serait au détriment d'un traitement rigoureux des dossiers concernés.

Selon M. Vandenbogaerde, on a également remarqué que les juges se soucient davantage du timing et moins de ce qui était garanti auparavant dans les procès d'assises, à savoir la convocation de témoins et la consultation d'experts, étapes aujourd'hui souvent traitées à la hussarde (et parfois à contrecœur), ce qu'il faut éviter. Si l'on devait opter pour un système dans lequel les tribunaux correctionnels devenaient compétents, qu'ils soient assistés ou non d'un jury populaire – limité et formé –, l'OVB préconiserait alors des chambres criminelles permanentes, avec des présidents permanents ayant de l'expérience. Il arrive en effet trop souvent que de jeunes juges, sans aucune expérience ni encadrement par une organisation professionnelle, président des audiences correctionnelles pour des infractions graves. Il devrait également y avoir des garanties minimales de qualité concernant l'instruction d'audience – audition du juge d'instruction, des experts et de la police –, avec notamment la garantie de pouvoir poser un nombre suffisant de questions.

L'OVB demande également que l'on prévoie pour chaque affaire une procédure fixe pour la demande d'expertise et de témoins supplémentaires, afin que tout puisse être éclairci autant que possible avant que l'affaire ne soit traitée sur le fond et que l'on évite ainsi le report de ces demandes jusqu'au traitement de l'affaire par le juge du fond. Il s'agit en effet d'une technique trop souvent utilisée, qui a pour effet de compromettre les droits de la défense.

Une autre condition est la continuité de la l'audience, qui ne peut être étalée sur plusieurs semaines. Cela implique également un aspect matériel, à savoir que les salles d'audiences doivent être équipées pour pouvoir organiser correctement les travaux.

L'OVB comprend qu'à la lumière des futurs procès des attentats de Bruxelles, la capacité de l'appareil judiciaire subira de fortes pressions. Il ne serait cependant pas opportun d'arrêter de nouvelles règles sur la base de cette affaire malgré tout très exceptionnelle. Rien ne s'oppose par principe à ce qu'une procédure spécifique soit prévue pour des infractions d'une telle gravité et d'une telle ampleur et ayant ce type d'impact.

zich telkens opnieuw moeten inwerken in het dossier. Dit komt de grondigheid van de zaak niet ten goede.

Men merkt volgens de heer Vandenbogaerde ook dat de rechters zich meer bekommeren over de timing en minder over dat wat voorheen in assisen gegarandeerd was: oproepen van getuigen, bevragen van experts. Dit gebeurt op een drafje (en soms met veel tegenzin), wat moet vermeden worden. Indien men zou opteren voor een systeem waarbij de correctionele rechtbanken bevoegd worden, al dan niet bijgestaan door een – beperkte en opgeleide – volksjury, dan pleit de OVB voor vaste criminele kamers, met vaste voorzitters die ervaring hebben. Al te vaak zijn jonge rechters, zonder enige menselijke of beroepsorganisatie, voorzitter van correctionele zittingen voor zware misdrijven. Ook moeten er standaard minimumwaarborgen worden geboden voor een degelijk onderzoek ter zitting – het horen van de onderzoeksrechter, de experts en de politie – met een gewaarborgde mogelijkheid om voldoende vragen te kunnen stellen.

Tevens vraagt de OVB om voor elke zaak een vaste procedure te voorzien voor het vragen van bijkomende expertise en getuigen, zodat voorafgaand aan de behandeling ten gronde van de zaak, alles zo veel als mogelijk kan worden uitgeklaard, en dit aspect niet wordt verschoven totdat het dossier voor de rechter ten gronde komt. Deze techniek wordt namelijk al te vaak gebruikt, en leidt er toe dat het recht op verweer wordt weggeduwd.

Een verdere vereiste is dat de zitting continu verloopt, en niet wordt verspreid over meerdere weken. Dit houdt eveneens een materieel aspect in, namelijk dat de zittingszalen erop zouden voorzien zijn om de zaken degelijk op te vangen.

De OVB beseft dat, naar aanleiding van de komende processen met betrekking tot de aanslagen in Brussel, de capaciteit van het gerechtelijk apparaat erg op de proef zal worden gesteld. Het zou echter niet goed zijn indien men op basis van deze toch wel zeer uitzonderlijke zaak nieuwe regels zou gaan uitwerken. Er is principieel geen bezwaar dat voor dergelijke zware en omvangrijke misdrijven, die een dergelijke impact hebben, een specifieke procedure wordt voorzien.

2. Exposé de MM. Philippe Vansteenkiste, directeur de Victims Europe (V-Europe) et Guillaume Lys, représentant de V-Europe.

M. Philippe Vansteenkiste, directeur de Victims Europe (V-Europe), indique que l'organisation qu'il dirige a fortement évolué depuis sa création, il y a quatre ans. Dans l'intervalle, V-Europe est officiellement reconnue en Belgique et représente quelque 250 personnes de 24 nationalités différentes, qui ont été victimes du terrorisme, que ce soit en Belgique ou à l'étranger. Elle collabore par ailleurs étroitement avec des organisations situées dans d'autres pays d'Europe, les institutions européennes et même les Nations unies.

La méthode de V-Europe repose sur quatre piliers qui peuvent permettre le rétablissement d'une victime d'une attaque terroriste: la reconnaissance (dignité), le souvenir (commémoration), la vérité et, enfin, la justice.

M. Vansteenkiste précise que les deux derniers piliers cadrent particulièrement avec le thème de l'audition.

Afin de connaître la vérité et de rendre justice aux victimes, V-Europe a utilisé tous les moyens judiciaires disponibles. L'organisation s'est portée partie civile dans les récents procès de terrorisme, tant au niveau correctionnel qu'au niveau des assises.

M. Vansteenkiste indique qu'un procès correctionnel a l'avantage d'être rapide. Le procès était en effet déjà terminé au bout de quelques jours. Le jargon juridique utilisé complique toutefois la compréhension pour les victimes, bien qu'elles soient assistées par leurs avocats. Le point de vue des victimes n'a pas toujours été pris suffisamment en compte, les victimes ayant l'impression que les peines n'étaient pas toujours proportionnelles aux crimes.

Il en était autrement lors du procès d'assises, au cours duquel les victimes ont été entendues et ont eu le sentiment que les peines étaient proportionnelles aux crimes. En revanche, ce procès a été très long et les faits ont été rendus publics. Qui plus est, la presse publie également des détails de nature à faire sensation. Cette situation est très difficile pour de nombreuses victimes, certaines souhaitant garder l'anonymat, et leurs proches.

Un certain nombre d'aspects techniques propres à un tel procès ont également leur importance pour les victimes, et peuvent porter atteinte à leur confiance en la justice.

2. Uiteenzetting van de heren Philippe Vansteenkiste, directeur van Victims Europe (V-Europe) en Guillaume Lys, vertegenwoordiger van V-Europe

De heer Philippe Vansteenkiste, directeur van Victims Europe (V-Europe), licht toe dat de organisatie die hij leidt, sterk is geëvolueerd sinds haar oprichting vier jaar geleden. V-Europe is intussen in België officieel erkend en treedt op namens plusminus 250 personen van 24 verschillende nationaliteiten, die het slachtoffer waren van terrorisme, zowel in België als in het buitenland. Er wordt daarnaast ook nauw samengewerkt met organisaties in andere landen in Europa, met de Europese instellingen en ook met de Verenigde Naties.

De werkwijze van V-Europe steunt op vier pijlers die het herstel slachtoffer van een terroristische aanslag kunnen bewerkstelligen: de erkenning (de waardigheid), de herinnering (de herdenking), de waarheid, en, ten slotte, de rechtvaardigheid.

De heer Vansteenkiste legt uit dat vooral de twee laatstgenoemde pijlers verband houden met het thema van de hoorzitting.

Om de waarheid te kennen en gerechtigheid te laten geschieden voor de slachtoffers, heeft V-Europe gebruik gemaakt van alle beschikbare gerechtelijke middelen. De organisatie heeft zich burgerlijke partij gesteld bij de recente terrorismeprocessen, zowel op correctioneel niveau als op het niveau van assisen.

De heer Vansteenkiste legt uit dat een correctioneel proces het voordeel van de snelheid heeft. Het proces was na enkele dagen namelijk reeds afgelopen. Het specifieke, juridische jargon dat wordt gebruikt, bemoeilijkt evenwel het goed begrip in hoofde van de slachtoffers, niettegenstaande hun advocaten hen bijstaan. Ook werd het standpunt van de slachtoffers niet steeds voldoende in aanmerking genomen, en voelde het voor de slachtoffers aan alsof de straffen niet steeds in verhouding stonden tot de misdaden.

Dat was anders tijdens het assisenproces, waar de slachtoffers wel degelijk gehoord en het gevoel leefde dat de straffen in verhouding stonden tot de misdaden. Daarentegen duurde dit proces zeer lang, en werden de feiten ook publiekelijk kenbaar gemaakt. De pers publiceert daarbij nog eens sensationele details. Veel slachtoffers, ook zij die wensen anoniem te blijven, en hun familieleden, hebben het hier erg moeilijk mee.

Ook een aantal technische aspecten verbonden aan een dergelijk proces zijn niet onbelangrijk voor de slachtoffers, en kunnen hun vertrouwen in justitie schenden.

M. Vansteenkiste souligne qu'un procès doit avant tout servir les victimes, et non la réputation des avocats, des politiques ou des médias.

L'orateur explique ensuite qu'une réforme doit répondre à un certain nombre de conditions. Tout d'abord, il faut un débat, avec des services d'enquête, des experts, des témoins. Parallèlement, les victimes qui veulent être entendues doivent pouvoir l'être effectivement. Le procès ne devrait pas non plus durer trop longtemps. En outre, les éléments les plus délicats du procès ne doivent pas être examinés en détail en public. Enfin, le procès doit se dérouler dans le respect des victimes et les peines doivent être proportionnelles aux crimes commis.

M. Guillaume Lys, avocat et président du The Law and Transition Network, explique que chaque fois qu'un procès important a lieu, il est suggéré de réformer la cour d'assises. Il en a notamment été ainsi lors du procès de l'attentat du Musée juif de Bruxelles, que la cour d'assises a traité comme un attentat terroriste. Dès l'entame du procès, la presse a plaidé un faveur d'une réforme de la cour d'assises. Différents arguments ont été avancés à cet effet: le problème de protection des jurés poserait problème, il y aurait un risque d'intimidation, le procès serait trop long, etc.

M. Lys est toutefois convaincu que la procédure d'assises est une procédure adéquate pour juger les crimes qui suscitent l'émotion au sein de la société. L'orateur souligne qu'elle donne généralement aux victimes le sentiment d'être réellement prises en compte, ce qui est bien moins le cas de la procédure correctionnelle. Cette dernière est certes plus rapide, mais les victimes ont quelquefois l'impression de ne pas être prises au sérieux et de voir le procès leur échapper – même si les magistrats maîtrisent d'ordinaire leurs dossiers dans les moindres détails. Par ailleurs, le déroulement d'un procès correctionnel est souvent plus difficile à suivre pour les victimes.

Dans les procès d'assises, on travaille par étapes, ce qui permet à tout un chacun de mieux suivre la procédure. Il s'agit d'un élément capital. Dans les procès d'assises, chaque dossier est traité dans les moindres détails. M. Lys relève ainsi qu'on a pris, dans le cadre du procès relatif à l'attentat commis au Musée juif, le temps nécessaire pour réfuter une théorie complotiste.

Il convient de tenir compte de cet aspect chaque fois que l'on envisage d'adapter l'article 150 de la Constitution.

M. Lys attire ensuite l'attention sur le risque juridique qu'implique une modification des "règles du jeu" en cours

De heer Vansteenkiste benadrukt dat een proces in de eerste plaats de slachtoffers moet dienen, en niet de reputatie van de advocaten, politici of de media.

De spreker legt verder uit dat een hervorming aan een aantal voorwaarden moet voldoen. Ten eerste is er nood aan een debat, met recherche, experts, getuigen. Tevens moeten de slachtoffers die dat willen, ook werkelijk gehoord kunnen worden. Het proces mag ook niet te lang duren. Daarenboven mogen meest delicate elementen uit het proces niet in detail in het openbaar worden besproken. Ten slotte moet verlopen met respect voor de slachtoffers, en moeten de straffen in verhouding staan tot de bedreven misdaden.

De heer Guillaume Lys, advocaat en voorzitter van The Law and Transition Network, legt uit telkenmale er een belangrijk proces wordt gevoerd, er wordt opgeworpen dat het hof van assisen dient te worden hervormd. Dat was onder meer het geval bij het proces met betrekking tot de aanslag op het Joods Museum in Brussel, dat door het hof van assisen werd behandeld als een terroristische aanslag. Van bij aanvang van het proces werd in de pers gepleit voor een hervorming het hof van assisen. Daarvoor werden diverse argumenten aangevoerd: omdat er een probleem zou zijn met de bescherming van de juryleden, omdat er risico op intimidatie was, omdat het proces te lang zou duren, enzovoort.

De heer Lys is er nochtans van overtuigd dat de assisenprocedure geschikt is voor de berechting van misdaden die voor maatschappelijke beroering zorgen. Hij wijst erop dat de slachtoffers doorgaans het gevoel hebben dat er werkelijk rekening met hen wordt gehouden. Dat is veel minder het geval in een correctionele procedure. Die verloopt weliswaar sneller en, hoewel de magistraten de dossiers meestal tot in de details beheersen, krijgen de slachtoffers soms het gevoel dat ze niet au sérieux worden genomen en dat het proces zich boven hun hoofden afspeelt. Ook is het verloop van het proces vaak moeilijker te volgen voor hen.

In een assisenproces gaat men stapsgewijs te werk, waardoor iedereen beter in staat is om alles te begrijpen. Dit is van groot belang. In een assisenproces wordt elk dossier tot in de kleinste details behandeld. De heer Lys wijst erop dat men in het proces rond de aanslag op het Joods Museum de nodige aandacht en tijd heeft besteed aan het weerleggen van een complottheorie.

Dat aspect moet in acht worden genomen bij elke mogelijke aanpassing van artikel 150 van de Grondwet.

In een volgend punt wijst de heer Lys op het juridisch risico dat gepaard gaat met een wijziging van

de procédure. Il pourrait en effet en résulter une justice d'exception, ce qui est inadmissible.

La procédure afférente aux attentats du 22 mars 2016 a déjà été entamée. La chambre du conseil a renvoyé le dossier devant la cour d'assises. M. Lys estime que si l'on modifie aujourd'hui l'article 150 de la Constitution, ce dossier risque fort de se retrouver devant un tribunal correctionnel, ce qui permettrait à la défense d'introduire toutes sortes de recours. En résumé, si l'on veut remplacer un système qui fonctionne par un système dont on ne connaît ni les avantages ni les inconvénients, on risque d'avoir des problèmes.

Le procès d'assises implique non seulement des avocats, mais aussi des jurés. Il s'agit en quelque sorte d'une forme de démocratie participative dans laquelle le citoyen dispose d'un certain pouvoir de codécision. Les attentats du 22 mars 2016 n'ont pas seulement touché l'État belge dans toutes ses composantes: on peut dire qu'ils ont également affecté l'ensemble de la population de notre pays. L'implication des citoyens dans la procédure y afférente revêt dès lors une grande importance symbolique.

3. Exposé de M. Erik Van de Sijpe, premier président de la cour d'appel de Gand

M. Erik Van de Sijpe, premier président de la cour d'appel de Gand, souligne qu'il s'exprime en qualité de premier président de la cour d'appel de Gand et non en tant que représentant des cinq cours d'appel. L'orateur explique ensuite qu'au cours de sa carrière, il a dirigé vingt procès d'assises, ainsi que huit audiences correctionnelles organisées en cour d'appel à la suite de la correctionnalisation de dossiers d'assises.

L'orateur rappelle tout d'abord qu'en généralisant la correctionnalisation des crimes, la loi Pot-pourri II du 5 février 2016 a *de facto* eu pour effet de supprimer le jury. Il souligne également que les dispositions concernées ont été annulées par l'arrêt du 21 décembre 2017 de la Cour constitutionnelle¹. L'application de ces dispositions avait auparavant donné lieu à certaines contestations sur le plan des principes juridiques – notamment en ce qui concerne les peines à infliger –, qui ont par la suite été tranchées par la Cour de cassation.

On avait toutefois pu se rendre compte avant l'annulation des dispositions en question de la loi du 5 février

de "spelregels" in de loop van een procedure. Dat zou kunnen leiden tot uitzonderingsrechtspraak en dat is ontoelaatbaar.

In het kader van de aanslagen van 22 maart 2016 is de procedure intussen reeds opgestart. De raadkamer heeft het dossier reeds doorverwezen naar het hof van assisen. Het risico is volgens de heer Lys dan ook zeer groot indien men nu, door artikel 150 van de Grondwet te wijzigen, dit dossier zou doen belanden voor een correctionele rechtbank. Dit zou de verdediging in staat stellen om elke vorm van beroep aan te tekenen. Kortom, wanneer men een systeem dat werkt wil vervangen door een systeem waarvan men noch de voordelen, noch de nadelen kent, dan dreigt men in de problemen te komen.

Een assisenproces betreft niet enkel advocaten, maar ook juryleden. Het is als het ware een soort participatieve democratie waarbij de burger een zekere vorm van inspraak krijgt. De aanslagen van 22 maart 2016 hebben niet enkel de Belgische Staat in al haar geledingen getroffen, zij hebben in zeker zin ook de hele Belgische bevolking geraakt. Het is daarom dan ook symbolisch van het grootste belang dat de burger wordt betrokken bij dit proces.

3. Uiteenzetting van de heer Erik Van de Sijpe, eerste voorzitter van het Hof van beroep te Gent

De heer Erik Van de Sijpe, eerste voorzitter van het Hof van beroep te Gent, stip aan dat hij spreekt als eerste voorzitter van het hof van beroep te Gent en niet als vertegenwoordiger van de vijf hoven van beroep. Veder legt hij uit dat hij tijdens zijn carrière al twintig assisenprocessen heeft geleid, naast acht correctionele zittingen, gecorrectioneerde assisenzaken die voor het hof van beroep werden behandeld.

De spreker brengt vooreerst in herinnering dat de zogenaamde Potpourri II-wet van 5 februari 2016, met betrekking tot de veralgemeende correctionalisering van misdaden, *de facto* tot gevolg had dat de juryrechtspraak werd afgeschaft. Hij wijst er ook op dat het Grondwettelijk Hof in zijn arrest van 21 december 2017 de betrokken bepalingen heeft vernietigd¹. Daaraan voorafgaand, had de toepassing van deze bepalingen eerder aanleiding gegeven tot een aantal principiële juridische betwistingen, onder meer met betrekking tot de toe te passen straffen, waarover het Hof van Cassatie zich later ook heeft uitgesproken.

Op het ogenblik van de vernietiging van de bewuste bepalingen van de wet van 5 februari 2016 was het

¹ <https://www.const-court.be/public/f/2017/2017-148f.pdf>.

¹ <https://www.const-court.be/public/n/2017/2017-148n.pdf>.

2016 que les décisions judiciaires rendues en application de la loi Pot-pourri II n'étaient pas moins justes. M. Van de Sijpe souligne que cette nouvelle procédure présentait même certains avantages: les procès se déroulaient généralement de façon plus fluide, et les témoins et les victimes pouvaient toujours être entendus à l'audience. Une possibilité de recours était en outre prévue.

L'arrêt de la Cour constitutionnelle a eu pour effet de rétablir le jury populaire. On était toutefois convaincu, au niveau politique, que celui-ci ne pouvait pas être maintenu dans sa forme traditionnelle. Un avant-projet de loi instaurant une chambre criminelle au sein des tribunaux correctionnels et des cours d'appel a dès lors été élaboré après l'arrêt d'annulation.

L'objectif était d'incorporer la procédure de la cour d'assises dans la procédure correctionnelle existante en créant des chambres criminelles composées de trois magistrats professionnels et d'un jury de quatre jurés. Cette initiative a toutefois suscité de nouvelles critiques. L'orateur souligne qu'un groupe de travail spécifique a été créé au sein de la cour d'appel de Gand, lequel a publié un rapport dont la conclusion était qu'une chambre criminelle composée à la fois, comme il était proposé, de magistrats professionnels et de jurés serait totalement inapplicable dans la pratique et entraînerait un accroissement de l'arriéré judiciaire au niveau des affaires pénales, ainsi qu'une augmentation des coûts.

Entre-temps, l'initiative a été abandonnée, et, depuis 2018, la Chambre des mises en accusation renvoie à nouveau les affaires pénales non correctionnalisables devant la cour d'assises.

Le premier président donne ensuite un aperçu statistique des affaires pénales qui ont été traitées à Gand. Il attire préalablement l'attention sur le fait que le nombre d'affaires traitées en assises représente à peine 0,001 % du nombre total d'affaires pénales. La cour d'appel de Gand a tenu en tout 17 procès d'assises en 2015, 8 en 2016 et un seul procès par an en 2017 et 2018, ce qui peut s'expliquer par l'adoption de la loi "Pot-pourri II".

Au cours de la période 2016-2017, la cour d'appel de Gand a renvoyé devant le tribunal correctionnel un total de 28 dossiers qui, en l'absence de renvoi, auraient été traités par une cour d'assises. Dans 27 de ces 28 dossiers, un recours a été introduit, ce qui montre que dans les cas graves, les parties utilisent effectivement la possibilité de recours. Dans 26 de ces dossiers, c'est la cour d'appel qui a statué de manière définitive.

evenwel al duidelijk geworden dat de rechterlijke beslissingen genomen met toepassing van de Potpourri-II-wet, niet minder rechtvaardig waren. De heer Van de Sijpe wijst erop dat er zelfs voordelen verbonden waren aan deze nieuwe procedure: de processen verliepen meestal vlotter, terwijl getuigen en deskundigen nog steeds konden worden gehoord op de zitting. Tegelijk was er ook nog een beroepsmogelijkheid.

Het arrest van het Grondwettelijk Hof had tot gevolg dat de juryrechtspraak in ere werd hersteld. Op beleidsniveau was men er echter van overtuigd dat de juryrechtspraak niet kon worden behouden in de traditionele vorm. Na de vernietiging werd dan ook een voorontwerp van wet opgesteld tot invoering van een criminele kamer in de correctionele rechtbanken en de hoven van beroep.

Hiermee wilde men de procedure van het hof van assisen incorporeren in de bestaande correctionele procedure, door het oprichten van criminele kamers bestaande uit drie beroepsmagistraten en een jury van vier gezworenen. Dit initiatief riep echter nieuwe bedenkingen op. De spreker merkt op dat binnen het Hof van beroep te Gent een specifieke werkgroep werd opgericht die een rapport uitbracht waarin wordt geconcludeerd dat een criminele kamer bestaande uit beroepsmagistraten én juryleden zoals voorgesteld, in de praktijk totaal onwerkbaar zou zijn, zou leiden tot de verhoging van de gerechtelijke achterstand in strafzaken en een hogere kostprijs.

Het initiatief is intussen weer afgevoerd, en sinds 2018 worden de niet correctionaliseerbare strafzaken door de Kamer van Inbeschuldigingstelling opnieuw doorverwezen naar het hof van assisen.

In een volgend punt geeft de eerste voorzitter een statistisch overzicht van de criminele dossiers die behandeld werden in Gent. Voorafgaandelijk vestigt hij er de aandacht op dat het aantal zaken dat voor assisen komt, amper 0,001 % bedraagt van het totaal aantal strafzaken. Het hof van beroep in Gent had in 2015 in totaal 17 assisenzaken, in 2016 waren dat er 8, en zowel in 2017 als in 2018 telkens één zaak, wat te verklaren is door de invoering van de zogenaamde Potpourri II wet.

In de periode 2016-2017 heeft het hof van beroep in Gent in totaal 28 zaken doorverwezen naar de correctionele rechtbank, die anders voor het hof van assisen zouden zijn gekomen. In 27 van de 28 zaken werd hoger beroep ingesteld, wat aantoonde dat bij zware zaken de partijen wel degelijk gebruik maken van de mogelijkheid tot beroep. Van die zaken zijn er 26 definitief afgehandeld door het hof van beroep.

En ce qui concerne la charge de travail, l'orateur explique qu'en moyenne, ces affaires ont pris un peu moins de quatre demi-journées d'audience, même s'il faut ajouter à cela l'étude des dossiers par les magistrats professionnels, ainsi que la rédaction de l'arrêt.

Depuis l'arrêt de la Cour constitutionnelle du 21 décembre 2017, on assiste de nouveau à des renvois devant la cour d'assises. À Gand, par exemple, dix dossiers d'assises ont été traités en 2019, et cette année encore, malgré la crise du coronavirus, cinq affaires ont déjà été traitées par la cour d'assises.

Cela fait déjà longtemps que la question du maintien ou non de la cour d'assises fait l'objet de discussions entre partisans et opposants. L'orateur est convaincu que cette discussion est loin d'être terminée. Le rapport final de la Commission de réforme de la cour d'assises, qui a été remis fin 2005 au ministre de la Justice de l'époque², énumérait déjà les arguments en faveur du maintien et de la suppression de la cour d'assises. Ces arguments sont toujours les mêmes aujourd'hui.

En 2009, dans son avis sur la loi du 21 décembre 2009 relative à la réforme de la cour d'assises³, le Conseil supérieur de la justice indiquait que les arguments en faveur de la suppression de la cour d'assises l'emportent sur les arguments en faveur de son maintien. L'une des nombreuses raisons invoquées, outre l'absence de double degré de juridiction, était la charge élevée qui pesait sur les tribunaux. En 2011, le Conseil supérieur de la justice a réaffirmé cette position, mais de manière encore un peu plus explicite.

Par ailleurs, il ressort de l'exposé des motifs du projet de loi ayant abouti à la loi du 5 février 2016 modifiant le droit pénal et la procédure pénale et portant des dispositions diverses en matière de justice (DOC 54 1418/001) que le gouvernement de l'époque était également d'avis que le système du jury populaire était dépassé.

En effet, selon l'exposé des motifs, la "procédure d'assises est lourde [...] et les risques de tentatives d'influencer les jurés par la menace ou la violence sur leur famille et leurs proches ne relèvent pas de la fiction lorsqu'il s'agit de criminalité grave et organisée. En outre, dans des dossiers complexes, où par exemple des méthodes de recherche spécialisées et techniques ont été utilisées, la spécialisation et l'expérience du juge professionnel constituent également une plus-value par rapport au jury populaire pour pouvoir estimer

Met betrekking tot de werklast wordt uitgelegd dat deze zaken gemiddeld iets minder dan vier zittingen van een halve dag in beslag hebben genomen. Daar moet men weliswaar nog de studie van de dossiers door de beroepsmagistraten en het redigeren van het arrest bijtellen.

Sinds het arrest van het Grondwettelijk Hof van 21 december 2017 worden er opnieuw zaken naar het hof van assisen doorverwezen. Zo werden in Gent in 2019 in totaal tien assisenzaken behandeld, en ook dit jaar werden ondanks de coronacrisis reeds vijf zaken door het hof van assisen behandeld.

Het al dan niet behouden van het hof van assisen staat al heel lang ter discussie, met voor- en tegenstanders. De spreker is ervan overtuigd dat deze discussie nog lang niet beëindigd is. Reeds in het eindverslag van de Commissie tot hervorming van het Hof van assisen, dat eind 2005 werd overhandigd aan de toenmalige minister van Justitie², worden de argumenten voor het behoud en voor de afschaffing van het Hof van assisen opgesomd. Deze argumenten zijn nog steeds dezelfde.

De Hoge Raad voor Justitie stelt in 2009 in haar advies over de Wet van 21 december 2009 tot hervorming van het hof van assisen³ dat de argumenten ter afschaffing van het hof van assisen zwaarder wegen dan de argumenten voor het behoud ervan. Als een van de vele redenen, naast het ontbreken van de dubbele aanleg, werd de grote belasting van de rechtbanken weerhouden. In 2011 nam de Hoge Raad voor Justitie hetzelfde standpunt in, zij het nog iets explicieter.

Uit de memorie van toelichting bij het wetsontwerp dat geleid heeft tot de wet van 5 februari 2016 tot wijziging van het strafrecht en de strafvorderingen, en houdende diverse bepalingen inzake justitie (DOC 54 1418/001), kan worden afgeleid dat de regering toen ook van mening was dat het systeem van de juryrechtspraak is voorbijgestreefd.

"De assisenprocedure is zwaar", zo wordt daar onder meer gesteld. "De risico's op pogingen tot beïnvloeding van de juryleden door bedreiging of geweld op hun familie en naasten zijn in het geval van zware en georganiseerde criminaliteit niet denkbeeldig. Bovendien is in complexe dossiers waarin bijvoorbeeld gespecialiseerde en technische onderzoeksmethoden worden aangewend, ook de specialisatie en de ervaring van de beroepsrechter een meerwaarde tegenover de volksjury om de waarde en de wettigheid van het aangeleverde bewijs correct

² <https://www.standaard.be/extra/pdf/rapportassisen.pdf>.

³ http://www.hrj.be/sites/default/files/press_publications/a0074b.pdf.

² <https://www.standaard.be/extra/pdf/rapportassisen.pdf>

³ http://www.hrj.be/sites/default/files/press_publications/a0074b.pdf.

correctement la valeur et la légitimité de la preuve fournie. Enfin, cette procédure engendre pour la justice des coûts particulièrement élevés pour l'organisation du procès et les indispensables mesures de sécurité”.

Le procès des attentats terroristes du 22 mars 2016 a une fois encore accéléré la discussion relative au maintien ou à la réforme des assises. M. Van de Sijpe met en garde contre la recherche d'une solution s'appliquant à une affaire déterminée sans décision de principe quant au maintien ou non de la cour d'assises. Or, telle semble être la portée de la proposition de révision de l'article 150 de la Constitution (DOC 55 1287/001).

En cas d'adoption de cette révision de la Constitution, les infractions les plus graves et les plus déstabilisantes pour la société seraient soustraites à la cour d'assises. La cour d'assises a toutefois été créée précisément pour juger les infractions les plus graves. L'orateur fait observer qu'en agissant ainsi, le constituant reconnaîtrait clairement l'incapacité du jury populaire à se prononcer sur de tels crimes graves et ne souhaiterait maintenir le jury que pour les crimes graves dont le procès ne serait pas trop long, pas trop complexe et ne pèserait pas d'un poids excessif sur les épaules des jurés.

L'orateur estime qu'il ne s'agit pas d'un choix clair et cohérent. Selon lui, cette différence de traitement pour certains crimes graves soulèverait non seulement de sérieuses questions, mais en outre elle manquerait son objectif. L'orateur illustre son propos à l'aide de deux exemples.

Imaginons que, dans le cadre d'une guerre de la drogue, une bande internationale de narcotrafiquants lance une attaque contre un immeuble à appartements où se cache une bande rivale de narcotrafiquants. Cette attaque entraîne la mort de membres de la bande de trafiquants, mais aussi d'autres habitants, qui n'ont aucun lien avec la bande rivale.

Si l'article 150 de la Constitution était modifié ainsi que le suggère la proposition DOC 55 1287/001, une telle affaire devrait très vraisemblablement être portée devant la cour d'assises. M. Van de Sijpe fait cependant observer que le traitement de ce dossier prendra probablement autant de temps que celui des attentats de Zaventem et que les parties impliquées pourraient également être nombreuses. Il existe de même un risque d'intimidation du jury. L'orateur se demande si l'on adapterait également la Constitution pour ce genre d'affaire spécifique. Il fait par ailleurs observer qu'en l'occurrence, il n'y a pas de recours possible à l'issue d'un long procès impliquant de nombreux risques de fautes de procédure. Seul un pourvoi en Cassation pourrait encore être introduit, le

te kunnen inschatten. Tot slot brengt deze procedure voor justitie een bijzonder zware kost met zich mee voor de organisatie van het proces en de noodzakelijke beveiligingsmaatregelen”.

Het proces over de terroristische aanslagen van 22 maart 2016 heeft de discussie omtrent het behoud of de hervorming van assisen opnieuw in een stroomversnelling gebracht. De heer Van de Sijpe waarschuwt dat men beter geen oplossing zoekt die enkel gericht is op een welbepaalde zaak, zonder een principiële beslissing over het al dan niet behouden van het hof van assisen. Het voorstel tot herziening van artikel 150 van de Grondwet DOC 55 1287/001 lijkt dat nochtans te doen.

Door deze grondwetsherziening zouden de zwaarste en meest maatschappij-ontwrichtende misdrijven worden onttrokken aan het hof van assisen. Het hof van assisen is evenwel precies in het leven geroepen om de zwaarste misdrijven te beoordelen. De spreker legt uit dat de grondwetgever daarmee de onmacht van de juryrechtspraak voor dergelijke zware misdaden duidelijk zou erkennen en de jury slechts zou willen behouden voor zware misdaden waarvan de berechting niet te lang zou duren, niet te ingewikkeld is en geen al te zware last op de schouders van een jury zou leggen.

De spreker is van oordeel dat dit geen duidelijke en consequente keuze is. Deze onderscheiden behandeling van zware misdaden zou volgens hem bovendien niet alleen ernstige vragen oproepen in bepaalde zaken, maar ze zou ook haar doel voorbij schieten. Dit wordt geïllustreerd aan de hand van twee voorbeelden.

Stel, in het kader van een drugsoorlog pleegt een internationale drugsbende een aanslag op een appartementsgebouw waar een concurrerende drugsbende zich schuilhoudt. Door deze aanslag komen niet alleen leden van de drugsbende, maar ook andere inwoners, die geen link hebben met de concurrerende bende, om het leven.

Indien artikel 150 van de Grondwet zou worden gewijzigd zoals voorgesteld door voorstel DOC 55 1287/001, zou een dergelijke zaak meer dan waarschijnlijk toch door het hof van assisen moeten worden behandeld. De heer Van de Sijpe legt evenwel uit dat het waarschijnlijk is dat de behandeling van dit dossier evenveel tijd in beslag neemt als dat van de aanslagen in Zaventem, en dat ook het aantal betrokken partijen zou kunnen oplopen. Ook bestaat er een gevaar voor intimidatie van de jury. De spreker vraagt zich af of men de Grondwet ook zou aanpassen voor een dergelijke specifieke zaak. Hij wijst er ook op dat in het voorliggende geval, na een lang proces en met veel risico's op procedurefouten, geen hoger beroep mogelijk is. Enkel cassatie zou dan nog

risque étant que l'affaire doive être reprise à zéro devant une autre cour d'assises.

M. Van de Sijpe cite un second exemple. Un policier est poignardé en rue. Compte tenu des circonstances, lors de l'instruction judiciaire, l'infraction est qualifiée d'infraction terroriste (article 137 du Code pénal). Cette personne devrait comparaître devant des juges professionnels qui, en vertu de la proposition à l'examen, pourraient effectivement prononcer des peines criminelles. La personne concernée pourrait dès lors également interjeter appel. Or, il ne s'agit pas, en l'espèce, d'un procès qui s'étalerait sur plusieurs semaines ou mois, l'affaire ne semble pas complexe, les parties impliquées sont peu nombreuses et il n'existe pas de risque réel d'intimidation ou de menace.

M. Van de Sijpe ne voit pas l'intérêt d'une nouvelle réforme de la procédure d'assises ou d'une révision des pouvoirs constitutionnels de la cour d'assises en créant, par exemple, une exception pour les infractions terroristes.

Selon M. Van de Sijpe, l'exception prévue dans la proposition pourrait avoir pour conséquence de faire apparaître de nouvelles inégalités entre les prévenus. Celles-ci ne seraient certes pas contraires à la Constitution, mais malgré tout difficilement défendables au regard des normes européennes.

Si l'on distrait le jury populaire de la Constitution, le législateur peut élaborer un système plus cohérent. C'est ainsi qu'une chambre spéciale, par exemple, pourrait être mise en place au sein du tribunal de première instance et des cours d'appel, où ne siègeraient que des juges professionnels qui seraient compétents pour les crimes définis par le législateur (par exemple, toutes les infractions punies d'une peine d'emprisonnement de 20 ans au moins). Une procédure adaptée, offrant davantage de possibilités d'entendre des témoins et des experts et permettant également d'instaurer une double instance, pourrait être élaborée pour une telle chambre – qui devrait être plutôt dénommée "chambre criminelle".

Pour la grande majorité des affaires actuellement traitées par la cour d'assises, la mise en place d'une telle chambre ne déchargerait pas d'emblée les cours et tribunaux. Une grande partie des affaires – telles que les crimes passionnels et les homicides – peuvent être traitées en une semaine. Le gain de temps n'est pas vraiment un argument à avancer en faveur d'une réforme prévoyant une chambre criminelle, avec la possibilité d'entendre des témoins et d'interjeter appel. Il en serait

kunnen, met het risico dat de zaak helemaal opnieuw zou moeten worden overgedaan voor een ander hof van assisen.

De heer Van de Sijpe geeft een tweede voorbeeld. Op straat wordt een politiemans doodgestoken. Op basis van de omstandigheden wordt het misdrijf tijdens het gerechtelijk onderzoek, als terroristisch misdrijf aangemerkt (artikel 137 van het Strafwetboek). Die persoon zou voor beroepsrechters moeten verschijnen, die aan de hand van het voorliggend voorstel wel degelijk criminele straffen zouden kunnen uitspreken. De persoon in kwestie zou dan ook hoger beroep kunnen instellen. Nochtans gaat het hier niet om een proces dat meerdere weken of maanden zou duren, het lijkt geen complexe zaak te zijn, er zijn weinig partijen bij betrokken, en een reëel risico voor intimidatie of bedreiging is er ook niet.

De heer Van de Sijpe ziet geen heil in een nieuwe hervorming van de assisenprocedure of in een herziening van de grondwettelijke bevoegdheden van het hof van assisen, door bijvoorbeeld een uitzondering te maken voor terroristische misdrijven.

De in het voorstel voorziene uitzondering zou er volgens de heer Van de Sijpe toe kunnen leiden dat er nieuwe ongelijkheden tussen verdachten worden gecreëerd. Die zouden dan weliswaar niet ongrondwettelijk zijn, maar naar Europese normen zouden deze ongelijkheden wellicht moeilijk te verantwoorden zijn.

Indien men de juryrechtspraak uit de Grondwet zou halen, kan de wetgever een meer coherent systeem uitwerken. Dit zou bijvoorbeeld kunnen door het instellen van een bijzondere kamer bij de rechtbank van eerste aanleg en de hoven van beroep, waarin enkel beroepsrechters zouden zetelen, en bevoegd zouden zijn voor bepaalde misdaden die de wetgever zou bepalen (bijvoorbeeld alle misdrijven waarop een straf staat van minstens 20 jaar opsluiting). Voor een dergelijke kamer – die men dan eerder "kamer voor criminele zaken" zou moeten noemen – zou een aangepaste procedure kunnen worden gecreëerd, met meer ruimte voor het horen van getuigen en deskundigen, en die tevens ook de mogelijkheid biedt tot een dubbele aanleg.

Voor het overgrote deel van de zaken die momenteel door het hof van assisen worden behandeld zou de instelling van een dergelijke kamer niet meteen leiden tot minder belasting van hoven en rechtbanken. Een groot deel van de zaken – zoals passionele moorden en doodslagen – kunnen op een week worden afgehandeld. Tijdswinst is niet bepaald een argument om te kiezen voor een hervorming met een kamer voor criminele zaken, met mogelijkheid tot het horen van getuigen en

en revanche ainsi pour les grandes affaires, comme par exemple dans le cas des attentats du 22 mars 2016.

La nouvelle procédure n'aurait donc pas pour effet de raccourcir la durée des procès, mais elle pourrait éventuellement répondre aux objections de toutes sortes qui sont invoquées de longue date à l'encontre de la procédure d'assises. Elle pourrait surtout remédier au manque de cohérence de notre droit pénal.

4. Exposé de M. Laurent Kennes, avocat et professeur (ULB)

M. Laurent Kennes, avocat et professeur de droit pénal à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), est opposé au maintien de la cour d'assises, qui ne répond plus selon lui aux besoins de notre époque.

M. Kennes explique qu'il a participé à la préparation de l'initiative législative précitée créant une chambre criminelle (ou une chambre des affaires criminelles) au sein du tribunal correctionnel.

L'orateur estime qu'il faut se poser trois questions dans le cadre d'une réforme ou d'une suppression éventuelles de la cour d'assises.

Premièrement, doit-on mettre un terme à la compétence constitutionnellement exclusive de la cour d'assises pour les infractions de droit commun?

Deuxièmement, par quoi devrait-on dès lors remplacer la procédure d'assises?

Troisièmement, doit-on mettre un terme à la compétence de la cour d'assises pour les délits de presse et les délits politiques? (Cette question n'est pas débattue aujourd'hui).

M. Kennes tient à souligner que la situation a changé depuis 1831 et que l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme, ainsi que la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), autorisent aujourd'hui des magistrats professionnels à statuer dans de telles matières à côté de la cour d'assises.

En ce qui concerne la compétence de la cour d'assises pour les infractions de droit commun, il convient de s'interroger sur le sens du jury populaire. En 1831, on voulait la souveraineté du jury populaire pour les délits politiques et les délits de presse, mais aussi pour d'autres crimes. Cette souveraineté jouait un rôle capital, l'idée étant de permettre au jury populaire d'aller à l'encontre

de la possibilité de faire appel. Dit zou wel zo zijn bij de grotere zaken, zoals bijvoorbeeld in het geval van de aanslagen van 22 maart 2016.

De nieuwe procedure zou dus niet leiden tot kortere processen, maar de bezwaren die reeds lang omwille van allerlei redenen tegen de assisenprocedure worden ingeroepen, zouden daarmee eventueel kunnen worden verholpen. Maar ze zou vooral aan de incoherentie van ons strafrecht kunnen een einde stellen.

4. Uiteenzetting van de heer Laurent Kennes, advocaat en professor (ULB)

De heer Laurent Kennes, advocaat en professor strafrecht aan de Université Libre de Bruxelles (ULB), is gekant tegen het behoud van het hof van assisen omdat het niet langer beantwoordt aan de noden van deze tijd.

De heer Kennes legt uit dat hij heeft meegewerkt aan de voorbereiding van het eerder vermelde wetgevend initiatief tot oprichting van een criminele kamer (of kamer voor criminele zaken) bij de correctionele rechtbank.

Voor de heer Kennes zijn er drie vragen die men zich moet stellen in het licht van een eventuele hervorming of afschaffing van het hof van assisen.

Ten eerste, moet men een einde stellen aan de grondwettelijk verankerde exclusieve bevoegdheid van het hof van assisen voor misdrijven van gemeen recht?

Ten tweede, waardoor zou men de procedure voor het hof van assisen dan wel moeten vervangen?

Ten derde, moet er een einde worden gesteld aan de exclusieve bevoegdheid van het hof van assisen voor wat betreft de persmisdrijven en politieke misdaden? (Deze vraag is vandaag niet aan de orde).

De heer Kennes wil wel vermelden dat de situatie sinds 1831 is veranderd, en dat artikel 10 van de Europese Verdrag voor de Rechten van de Mens en de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens (EHRM) de beroepsmagistraten nu toelaat om naast het van het hof van assisen in dergelijke materies op te treden.

Aangaande de bevoegdheid van het hof van assisen inzake misdrijven van gemeen recht, kan men zich afvragen wat de bedoeling is van een volksjury. In 1831 beoogde men de soevereiniteit van de volksjury, voor persmisdrijven en politieke misdaden, maar ook voor andere misdaden. Die soevereiniteit was toen met name belangrijk omdat men er voor zorgde dat, voor wat

de la loi ou de ne pas appliquer la loi en ce qui concerne la question de la culpabilité.

Une telle souveraineté n'est plus de mise aujourd'hui, car il existe maintenant une obligation de motivation et, par ailleurs, une possibilité de contrôle de la légalité par la cour de Cassation. Cette évolution s'écarte fondamentalement de l'esprit du Constituant de 1831. La discussion sur l'éventuelle suppression de la cour d'assises doit tenir compte de cette évolution.

Par rapport à la deuxième question, M. Kennes explique qu'en cas de suppression éventuelle de la cour d'assises, il convient surtout de prêter attention au caractère oral des débats et à la position centrale des victimes. Les victimes doivent, tout comme les auteurs, pouvoir être entendues et prises en charge de manière appropriée. Cela doit également pouvoir être garanti lorsque le procès est mené sous la direction de magistrats professionnels. Ces garanties peuvent d'ailleurs également être ancrées dans la loi.

Dans la foulée, M. Kennes souligne que l'on a pu constater que les juges qui ont précédemment siégé dans une cour d'assises et qui, en application de la loi "Pot-pourri II" – entre-temps annulée –, ont statué sur des affaires correctionnalisées, se montraient généralement plus "didactiques". Une formation appropriée, qui pourrait faire en sorte que les magistrats professionnels et les avocats utilisent une terminologie plus accessible et fassent preuve de davantage de pédagogie serait donc certainement très utile.

Ce qui rend la cour d'assises unique, c'est sa composition et le fait que le jury est entièrement composé de citoyens. Le système présente toutefois également des limites importantes, notamment l'impossibilité d'introduire un recours (ce qui est possible en France ou en Grande-Bretagne). En outre, il convient de noter que, contrairement aux autres acteurs du procès, les membres du jury, dès lors qu'ils sont censés prendre leur décision sans préjugés, n'ont pas eu accès au dossier pénal. Ne pourrait-on toutefois, dans un souci de bon déroulement de la procédure, s'attendre à ce que l'instance d'appréciation ait préalablement pris connaissance du dossier? M. Kennes estime qu'il est pratiquement impossible de prévoir un système qui permettrait aux membres du jury d'avoir accès au dossier et de se faire aider par des magistrats professionnels dans le cadre de la lecture de ce dossier sans risquer qu'ils ne soient influencés par ces magistrats. Il s'agit là d'une mission extrêmement complexe.

Un autre aspect délicat est celui de la motivation de la décision. En réalité, un jury d'assises ne motive pas

betreft de schuldbepaling, de volksjury de mogelijkheid zou hebben om tegen de wet in te gaan, of om de wet niet toe te passen.

Een dergelijke soevereiniteit is vandaag niet meer aan de orde, omdat er nu een motiveringsplicht geldt en er eveneens een wettigheidscontrole door het Hof van Cassatie mogelijk is. Dat wijkt fundamenteel af van de geest van de Grondwetgever van 1831. De discussie over de eventuele afschaffing van het hof van assisen moet rekening houden met deze evolutie.

In verband met de tweede vraag, legt de heer Kennes uit dat men bij een eventuele afschaffing van het hof van assisen vooral oog moet hebben voor het mondelinge karakter van de debatten en de centrale positie van de slachtoffers. Slachtoffers moeten, net zoals daders, kunnen gehoord worden en op gepaste manier worden opgevangen. Dat moet ook kunnen worden gewaarborgd wanneer het proces wordt gevoerd onder leiding van beroepsmagistraten. Die garanties kunnen ook wettelijk worden verankerd.

Daarbij aansluitend, wijst de heer Kennes erop dat men heeft kunnen vaststellen dat rechters die eerder zetelden in het hof van assisen en, met toepassing van de ondertussen vernietigde Potpourri II-wet, oordeelden over gecorrectionaliseerde zaken, doorgaans "didactischer" handelden. Een degelijke opleiding, die er voor kan zorgen dat beroepsmagistraten en advocaten een toegankelijker terminologie gebruiken zich pedagogischer opstellen, kan dus zeker van groot nut zijn.

Wat het hof van assisen uniek maakt is zijn samenstelling en het feit dat de jury volledig uit burgers bestaat. Het systeem heeft evenwel ook grote beperkingen, waaronder de onmogelijkheid om een hoger beroep in te stellen (dat kan wel in Frankrijk of in Groot-Brittannië). Daarnaast wordt er op gewezen dat de juryleden, omdat zij geacht worden onbevooroordeeld te beslissen, in tegenstelling tot de andere actoren in het proces, geen toegang hebben gehad tot het strafdossier. Zou men, met het oog op een vlot procesverloop, nochtans niet mogen verwachten dat de beoordelende instantie vooraf kennis heeft genomen van het dossier? De heer Kennes denkt dat het schier onmogelijk wordt om te voorzien in een regeling die het mogelijk maakt om de juryleden toegang te geven tot het dossier en hen te laten bijstaan door professionele magistraten bij de lezing ervan, zonder dat het gevaar bestaat dat zij worden beïnvloed door die magistraten. Dat is een uiterst complexe opdracht.

Een ander delicaat aspect betreft de motivering van de beslissing. Een assisenjury motiveert haar oordeel

son verdict. La décision cite uniquement les principales raisons qui ont conduit à la condamnation de l'accusé. Ces explications n'ont pas la même qualité qu'une motivation formulée par un juge professionnel, qui permet de bien comprendre pourquoi une peine déterminée est infligée. Lorsque la décision est bien motivée, elle est mieux comprise, même par la partie qui a succombé. Ce n'est certainement pas toujours le cas pour les décisions d'un jury populaire. Ce système est du reste contraire à la jurisprudence de la CEDH en la matière.

L'orateur s'attarde ensuite sur l'argument selon lequel le procès d'assises constituerait une forme de démocratie directe, ce qui lui conférerait un intérêt particulier. M. Kennes se demande pourquoi l'on considère que l'adoption de lois ou le maintien de l'ordre public doivent être réservés respectivement à des élus du peuple et à des personnes qui sont formées à cet effet et habilitées par l'État, alors que la prise de décisions concernant des crimes graves devrait être confiée à des citoyens tirés au sort.

L'orateur ne pense pas, du reste, que la décision d'un jury populaire permette de déconstruire plus efficacement les théories du complot (voir l'exposé de M. Lys). Il n'est pas persuadé que le fait que cette déconstruction ait lieu dans le cadre d'un procès d'assises classique ait davantage d'effet sur les tenants de telles théories, qui peuvent tout aussi bien être démenties dans le cadre d'un procès dirigé par des magistrats professionnels.

M. Kennes se penche ensuite sur l'effet que la participation à un jury peut avoir sur les jurés. Les personnes qui pénètrent dans un tribunal sont généralement impressionnées. C'est un élément essentiel qui ne peut pas être écrit dans la loi, même si les présidents des tribunaux peuvent jouer un rôle à cet égard. Cette question est toutefois sans rapport avec la décision de supprimer ou non la cour d'assises. Si l'on souhaite vraiment connaître leur opinion, il pourrait être intéressant de motiver davantage les citoyens à assister à des procès, au lieu de leur imposer un rôle spécifique en les obligeant à siéger dans un jury populaire. Certains citoyens se rendent déjà spontanément au tribunal pour suivre une audience, mais on pourrait envisager de stimuler cette tendance. On pourrait ainsi leur demander leur opinion quant aux affaires traitées par les tribunaux correctionnels, ce qui renforcerait la confiance de la population dans la Justice.

L'orateur souligne en conclusion qu'un seul dossier judiciaire ne peut pas justifier une révision de la Constitution, même s'il porte sur une affaire dont on a beaucoup parlé.

eigenlijk niet, in de beslissing worden slechts de voornaamste redenen vermeld op grond waarvan een beschuldigde wordt veroordeeld. Deze toelichting heeft niet dezelfde kwaliteit als een motivering door een professionele rechter. Die "professionele" motivering laat toe om ten volle te begrijpen waarom een welbepaalde straf wordt opgelegd. Een goede motivering laat toe om een vonnis beter te begrijpen, zelfs wanneer men in het ongelijk wordt gesteld. Dat is zeker niet altijd het geval bij beslissingen van een volksjury en staat op gespannen voet met de rechtspraak van het EHRM.

In een volgend punt wordt stilgestaan bij het argument dat het assisenproces een vorm van directe democratie in zich draagt. Dat zou waardevol zijn. De heer Kennes vraagt zich evenwel af waarom men van oordeel is dat het aannemen van wetten of het handhaven van de openbare orde moet gebeuren, in het eerste geval door verkozenen des volks of, in het tweede geval, door personen die daarvoor opgeleid zijn en door de Staat gemachtigd terwijl men het nemen van beslissingen over zware misdaden overlaat aan burgers die met het oog daarop zijn uitgeloot.

De heer Kennes denkt overigens niet dat complottheorieën (zie dienaangaande de uiteenzetting van de heer Lys) doeltreffender worden weerlegd door een beslissing van een volksjury. Hij is er niet van overtuigd dat zij die geloof hechten aan dergelijke theorieën sneller overtuigd zijn van het tegendeel als deze weerlegging gebeurt in het kader van een klassiek assisenproces. Dat kan evenzeer gebeuren in het kader van een proces onder leiding van beroepsmagistraten.

De heer Kennes staat verder stil bij de effecten die kunnen uitgaan van het feit dat men deel heeft uitgemaakt van een jury. Iemand die een rechtbank betreedt is daar vrijwel steeds van onder de indruk. Dit is essentieel en kan niet in een wet worden vertaald, ook al kunnen de voorzitters van de rechtbanken een rol spelen om dit in goede banen te leiden. Deze kwestie staat echter los van het al dan niet afschaffen van het hof van assisen. Het kan de moeite kunnen lonen om burgers meer te motiveren om processen bij te wonen, als men dan toch hun mening wil hebben, in plaats van hen specifieke rol op te dringen door deel uit te maken van een volksjury. Sommige burgers gaan reeds spontaan naar de rechtbank om zittingen bij te wonen, maar dit zou vaker kunnen gebeuren. Men kan dan ook hun mening vragen over de zaken die aanhangig zijn bij correctionele rechtbanken, en op die manier tegelijk het vertrouwen in Justitie bij de bevolking doen groeien.

Afsluitend waarschuwt de spreker dat men geen grondwetsherziening mag doorvoeren voor één gerechtelijk dossier, hoe belangwekkend dat ook mag zijn. Dat

Cela ne signifie toutefois pas qu'un dossier important ne peut pas être à l'origine d'une réforme.

5. Exposé de MM. Thierry Bayet et Bernard Castaigne et de Mme Valérie Gérard, avocats et représentants de l' AISBL Life for Brussels

M. Thierry Bayet, avocat et représentant de l' AISBL Life for Brussels (Life4Brussels), explique que son organisation défend les intérêts de près de 500 victimes des attentats du 22 mars 2016. Dans son exposé, il insiste sur le fait qu'il n'appartient pas à Life4Brussels de se positionner de manière "ferme" sur la question du maintien ou non du jury populaire pour juger des crimes de terrorisme, mais qu'il lui revient de veiller à la sauvegarde et au respect des droits et des intérêts de ces victimes.

Ces victimes attendent légitimement beaucoup du procès qui devrait se tenir prochainement, et ne souhaitent pas être sacrifiées au nom d'économies ou pour des questions d'organisation voire devenir des "cobayes". Les victimes sont en droit notamment de disposer d'un procès dans un délai raisonnable et à cette occasion, de pouvoir être entendues dans leur qualité de victime, d'y participer effectivement ainsi que de disposer du temps nécessaire pour s'exprimer. La justice doit pouvoir prendre son temps. Les débats doivent permettre à chacun, en ce compris la victime, de s'expliquer, poser ses questions, présenter ses arguments, développer sa thèse.

M. Bayet souligne que, dans cette optique, une procédure correctionnelle – qu'elle se déroule ou non dans le cadre d'une chambre spécifiquement créée à cet effet – semble moins appropriée, et ce, principalement en raison des contraintes de temps liées à de telles procédures. Alors que dans l'état actuel de la législation, on connaît les modalités, l'organisation procédurale et les garanties qu'offre un procès d'assises et plus particulièrement la présence d'un jury populaire.

L'orateur souligne que la justice demeure humaine et accessible. La justice est rendue au nom du peuple, et celui-ci ne doit donc pas être oublié. C'est un aspect essentiel qui ne peut être négligé.

L'orateur se doit d'épingler un certain nombre d'éléments importants qui doivent être pris en compte dans l'appréciation de cette problématique.

sluit naturellement niet uit dat een belangrijk dossier wel de aanleiding kan zijn voor een hervorming.

5. Uiteenzetting van de heren Thierry Bayet en Bernard Castaigne en mevrouw Valérie Gérard, advocaten en vertegenwoordigers van de vzw Life for Brussels

De heer Thierry Bayet, advocaat en vertegenwoordiger van de vzw Life for Brussels (Life4Brussels), legt uit dat zijn organisatie opkomt voor de belangen van bijna 500 slachtoffers van de aanslagen van 22 maart 2016. In zijn uiteenzetting legt hij er de nadruk op dat het Life4Brussels niet toekomt een "vastberaden" standpunt in te nemen over het vraagstuk van het al dan niet handhaven van een volksjury om over terrorismemisdrijven te oordelen, maar dat Life4Brussels dient toe te zien op de vrijwaring en de inachtneming van de rechten en belangen van die slachtoffers.

Die slachtoffers verwachten terecht veel van het proces dat binnenkort van start zou moeten gaan, en willen niet worden opgeofferd op het altaar van besparingen of organisatiemoeilijkheden, en willen al zeker niet als "proefkonijnen" worden gebruikt. De slachtoffers hebben zonder meer het recht om binnen een redelijke termijn een proces te verkrijgen en om bij die gelegenheid te worden gehoord als slachtoffer, er daadwerkelijk aan deel te nemen en over de nodige tijd te kunnen beschikken om zich uit te drukken. De rechtsbedeling moet haar tijd kunnen krijgen. Tijdens de debatten moet iedereen, ook het slachtoffer, in de gelegenheid worden gesteld uitleg te geven, vragen te stellen, argumenten aan te reiken, een stelling uiteen te zetten enzovoort.

De heer Bayet stipt aan dat een procedure bij de correctionele rechtbank – zij het binnen een specifiek daartoe opgerichte kamer voor criminele zaken of niet – daartoe minder geschikt lijkt. Dat is hoofdzakelijk te wijten aan de tijdsdruk tijdens dergelijke procedures. In de huidige stand van de wetgeving is men goed vertrouwd met de nadere voorwaarden, de procedurele organisatie en de waarborgen.

De spreker onderstreept dat Justitie menselijk en toegankelijk blijft. Er wordt recht gesproken in naam van het volk en het volk mag dan ook niet vergeten worden. Dit is een essentieel kenmerk dat niet mag worden verloochend.

De spreker wijst wel een aantal belangrijke elementen aan waarmee men moet rekening houden bij de beoordeling van deze kwestie.

Premièrement, le Constituant originaire a opté pour la création d'une cour d'assises dans laquelle un jury populaire représenterait la voix du peuple lors du jugement de crimes. La question se pose toutefois de savoir si un jury populaire est capable de traiter un dossier volumineux ou une affaire complexe et de porter un jugement sur un thème qui passionne à la fois les médias et l'ensemble de la population et qui suscite de nombreuses émotions. M. Bayet estime qu'il a été prouvé que c'est bien le cas, comme, par exemple, en 2004 lors de l'affaire Dutroux, et l'année passée, lors de l'affaire Nemmouche.

Le jury populaire a prouvé dans tous les procès – et pas seulement dans ceux consacrés à des attentats terroristes (Nemmouche) – qu'il était capable de fournir un travail de qualité. On a pu constater que les jurés examinaient et comprenaient les faits et les analyses des experts, et ce, malgré la complexité des affaires et indépendamment de la pression exercée notamment par les médias. M. Bayet n'est pas convaincu que les procès de crimes de terrorisme présenteraient un risque accru d'intimidation et de menaces envers les jurés. A l'instar de ceux-ci, les magistrats ont une vie privée, sociale et familiale.

Les magistrats sont soumis aux mêmes influences et aux mêmes dangers que les membres d'un jury populaire. Ces derniers ont en outre l'avantage de participer en groupe et de façon anonyme au procès, ce qui n'est pas le cas des magistrats professionnels.

Un argument régulièrement soulevé est celui de l'absence de formation juridique des jurés. Le jury populaire est en effet presque toujours confronté à des questions de droit. Cela ne semble pas susciter des difficultés insurmontables. Le jury populaire de la cour d'assises est assisté pour de telles matières par le ministère public et par les avocats. Les jurés sont par ailleurs sous le contrôle de magistrats professionnels. Le nombre de décisions d'assises ayant donné lieu à un pourvoi en cassation est dès lors limité, ce qui confirme les propos de l'orateur. Il convient par ailleurs de souligner que les décisions rendues par des magistrats professionnels font souvent, elles aussi, l'objet de pourvois en cassation, même si ces derniers sont compétents et expérimentés. Il rappelle en outre que les jurés sont assistés des magistrats professionnels dans la rédaction de la motivation de l'arrêt qu'ils prononcent.

M. Bayet souligne ensuite que le citoyen est le mieux placé pour comprendre la souffrance des victimes civiles. Il cite à cet égard le professeur de droit à l'ULB, Benoit Frydman, et maître en philosophie, qui estime que "Le jury est un baromètre de la santé d'un état démocratique. Chaque fois que l'on supprime ou que l'on réduit le jury

Ten eerste heeft de oorspronkelijke Grondwetgever gekozen voor de oprichting van een hof van assisen waarbij een volksjury de stem van het volk zou vertegenwoordigen bij het oordelen van misdaden. De vraag rijst evenwel of een volksjury in staat is om een volumineus dossier of een ingewikkelde zaak te behandelen en te oordelen over een thema dat zowel de media als de hele bevolking beroert en veel emoties opwekt. De heer Bayet meent dat werd bewezen dat dit wel kan, zowel bij de zaak Dutroux in 2004, als vorig jaar bij de zaak Nemmouche.

De volksjury heeft bij alle processen, en niet enkel tijdens de processen met betrekking tot terroristische aanslagen (Nemmouche), bewezen goed werk te kunnen leveren en er is gebleken dat de juryleden de feiten en de analyses van de deskundigen hebben bestudeerd en begrepen, ondanks de complexiteit van de zaken en los van de druk van onder andere de media. De heer Bayet is er niet van overtuigd dat de processen rond terrorismemisdrijven een groter risico zouden inhouden op intimidatie en bedreiging van de juryleden. Evenals hen hebben ook de magistraten een privé-, sociaal en familiaal leven.

Magistraten worden aan dezelfde invloeden en gevaren blootgesteld als de leden van een volksjury. Die laatste hebben daarenboven het voordeel dat ze gezamenlijk en anoniem aan het proces jury deelnemen, iets wat niet kan worden gezegd van beroepsmagistraten.

Een argument dat vaak terugkomt is het ontbreken van juridische vorming van de juryleden. De volksjury wordt inderdaad bijna altijd geconfronteerd met juridische kwesties. Dat blijkt evenwel geen onoverkomelijke problemen op te leveren. De volksjury wordt voor dergelijke materies bij het hof van assisen bijgestaan door het openbaar ministerie, door advocaten en de leden staan eveneens onder toezicht van beroepsmagistraten. Het aantal dossiers waarvoor naderhand een cassatieberoep wordt ingediend, is, geheel in de lijn van deze opmerkingen, dan ook beperkt. Anderzijds wordt tegen beslissingen van beroepsmagistraten wel herhaaldelijk in cassatie gegaan, ook al zijn zij vakkundig en ervaren. Bovendien herinnert hij eraan dat de juryleden in het uitschrijven van de motivering van hun beslissing worden bijgestaan door de beroepsmagistraten.

Daarnaast stipt de heer Bayet aan, dat niemand anders dan een burger, beter kan begrijpen wat een burgerslachtoffer meemaakt. In dat verband verwijst de spreker naar professor Benoit Frydman, professor rechten en master in de filosofie aan de ULB, die meent dat "Le jury est un baromètre de la santé d'un

dans un pays, c'est un bon signe que la démocratie est sous pression, qu'elle va mal".

L'orateur indique également que pour *Life4Brussels*, l'oralité des débats est un élément essentiel pour garantir une jurisprudence efficace. Cette oralité permet notamment d'entendre des témoins, des juges d'instruction et des experts, de demander des précisions ou de réfuter certains arguments.

Lors d'un procès d'assises, les experts peuvent apporter des précisions et fournir des éléments permettant d'éclaircir un point déterminé, dans un langage compris de tous. Par ailleurs, la confrontation organisée dans le cadre d'une procédure orale permet d'aborder spontanément certains thèmes qui n'auraient peut-être pas été traités dans le cadre d'une procédure écrite. Cela favorise les interactions et améliore la qualité des procès.

Il ne faut pas non plus perdre de vue qu'un témoin qui comparaît devant la cour d'assises doit prêter serment. Il ne s'agit pas d'un acte purement symbolique, car il peut avoir des conséquences importantes. Alors que lorsqu'un témoin est entendu par la police, il ne prête pas serment.

Dans les procès d'assises, une audience préliminaire est organisée pour la convocation de témoins. Les jurés n'y assistent pas. Au cours de cette audience, le parquet soumet, en présence du président de la cour d'assises, une liste de témoins aux avocats des deux parties, qui décident alors qui sera ou non entendu pendant le procès. On évite ainsi les témoignages inutiles, mais on permet également aux témoins retenus de s'exprimer en détail, ce qui contribue également, selon *Life4Brussels*, à la transparence du dossier.

M. Bernard Castaigne, avocat et représentant de l' AISBL Life4Brussels, rappelle que les victimes des attentats du 22 mars 2016 insistent pour que justice leur soit rendue, que le procès des auteurs des attentats se tienne dans les meilleurs délais, et que celui-ci puisse leur apporter des réponses aux nombreuses questions qu'elles se posent.

Ce procès doit permettre aux victimes de comprendre ce qui leur est arrivé et d'obtenir enfin justice. M. Castaigne n'est pas convaincu que la proposition de révision de l'article 150 de la Constitution (DOC 55 1287/001) soit un bon moyen de réaliser cet objectif, même dans une version amendée (voir à cet égard DOC 55 1287/002). Non seulement cette proposition aura pour effet de soustraire les crimes de terrorisme à

état démocratique. Chaque fois que l'on supprime ou que l'on réduit le jury dans un pays, c'est un bon signe que la démocratie est sous pression, qu'elle va mal".

Verder is ook het mondelinge karakter van processen voor *Life4Brussels* een essentieel onderdeel van een efficiënte rechtspraak. Dit maakt het onder andere mogelijk om getuigen, onderzoeksrechters en deskundigen te horen, verdere verduidelijkingen te vragen of bepaalde argumenten te weerleggen.

Deskundigen kunnen tijdens een assisenproces nadere toelichting geven, elementen aandragen ter verduidelijking van een bepaalde kwestie, in een taal die door iedereen kan worden begrepen. Mondelinge procedures bieden tevens het voordeel dat tijdens het debat, door confrontatie, bepaalde thema's spontaan naar voor komen, die men anders misschien niet zou in aanmerking nemen. Dit komt de interactie en de kwaliteit van de processen ten goede.

Men mag ook niet vergeten dat een getuige die voor het hof van assisen verschijnt de eed moet afleggen. Het gaat hier niet om een louter symbolische, maar om een handeling die zware gevolgen kan hebben. Wanneer een getuige echter door de politie wordt verhoord, legt hij geen eed af.

Voor wat betreft het oproepen van getuigen, is bij assisenprocessen een preliminaire hoorzitting voorzien, waarbij enkel de voorzitter van het hof van assisen aanwezig is en niet de juryleden, en waarbij het parket een lijst met getuigen voorlegt aan de advocaten van beide partijen, die beslissen wie wel of niet zal worden verhoord tijdens het proces. Op die manier vermijdt men niet alleen onnodige getuigenissen, maar stelt men tevens de weerhouden getuigen in staat om uitvoerig het woord te nemen. Dit draagt volgens *Life4Brussels* ook weer bij tot het transparante karakter van een dossier.

De heer Bernard Castaigne, advocaat vertegenwoordiger van de vzw Life4Brussels, herhaalt dat de slachtoffers van de aanslagen van 22 maart 2016 erop aandringen dat hen recht wordt gedaan, dat het proces waarbij de daders van de aanslagen worden berecht zo snel mogelijk plaatsvindt, en dat dit proces hen antwoorden kan bieden op de vele vragen die zij zich stellen.

Dit proces moet hen in staat stellen om te begrijpen wat hen is overkomen, en moet uiteindelijk gerechtigheid doen geschieden. De heer Castaigne is er niet van overtuigd dat het voorstel tot herziening van artikel 150 van de Grondwet DOC 55 1287/001 daarvoor geschikt is, ook niet wanneer het zou worden geamendeerd (zie in dat verband DOC 55 1287/002). Niet alleen zullen terroristische misdrijven aan het hof van assisen worden

la cour d'assises, mais le flou règne encore aujourd'hui concernant l'instauration d'une procédure spéciale pour juger ces infractions. Or, la mise en place d'une telle procédure est une condition nécessaire.

L'amendement prévoit l'adoption d'une loi de procédure spécifique. Or, A ce jour, toutefois, aucune proposition ou projet de loi n'ont été déposés permettant de déterminer quelle serait cette procédure spécifique.

Voter et mettre en vigueur la modification de l'article 150 de la Constitution sans le vote et l'entrée en vigueur concomitante d'une nouvelle loi de procédure pour le jugement des crimes de terrorisme est assurément le meilleur moyen d'en paralyser le jugement puisqu'il n'y aura alors aucune base légale pour tenir un procès.

Les victimes ne peuvent accepter de courir le risque du vide juridique. Les victimes ne peuvent accepter que la proposition de révision de la Constitution constitue pour les acteurs des attentats la possibilité d'échapper au procès de leurs actes.

M. Castaigne se demande quelle est la *ratio legis* de la proposition DOC 55 1287/001. S'agit-il de gagner du temps? Ou peut-être d'être plus efficace? Il semble peu probable que la modification de la Constitution proposée puisse atteindre ces objectifs. La proposition prévoit par exemple la possibilité de faire appel du verdict, ce qui n'est pas possible devant la cour d'assises. Les victimes se verront contraintes de participer deux fois au procès. L'orateur souligne par ailleurs que cette possibilité d'interjeter appel pour des crimes terroristes risque d'être jugée discriminatoire. On peut en effet se demander si la Cour européenne des droits de l'homme permettra de faire une distinction entre crimes "ordinaires" et crimes terroristes.

Il existe en outre une réelle possibilité qu'un recours en annulation contre la loi d'exécution soit introduit auprès de la Cour constitutionnelle. L'orateur souligne à cet égard qu'on ne peut ignorer l'arrêt précité de la Cour constitutionnelle du 21 décembre 2017. Enfin, comme cela a déjà été évoqué, un recours peut également être introduit auprès de la Cour européenne des droits de l'homme. M. Castaigne évoque à cet égard l'affaire Taxquet.

En ce qui concerne les gains de temps et d'efficacité présumés, M. Castaigne renvoie à l'observation de M. Van de Sijpe selon laquelle une grande partie des affaires pénales traitées par des juges professionnels (en application de la loi "Pot-pourri II") ont fait l'objet d'un

onttrokken, er is bovendien nog geen duidelijkheid over een bijzondere procedure voor de berechting van deze misdrijven. Dat lijkt de spreker nochtans een noodzakelijke voorwaarde.

Het amendement voorziet in de aanneming van een specifieke procedurewet. Vooralsnog is echter geen enkel wetsvoorstel of wetsontwerp ingediend dat aangeeft hoe die specifieke procedure er zou uitzien.

De wijziging van artikel 150 van de Grondwet aannemen en in werking doen treden zonder tegelijkertijd een nieuwe procedurewet voor het berechten van terroristmedaden aan te nemen en in werking te doen treden, is ongetwijfeld de uitgelezen manier om de rechtsgang te verlammen aangezien er dan geen enkele rechtsgrond zal zijn om een proces te houden.

De slachtoffers kunnen geenszins het risico op een rechtvacuüm aanvaarden. Zij kunnen er niet mee akkoord gaan dat het voorstel tot herziening van de Grondwet ertoe zou leiden dat de daders van de aanslagen mogelijkwijze zouden ontsnappen aan het proces waarop zij voor hun daden zouden worden berecht.

De heer Castaigne vraagt zich af wat de *ratio legis* is van het voorstel DOC 55 1287/001. Gaat het over tijdswinst, een grotere efficiëntie misschien? Het lijkt weinig waarschijnlijk dat de voorgestelde Grondwetswijziging dat kan verwezenlijken. Het voorstel voorziet bijvoorbeeld in de mogelijkheid om beroep aan te tekenen tegen het vonnis, iets wat bij het hof van assisen niet kan. De slachtoffers zullen genooddaakt zijn tweemaal aan het proces deel te nemen. Maar die mogelijkheid om beroep aan te tekenen voor terroristische misdaden dreigt te worden beoordeeld als discriminerend. Men kan zich de vraag stellen of het Europees Hof voor de Rechten van de Mens zal toelaten dat er een onderscheid wordt gemaakt tussen "gewone" misdaden en terroristische misdaden.

De kans is bovendien reëel dat tegen de uitvoeringswet bij het Grondwettelijk Hof een annulatieberoep wordt ingediend. Het eerder geciteerde arrest van het Grondwettelijk Hof van 21 december 2017 mag in dit opzicht niet uit het oog worden verloren. Ten slotte kan er, zoals gezegd, ook beroep worden aangetekend bij het Europees Hof voor de Rechten van de Mens. De heer Castaigne verwijst in dit verband naar de zaak Taxquet.

Wat de vermoede tijdswinst en efficiëntiewinst betreft, wijst de heer Castaigne ook naar de opmerking van de heer Van de Sijpe dat er in een groot deel van de criminele dossiers die werden behandeld door professionele rechters (met toepassing van de bepalingen

recours. Cela signifie que presque chaque dossier doit être à nouveau traité. Où se situe alors le gain de temps?

Dans la justification de l'amendement n° 1, il est précisé que la procédure doit rester "largement soumise au principe d'immédiateté comme c'est actuellement le cas pour la cour d'assises".

Convient-il en conséquence de comprendre que toute la procédure de la cour d'assises serait en conséquence maintenue ? Seuls, en définitive, les jurés effectifs et suppléants seront remplacés par des juges professionnels.

En conséquence, toute la procédure d'audition à l'audience de tous les témoins et experts serait maintenue. S'il n'y a pas de convocation de toutes ces personnes, il est alors supposé que l'entière des magistrats du siège a pris connaissance du dossier répressif.

Dès l'entame du dossier, l'ensemble des parties serait en droit de formuler des demandes portant sur l'audition des témoins, ce qui donnera lieu à nouveau à des débats kilométriques. En conclusion, il n'y aurait donc aucun gain de temps.

En résumé, l'orateur estime que la réforme proposée ne mènera pas à une justice meilleure et plus rapide, mais seulement à plus de chaos.

Mme Valérie Gérard, avocate et représentante de l'ASBL Life4Brussels, souligne, comme les deux intervenants précédents, que les intérêts des victimes ne peuvent en aucun cas être ignorés. Elle insiste sur la notion de temps, celui qui nous sépare de l'ouverture du procès. Il s'agit du droit pour les victimes d'obtenir dans un délai raisonnable l'ouverture de ce procès. Il est donc du devoir des députés, de ne pas retarder inutilement ce délai, en engageant à quelques semaines du procès des débats législatifs sur la nécessité ou non de maintenir un jury populaire.

Il est également question du temps qui doit être consacré aux victimes pendant le procès et qui est actuellement garanti par l'oralité des débats dans le cadre des procès d'assises.

Au lendemain des attentats du 22 mars 2016, des textes ont été bricolés à la hâte. Plutôt que de simplifier les procédures d'indemnisation, elles ont été complexifiées. Les victimes en ont souffert et en souffrent toujours aujourd'hui.

van de Potpourri II-wet) hoger beroep werd ingesteld. Dit betekent dat nagenoeg elk dossier opnieuw moet worden behandeld. Waar is dan de tijdswinst?

In de verantwoording bij amendement nr. 1 wordt ook vermeld dat de "procedure grotendeels moet onderworpen blijven aan het onmiddellijkheidsbeginsel, zoals dit thans het geval is voor het hof van assisen".

Moet derhalve uit een en ander worden opgemaakt dat bijgevolg de hele procedure voor het hof van assisen zou worden gehandhaafd? Uiteindelijk zullen alleen de effectieve en plaatsvervangende juryleden worden vervangen door beroepsrechters.

Als gevolg daarvan zou de hele verhoorprocedure van alle getuigen en deskundigen op de terechtzitting worden gehandhaafd. Als al die personen niet worden opgeroepen, dan wordt verondersteld dat alle magistraten van de zetel kennis hebben genomen van het strafdossier.

Van bij de aanvang van het dossier zouden alle partijen het recht hebben vorderingen te formuleren aangaande het getuigenverhoor; dat zal opnieuw aanleiding geven tot ellenlange debatten. De conclusie is dan ook dat dit geen enkele tijdswinst zou opleveren.

Samenvattend oordeelt de spreker dat de voorgestelde hervorming niet tot een betere en snellere rechtspraak zal leiden, enkel tot meer chaos.

Mevrouw Valérie Gérard, advocate en vertegenwoordigster van de vzw Life4Brussels, sluit zich aan bij de twee voorgaande sprekers die benadrukt hebben dat de belangen van de slachtoffers niet uit het oog mogen worden verloren. Zij legt de klemtoon op het begrip tijd – de tijd die ons scheidt van de opening van het proces. Het gaat om het recht van de slachtoffers om te verkrijgen dat de opening van dat proces binnen een redelijke termijn plaatsvindt. De volksvertegenwoordigers hebben dan ook de plicht die termijn niet nodeloos te verlengen door enkele weken vóór het proces parlementsdebatten aan te vatten over het vraagstuk of het al dan niet noodzakelijk is een volksjury te handhaven.

Voorts heeft men het over de tijd die tijdens het proces aan de slachtoffers moet worden besteed, hetgeen thans wordt gegarandeerd door het mondelinge karakter van de debatten in de assisenprocessen.

Na de aanslagen van 22 maart 2016 werden inderhaast broddelteksten geproduceerd. In plaats van de schadevergoedingsprocedures te vereenvoudigen, werden ze ingewikkelder gemaakt. De slachtoffers hebben daarvan te lijden gehad en doen dat momenteel nog altijd.

Aujourd'hui, 1 568 jours se sont écoulés depuis que se sont produits les attentats du 22 mars 2016. C'est depuis le 22 mars 2016 que l'on sait qu'il sera question d'un procès hors normes, avec une multitude de victimes et d'accusés. Il n'y a donc pas cet effet de surprise. C'est pourtant, à quelques semaines de l'ouverture du procès, qu'à la hâte, de nouveau, il est question de voter des textes, de modifier des procédures, pour plonger, à nouveau, les victimes dans le flou, et alors même que la procédure qui existe actuellement a fait ses preuves, dans des procès "mammoth", dont un en matière de terrorisme.

L'oratrice insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas simplement de voter, à la double majorité des deux tiers, la modification de l'article 150 de la constitution, mais il s'agit ensuite d'adopter une loi de procédure qui n'est pas encore rédigée. Cela prouve simplement qu'il n'y a aucune réflexion constructive derrière cette précipitation.

B. Échange de vues

1. Questions et observations des membres

Mme Kristien Van Vaerenbergh (N-VA) constate que la majorité des orateurs ne plaident pas en faveur du maintien de la procédure avec jury. En revanche, les avis sont partagés sur la question de savoir si la proposition de révision de l'article 150 de la Constitution a été élaborée dans la perspective d'un procès en particulier. Elle a par ailleurs bien entendu la demande de plusieurs orateurs qui insistent pour que les victimes puissent être effectivement entendues lors du procès en question.

Mme Van Vaerenbergh souligne qu'elle n'est pas favorable à la suppression de la cour d'assises sur la base d'un procès spécifique et qu'elle est convaincue de l'opportunité d'une suppression générale. Elle estime cependant que, politiquement parlant, cela a peu de chances d'aboutir. Les débats qui ont eu lieu à ce sujet au cours de la précédente législature le démontrent. Il est clair qu'il y aura toujours des partisans et des détracteurs de la cour d'assises.

L'intervenante souligne par ailleurs que la proposition de révision à l'examen s'applique à toutes les infractions terroristes, et pas seulement à celles commises lors des attentats de 2016. Elle s'appliquerait également à un éventuel procès des personnes parties combattre en Syrie. Mme Van Vaerenbergh s'inscrit donc en faux contre l'idée que l'article 150 de la Constitution est modifié pour les besoins d'un seul procès. En revanche, il est un fait certain qu'il est urgent de trouver une solution pratique et réalisable.

Vandaag zijn er 1 568 dagen verstreken sinds de aanslagen van 22 maart 2016. Sinds 22 maart 2016 is bekend dat het om een buitenmaats proces zal gaan, met een veelheid aan slachtoffers en verdachten. Van een dergelijk verrassingseffect is dus geen sprake. Niettemin is er enkele weken vóór de opening van het proces alweer sprake van dat inderhaast teksten zouden worden aangenomen en dat procedures zouden worden gewijzigd. Dat zou de slachtoffers nog maar eens in de onzekerheid storten, terwijl de thans vigerende procedure toch haar sporen heeft verdiend in "mammoetprocessen", waaronder een over het terrorisme.

De spreekster beklemtoont dat het er niet louter op aankomt om met een dubbele tweederdemeerderheid een wijziging van artikel 150 van de Grondwet aan te nemen, maar dat vervolgens ook een procedurewet moet worden aangenomen die zelfs nog niet geredigeerd is. Dat bewijst eenvoudigweg dat aan die overhaasting volstrekt geen constructieve reflectie ten grondslag ligt.

B. Gedachtewisseling

1. Vragen en opmerkingen van de leden

Mevrouw Kristien Van Vaerenbergh (N-VA) stelt vast dat de meerderheid van de sprekers niet pleiten voor het behoud van de juryrechtspraak. Wel is er onenigheid over de vraag of het voorstel tot herziening van artikel 150 van de Grondwet werd opgesteld met één bepaald proces voor ogen. Ook heeft zij gehoord dat men erop aandringt dat de slachtoffers op het proces in kwestie daadwerkelijk kunnen gehoord worden.

Mevrouw Van Vaerenbergh benadrukt dat zij geen voorstander is van een afschaffing van het hof van assisen in functie van één bepaald proces en dat gewonnen is voor een veralgemeende afschaffing. Zij is echter van mening dat dit, politiek gezien, weinig slaagkansen heeft. De debatten die hierover zijn gevoerd tijdens de vorige legislatuur tonen dat aan. Het is duidelijk dat er altijd voor- en tegenstanders zullen zijn van het hof van assisen.

Verder benadrukt de spreekster dat het voorliggende voorstel tot herziening geldt voor alle terroristische misdrijven, niet alleen voor deze die gepleegd zijn tijdens de terroristische aanslagen van 2016. Het zou ook van toepassing zijn op een eventueel proces van de Syriëstrijders. Mevrouw Van Vaerenbergh is het dus niet eens met de stelling dat artikel 150 van de Grondwet wordt gewijzigd voor één proces. Wel is het uiteraard zo dat er dringend een praktisch werkbaar oplossing moet worden uitgewerkt.

La proposition de révision de l'article 150 de la Constitution fait partie de cette recherche de solution, tout comme c'est le cas d'une initiative législative qui prévoit la création de chambres criminelles, qui a été envoyée pour avis au ministre de la Justice. Cette initiative prévoit des garanties suffisantes sur le plan de la participation tant des victimes que des experts. Ce n'est pas seulement important pour les victimes elles-mêmes; leur implication revêt également une dimension sociale.

Elle conteste en outre l'idée selon laquelle le procès Nemmouche se serait déroulé, comme certains le prétendent, sans le moindre accroc. Ce procès a duré neuf semaines, et sept des douze jurés ne se sont pas présentés, ce qui a donné lieu à de nombreux problèmes pratiques. Le procès qui s'annonce durera au moins huit mois et il faut s'attendre à ce qu'un certain nombre de problèmes similaires se posent.

Mme Van Vaerenbergh revient également sur l'argument selon lequel une procédure d'assises a une valeur ajoutée sur le plan démocratique, au motif que le jury permettrait à la société de s'exprimer par l'entremise d'un échantillon représentatif. Cet argument est contesté. Au cours d'un procès de huit mois, on ne peut pas s'attendre à ce que tous les membres du jury populaire soient présents pendant toute la durée du procès, ni à ce que, par exemple, un travailleur indépendant puisse rester disponible pendant toute cette période, sans parler de la charge émotionnelle qu'un tel procès implique.

Enfin, l'intervenante avait pensé que les organisations de défense des victimes donneraient la parole aux victimes mêmes et non à leurs avocats. Elle demande si les personnes concernées ont été suffisamment consultées et informées des inconvénients, du stress (surtout sur le plan émotionnel et psychologique) et des risques (liés aux erreurs de procédure) d'une longue procédure devant les assises.

Mme Jessika Soors (*Ecolo-Groen*) demande s'il est encore possible, juridiquement et pratiquement, de porter le procès pour terrorisme devant une autre juridiction que celle de la cour d'assises. Est-ce encore faisable de changer de cap à ce stade? L'intervenante suppose que la défense est occupée à préparer le procès depuis déjà pas mal de temps.

Elle aimerait également savoir s'il existe d'autres alternatives que la proposition de modification de l'article 150 de la Constitution.

Mme Soors demande si les orateurs peuvent évaluer si l'autorité morale qui émane de la décision d'un jury populaire est plus grande que celle qui émane d'un juge professionnel.

De voorgestelde herziening van artikel 150 van de Grondwet maakt daar deel van uit, net zoals een wetgevend initiatief dat voorziet in de oprichting van kamers voor criminele zaken en dat voor advies werd overgezonden aan de minister van Justitie. Dat initiatief voorziet in voldoende waarborgen om zowel slachtoffers als deskundigen voldoende aan bod te laten komen. Dat is niet alleen voor de slachtoffers van belang, hun betrokkenheid heeft ook een maatschappelijke dimensie.

Verder betwist zij dat, zoals sommigen voorhouden, dat het proces Nemmouche vlekkeloos is verlopen. Het proces heeft negen weken in beslag genomen en zeven van de twaalf juryleden hebben het laten afweten, wat aanleiding heeft gegeven tot veel praktische problemen. Het proces dat er aankomt zal minstens een achttal maanden duren en het valt te verwachten dat een aantal gelijkaardige problemen zullen rijzen.

Mevrouw Van Vaerenbergh staat ook stil bij het argument dat een assisenproces een democratische meerwaarde heeft omdat de jury een doorsnee van de samenleving aan bod laat komen. Dat wordt betwijfeld. Tijdens een proces dat acht maanden duurt kan men niet verwachten dat alle leden van de volksjury gedurende de hele tijdspanne aanwezig zouden zijn, of dat bijvoorbeeld iemand die zelfstandige is zich gedurende deze hele periode ter beschikking zou kunnen stellen, los van de emotionele belasting die een dergelijk proces met zich meebrengt.

Ten slotte had de spreekster verwacht dat de slachtofferorganisaties de slachtoffers zelf aan bod zouden laten komen en niet hun advocaten. Zij vraagt of de betrokkenen zelf voldoende zijn geraadpleegd en geïnformeerd over de nadelen en de lasten (vooral de emotioneel-psychologische) en de gevaren (op het vlak van procedurefouten) die een langdurend assisenproces met zich meebrengt.

Mevrouw Jessika Soors (*Ecolo-Groen*) vraagt of het juridisch en praktisch gezien nog mogelijk is om het terrorismeproces voor een andere rechtbank te brengen dan het hof van assisen. Kan men het wel maken om op dit ogenblik nog het roer om te gooien? De spreekster veronderstelt dat de verdediging al geruime tijd bezig is met de voorbereiding van het proces.

Verder wil zij weten of er een andere alternatieven zijn, naast het voorstel tot wijziging van artikel 150 van de Grondwet.

Mevrouw Soors vraagt of de sprekers kunnen inschatten of het morele gezag dat uitgaat van een uitspraak van een volksjury groter is dan een uitspraak van een professionele rechter.

M. Khalil Aouasti (PS) se demande si la cour d'assises doit être supprimée afin de répondre aux exigences du bon déroulement du procès des attentats terroristes tout en répondant aux préoccupations relatives aux intérêts des victimes. N'est-il pas possible d'adapter la procédure correctionnelle?

M. Aouasti aimerait également connaître l'avis de M. Kennes sur une éventuelle révision de la Constitution en ce qui concerne le traitement des délits de presse.

L'intervenant souhaite enfin que les invités donnent leur avis sur la proposition DOC 55 1287/001.

Mme Sophie Rohonyi (DéFI) souligne qu'il est important de prendre en compte le point de vue des victimes dans le cadre de l'élaboration d'éventuelles réformes.

Elle se réjouit que l'accent ait été mis sur le fait que les objectifs d'efficacité et de gain de temps ne peuvent en aucun cas affecter la qualité d'un procès, et qu'il y ait par ailleurs un consensus sur le fait qu'il vaut mieux ne pas modifier la Constitution pour régler un cas unique, ce qui équivaldrait à du droit d'exception.

Mme Rohonyi souscrit également aux propos des orateurs qui estiment qu'avant de modifier la Constitution dans le sens proposé, il est essentiel de savoir quelle est la réglementation légale qui devra s'appliquer à la suite de cette modification. La procédure légale qui en découlera devra en outre répondre à certaines exigences de qualité. Ainsi, il faudra réserver une place suffisante à l'oralité des débats. Les orateurs pourraient-ils préciser quels sont les autres éléments/garanties à prendre en compte dans le cadre de cette réglementation légale? Mme Rohonyi estime par ailleurs que des règles fixées dans une loi offrent moins de sécurité qu'un ancrage constitutionnel.

L'intervenante s'attarde ensuite sur les observations formulées par M. Kennes concernant la motivation (insuffisante) des arrêts rendus par la cour d'assises. Il a déjà été proposé de prévoir l'accompagnement du jury par des magistrats professionnels non seulement pour les délibérations sur la culpabilité, mais aussi pour celles relatives à la peine. Qu'en pense M. Kennes?

L'intervenante souligne en conclusion que la discussion ne doit pas tant porter sur la suppression ou le maintien de la cour d'assises que sur la recherche de mesures garantissant une procédure correcte et de qualité pour le jugement des crimes.

M. Jan Briers (CD&V) demande si les associations de victimes peuvent avoir confiance dans une procédure

De heer Khalil Aouasti (PS) vraagt zich af of men het hof van assisen wel moet afschaffen om tegemoet te komen aan de vereisten van een vlot verloop van het terrorismeproces waarbij tegemoet wordt gekomen aan de bezorgdheden rond de belangen van de slachtoffers. Is het niet mogelijk om de correctionele procedure aan te passen?

Verder wil de heer Aouasti de visie kennen van de heer Kennes over een mogelijke herziening van de Grondwet voor de behandeling van persmisdrijven.

Ten slotte wil de spreker dat de genodigden zich uitspreken over het voorliggende voorstel DOC 55 1287/001.

Mevrouw Sophie Rohonyi (DéFI) benadrukt dat het belangrijk is om het standpunt van de slachtoffers in acht te nemen bij eventuele hervormingen.

Zij is tevreden dat men benadrukt dat beoogde efficiëntie en tijdswinst geen invloed mogen hebben op de kwaliteit van een proces en dat men het er over eens is dat men de Grondwet beter niet wijzigt om één geval te regelen – dat zou neerkomen op uitzonderingsrecht.

Mevrouw Rohonyi sluit zich eveneens aan bij de sprekers die van oordeel zijn dat de voorgestelde Grondwetswijziging niet kan worden doorgevoerd zonder dat men een zicht heeft op wettelijke regeling die in uitvoering ervan tot stand zal moeten worden gebracht. Die wettelijke procedure moet bovendien aan bepaalde kwaliteitsvereisten voldoen. Zo moet er voldoende ruimte worden gelaten voor een mondelinge procedure. Kunnen de sprekers toelichten welke andere elementen/waarborgen moeten worden opgenomen in die wettelijke regeling? Mevrouw Rohonyi waarschuwt ook dat een wettelijke regeling minder zekerheid biedt dan een grondwettelijke verankering.

De spreekster staat verder stil bij de bedenkingen van de heer Kennes omtrent de (gebrekkige) motivering van assisenvonnissen. Daarmee werd eerder gesuggereerd om de jury niet alleen te laten bijstaan door beroepsmagistraten bij de deliberatie over de schuldvraag, maar ook bij de deliberaties over de straf. Hoe staat de heer Kennes hier tegenover?

Afsluitend merkt de spreekster op dat het er niet op aan komt om het hof van assisen af te schaffen of te behouden, wel om een procedure te waarborgen voor een correcte en kwaliteitsvolle procesvoering voor misdaden.

De heer Jan Briers (CD&V) wenst te weten in welke mate de slachtofferorganisaties vertrouwen kunnen

organisée au niveau du tribunal correctionnel qui garantit suffisamment la possibilité pour l'ensemble des parties – y compris les victimes – de s'exprimer et qui laisse une place suffisante au débat oral.

2. Réponses

M. Philippe Vansteenkiste souligne qu'un procès doit avoir un effet purificateur. Cela ne peut être le cas que si certaines conditions sont réunies.

M. Vansteenkiste se penche à cet égard sur la question posée par M. Briers. Tout en soulignant qu'il serait intéressant d'interroger directement les victimes en la matière, l'orateur indique qu'il pense que la suppression de la cour d'assises ne constitue pas un tabou pour elles, à condition que la nouvelle procédure organisée devant le juge correctionnel offre suffisamment de garanties en termes d'accessibilité (les victimes devant être en mesure de suivre et de comprendre le procès) et qu'elle puisse se dérouler dans un délai raisonnable. Le risque de vices de procédure doit en outre être réduit au maximum.

L'orateur souligne par ailleurs que les victimes ont été invitées préalablement à cette audition à répondre à une enquête et à formuler leurs éventuelles questions ou remarques. Seules quelques personnes ont répondu à cette enquête. La plupart d'entre elles ont exprimé leur inquiétude par rapport au déroulement du procès. D'autres ont indiqué qu'elles souhaitaient que celui-ci puisse s'achever le plus rapidement possible, sans que des questions de procédure soient soulevées.

M. Christian Vandenbogaerde souligne qu'il ne prend pas position pour ou contre le maintien de la cour d'assises. Il plaide en faveur d'une forme de procès équilibrée tenant compte des intérêts de l'ensemble des parties concernées. Cela signifie notamment qu'il faut prendre en considération non seulement les droits des victimes, mais aussi la présomption d'innocence. Il conviendrait d'examiner comment les garanties offertes par la procédure d'assises pourraient être combinées avec les avantages liés à la procédure professionnalisée organisée devant le tribunal correctionnel.

L'orateur préconise également une coopération mieux coordonnée entre tous les services impliqués dans l'aide aux victimes, tels que la police, les parquets, les maisons de justice et les CAW (centres d'action sociale). Les avocats pourraient également jouer un rôle à cet égard.

hebben in een procedure op het niveau van de correctionele rechtbank waarbij er voldoende garanties worden geboden dat alle partijen – ook de slachtoffers – aan bod kunnen komen en er voldoende ruimte is voor een mondeling debat.

2. Antwoorden

De heer Philippe Vansteenkiste wijst erop dat een proces een louterende werking moet hebben. Dat kan alleen gebeuren als er aan bepaalde voorwaarden voldaan is.

In dat verband staat de heer Vansteenkiste stil bij de vraag van de heer Briers. Hoewel dit verdient te worden uitgeklaard middels een rechtstreekse bevraging van de slachtoffers zelf, denkt hij dat de afschaffing van het hof van assisen voor hen geen taboe is, voor zover de nieuwe procedure voor de correctionele rechter voldoende waarborgt dat de procedure voldoende toegankelijk is (d.w.z. dat de slachtoffers zelf in staat zijn om het proces te volgen en te begrijpen) en binnen een redelijke tijds-spanne kan worden afgehandeld. Bovendien moet het risico op procedurefouten minimaal worden gehouden.

De spreker merkt ook op dat de slachtoffers voorafgaand aan deze hoorzitting een uitnodiging voor enquête hebben ontvangen waarin zij hun eventuele opmerkingen of vragen konden meedelen. Deze enquête had weinig succes. De weinigen die gereageerd hebben, zijn vooral ongerust over het verloop. Anderen wensen dat het proces zo snel mogelijk kan worden afgehandeld, zonder procedurekwesties.

De heer Christian Vandenbogaerde benadrukt dat hij geen standpunt inneemt tegen of voor het behoud van het hof van assisen. Wel breekt hij een lans voor een evenwichtig uitgebalanceerde procesvorm die rekening houdt met de belangen van alle betrokken partijen. Dat wil onder meer zeggen dat er rekening wordt gehouden met de rechten van de slachtoffers, maar ook met het vermoeden van onschuld. Er moet onderzocht worden hoe men de waarborgen die vervat zitten in de assisen-procedure kunnen gecombineerd worden met de voordelen die verbonden zijn aan de geprofessionaliseerde procedure voor de correctionele rechtbank.

De spreker bepleit verder een beter gecoördineerde samenwerking tussen alle diensten betrokken bij de slachtofferhulp, zoals de politie, de parketten, de justitiehuisen en de CAW. Daarin kan ook een rol zijn weggelegd voor de advocaat. Verder is het ook belangrijk dat

Il est également important qu'il y ait une autorité qui soit informée et qui joue un rôle central dans le déroulement de la procédure.

M. Vandenbogaerde souligne qu'il est important que les parties soient réellement entendues et puissent suffisamment s'exprimer. Cela vaut autant pour la défense que pour les victimes et toutes les autres parties intéressées à la cause. C'est la seule façon de parvenir à une acceptation maximale du verdict.

M. Vandenbogaerde avertit que le procès des attentats terroristes du 22 mars, quelle que soit la juridiction devant laquelle la procédure sera menée, mettra lourdement à l'épreuve la capacité de notre système juridique. Il faut en tout cas éviter de mettre sur pied un nouveau système ou une procédure spéciale pour un cas particulier.

M. Erik Van de Sijpe répond à l'observation de Mme Van Vaerenbergh selon laquelle la proposition de révision de la Constitution DOC 55 1287/001 n'a pas été élaborée dans le but de régler un cas individuel. Il fait tout d'abord remarquer que cette perception est bien réelle, qu'on le veuille ou non. Il craint également que, dans le cadre de futures affaires, on envisage plus rapidement de modifier la Constitution et d'instaurer une procédure différente pour la catégorie d'infractions à laquelle l'affaire en question pourrait être rattachée. On risque ainsi de donner le coup d'envoi à une série de réformes successives. Il parle à ce propos de travail législatif constitutionnel "au chalumeau" (*steekvlamgrondwetgeving*). L'intervenant met également en garde contre le danger qu'au niveau européen, la Cour européenne des droits de l'homme juge que le principe d'égalité est bafoué par ces dispositions "individualisées".

Dans la foulée, M. Van de Sijpe souligne également qu'il est déconseillé – voire dangereux – de modifier la Constitution sans savoir comment la nouvelle disposition sera concrétisée sur le plan légal. C'est toutefois au Parlement qu'il appartient de se prononcer à ce sujet.

Pour le reste, il souscrit aux propos de l'orateur précédent, qui estimait que si l'on instaure une nouvelle procédure, il faut s'efforcer de préserver les atouts de la procédure d'assises. M. Van de Sijpe estime que ce n'est pas impossible. On peut parfaitement s'assurer que les parties soient entendues, que les experts aient suffisamment l'occasion d'exposer leur point de vue et que les débats soient menés oralement. L'orateur préconise toutefois une réforme en profondeur.

Il souligne également que le fait qu'un travail en profondeur est généralement accompli dans le cadre d'une

er éen instantie is die op de hoogte is en een spilfiguur is in het verloop van de procedure.

De heer Vandenbogaerde onderstreept dat het belangrijk is dat de partijen echt worden gehoord en voldoende aan bod kunnen komen. Dat geldt zowel voor de verdediging als voor de slachtoffers en voor alle andere partijen met een belang in de procedure. Alleen zo kan men komen tot een maximale aanvaarding van de uitspraak.

De heer Vandenbogaerde waarschuwt dat het terrorismeproces, voor welke rechtbank de procedure ook zal worden gevoerd, de capaciteit van ons rechtssysteem zwaar op de proef zal stellen. In elk geval moet worden vermeden dat men voor één individueel geval een nieuw systeem of een bijzondere procedure op poten zet.

De heer Erik Van de Sijpe beantwoordt de opmerking van mevrouw Van Vaerenbergh dat het voorstel tot herziening van de Grondwet DOC 55 1287/001 niet werd opgesteld om één individueel geval te regelen. Hij merkt op dat die perceptie hoe dan ook ontstaan is. Hij vreest ook dat er naar aanleiding van toekomstige dossiers ook sneller zal worden overwogen om de Grondwet aan te passen en voor de categorie van misdrijven waar het betrokken dossier kan bij worden ondergebracht een afwijkende procedure in te voeren. Zo dreigt men van een opeenvolging van hervormingen op gang te brengen. Hij neemt in dit verband de term "steekvlamgrondwetgeving" in de mond. De spreker waarschuwt ook voor het gevaar dat men op Europees niveau (Europees Hof voor de Rechten van de Mens) oordeelt dat het gelijkheidsbeginsel wordt geschonden door deze "geïndividualiseerde" regeling.

Aansluitend hierbij wijst de heer Van de Sijpe er ook op dat het niet aangewezen is – misschien zelfs gevaarlijk – om de Grondwet te wijzigen zonder dat men weet op welke manier de nieuwe bepaling wettelijk zal worden geconcretiseerd. Het komt evenwel toe aan het Parlement om zich daarover uit te spreken.

Verder sluit hij zich aan bij de voorgaande spreker: die is van oordeel dat men moet proberen om de troeven van de assisenprocedure te behouden bij de invoering van een nieuwe procedure. Dat is niet onmogelijk. Men kan perfect waarborgen dat partijen worden gehoord, dat deskundigen voldoende aan bod komen en dat de debatten mondeling verlopen. De spreker bepleit wel een grondige hervorming.

Daarbij wordt ook aangestipt dat het feit dat er in een assisenprocedure doorgaans grondig werk wordt

procédure d'assises est dû au fait que le président qui dirige les débats dispose de suffisamment de temps, ce qui est différent dans les procédures correctionnelles. Si le juge en matière correctionnelle disposait du même temps et de la même marge, les débats pourraient également être menés différemment dans ce cadre.

En réponse à la question de savoir s'il est de toute façon encore possible, sur le plan juridique, de porter le procès des attentats terroristes devant une autre juridiction et d'introduire une procédure spéciale, M. Van de Sijpe explique que c'est effectivement possible tant qu'il n'y a pas de renvoi par la chambre des mises en accusation. Pour l'instant, il n'y a donc pas d'obstacle juridique, ce qui ne dit encore rien sur l'opportunité d'une telle opération.

M. Van de Sijpe ne s'oppose pas à la création d'une chambre des affaires criminelles au niveau du tribunal correctionnel comme alternative à la procédure d'assises, mais il n'est pas favorable à la proposition que le ministre de Justice a faite à cet égard en 2018.

L'orateur n'est du reste pas convaincu que les décisions de la cour d'assises contribuent davantage que celles prises par d'autres juridictions à renforcer la confiance du citoyen en la Justice. Il rappelle que la presse s'est dans le passé montrée extrêmement critique face à certains arrêts rendus par la cour d'assises. Les déclarations faites dans la presse par des personnes jouissant d'un certain statut au sein de la société ont du reste parfois aussi un impact sur cette confiance.

M. Van de Sijpe souligne enfin que la confiance revêt encore une autre dimension: les magistrats professionnels risquent de se demander pourquoi le Constituant estime que les infractions relevant d'une catégorie déterminée doivent être soustraites à leur jugement, alors que d'autres sont laissées à leur appréciation.

M. Guillaume Lys met en garde contre les dangers liés à l'instauration, pour les affaires de terrorisme, d'une nouvelle procédure dont on ne connaît pas les conséquences. Nous risquons fort de nous exposer à des contestations procédurales qui pourraient nous mener jusque devant la Cour européenne des droits de l'homme.

M. Lys estime qu'il faut moderniser la procédure d'assises. Celle-ci date d'une époque où tous les jurés n'étaient pas des gens instruits; c'est pour cela que l'oralité des débats revêtait un intérêt capital. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'orateur estime que l'on pourrait

geleverd, gelegen is aan het feit dat de voorzitter die de debatten leidt over genoeg tijd beschikt. Dat is anders in correctionele procedures. Mocht de rechter in correctionele zaken over evenveel tijd en ruimte beschikken, dan zouden de debatten daar wellicht ook anders worden gevoerd.

Als antwoord op de vraag of het juridisch gezien überhaupt nog mogelijk is om het terrorismeproces voor een ander rechtscollege te brengen en een bijzondere procedure in te voeren, legt de heer Van de Sijpe uit dat dit mogelijk is zolang er geen verwijzing is gebeurd door de KI. Op dit ogenblik is er geen juridisch beletsel om dat te doen. Of het ook opportuun is, is een andere zaak.

De heer Van de Sijpe kant zich niet tegen de oprichting van een kamer voor criminele zaken op het niveau van de correctionele rechtbank, als alternatief voor de assisenprocedure. Hij is evenwel geen voorstander van het voorstel dat de minister van Justitie in 2018 in dat verband heeft gedaan.

De spreker is er verder niet van overtuigd dat uitspraken van het assisenhof meer dan andere vonnissen of arresten bijdragen tot het vertrouwen dat men heeft in Justitie. Hij herinnert eraan dat er in het verleden meer dan één assisenzaak is geweest waarin de pers zich uiterst kritisch heeft uitgelaten over de uitspraak. Bovendien wordt dat vertrouwen soms ook bepaald door uitlatingen in de pers van personen met een zekere maatschappelijke reputatie.

De heer Van de Sijpe legt ten slotte uit dat het vertrouwen ook nog een andere dimensie heeft: het gevaar bestaat dat de beroepsmagistraten zich afvragen waarom de Grondwetgever van oordeel is dat een bepaalde categorie van misdrijven niet aan hun beoordeling wordt overgelaten, terwijl dat voor andere misdrijven wel het geval is.

De heer Guillaume Lys waarschuwt voor de gevaren verbonden aan de invoering van een nieuwe, onbekende procedure voor het terrorismeproces. Het risico op procedurele betwistingen, tot op het niveau van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, is niet gering.

De heer Lys is er voorstander van dat men de procedure voor het hof van assisen bij de tijd brengt. De procedure stamt uit een periode waarin niet alle juryleden geletterd waren, waardoor het mondeling karakter uiterst belangrijk was. Dat is niet langer nodig en de spreker

alléger et raccourcir la procédure sur plusieurs points. Cela permettrait en tout cas de gagner du temps.

L'orateur souligne ensuite que pour fournir un travail de qualité, la Justice doit disposer des moyens nécessaires. Même si la loi prévoit une procédure orale, il faut veiller à ce que celle-ci puisse matériellement être mise en place.

M. Laurent Kennes est convaincu que le caractère démocratique de la justice ne dépend pas uniquement de l'intervention d'un jury populaire. Et c'est heureux, vu que la majorité des affaires judiciaires sont traitées par des juges professionnels. Ce qui rend la justice démocratique, c'est le fait que les juges sont indépendants, qu'il s'agisse de citoyens ou de magistrats professionnels. Il ne souscrit pas non plus à l'idée selon laquelle les jurés représenteraient la société.

L'orateur confirme par ailleurs qu'à l'heure actuelle, le procès des attentats terroristes pourrait encore être soumis à une nouvelle procédure. Il est toutefois opposé à une mesure d'exception, même si elle est motivée par le constat de l'impossibilité de trouver une majorité constitutionnelle en faveur d'une suppression générale de la cour d'assises.

Il souligne au passage que, selon lui, il n'est pas impossible de prévoir un régime spécial pour une catégorie spécifique d'infractions. Un nouveau régime légal ne sera examiné par la Cour constitutionnelle qu'à la lumière de la seule Constitution (au regard de laquelle ce régime spécifique sera autorisé), et un recours devant la CEDH n'aurait vraisemblablement pas beaucoup plus de chances d'aboutir, *M. Kennes* estimant en effet qu'il est probable que la Cour européenne des droits de l'homme accepterait le fait que l'on instaure, pour les infractions terroristes, une procédure similaire à celle qui vaut déjà aujourd'hui pour la plupart des affaires pénales.

M. Kennes revient par ailleurs sur la question de l'acceptation (sociale) de la décision de justice. À son estime – il n'existe aucune étude scientifique à ce sujet –, cette acceptation n'est pas moindre lorsque le verdict est rendu par un juge professionnel que lorsqu'il est rendu par un jury populaire. Dans les deux cas, certains adhèrent au verdict, et d'autres pas. La grande différence est que dans le premier cas, la motivation du jugement sera plus approfondie.

L'orateur estime par ailleurs qu'il n'est plus possible d'améliorer la procédure d'assises. Cette procédure a déjà été ajustée à un point tel qu'elle n'a plus grand

denkt dat men de procedure op een aantal punten zou kunnen verlichten en inkorten. Dat zou alvast tijdswinst opleveren.

Verder onderstreept de spreker dat Justitie alleen maar goed werk kan leveren als haar de nodige middelen te beschikking worden gesteld. Ook al voorziet de wet in een mondeling verloop van de procedure, dan nog moet het materieel mogelijk worden gemaakt.

De heer Laurent Kennes is ervan overtuigd dat het democratisch karakter van de rechtspraak niet alleen afhangt van de tussenkomst van een volksjury. Gelukkig maar, want de meerderheid van de rechtszaken wordt afgehandeld door professionele rechters. Wat justitie democratisch maakt is het feit dat de rechters onafhankelijk zijn, of zij nu burgers zijn of beroepsmagistraten. Hij is het er evenmin mee eens dat de juryleden de samenleving vertegenwoordigen.

Verder bevestigt de spreker dat het terrorismeproces op dit ogenblik nog steeds kan worden onderworpen aan een nieuwe procedurele regeling. Hij kant zich wel tegen een uitzonderingsregeling, zelfs al is die ingegeven door de vaststelling dat het onmogelijk is om een grondwettelijke meerderheid te vinden voor een veralgemeende afschaffing van het assisenhof.

Terzijde stipt hij aan dat het zijns inziens niet onmogelijk is om te voorzien in een bijzondere regeling voor een specifieke categorie van misdrijven. Een nieuwe wettelijke regeling zal door het Grondwettelijk Hof uitsluitend worden getoetst aan de Grondwet (die die specifieke regeling zal toelaten) en ook een beroep bij het EHRM lijkt niet meteen veel slaagkansen te hebben: de heer *Kennes* denkt dat het aannemelijk is dat het Mensenrechtenhof zou aanvaarden dat men voor terroristische misdrijven een procedure invoert die vergelijkbaar is met de procedure die nu al geldt in de meeste strafzaken.

De heer Kennes staat ook stil bij de kwestie van de (maatschappelijke) aanvaarding van de rechterlijke uitspraak. Die is naar zijn aanvoelen – en er bestaat daaromtrent ook geen enkele wetenschappelijke studie – niet kleiner in geval het vonnis werd gevelld door een professionele rechter dan in het geval het een uitspraak van een volksjury betreft. In beide gevallen zal men voor- en tegenstanders vinden. Het grote verschilpunt is dat men in het eerste geval zal beschikken over een grondigere motivering.

De spreker denkt voorts dat de assisenprocedure niet meer voor verbetering vatbaar is. Men heeft de procedure nu al dermate bijgespijkerd dat ze niet meer

chose à voir avec l'esprit dans lequel la Cour d'assises a été créée par le Constituant originaire.

M. Kennes évoque enfin les réformes introduites en France, où la Cour d'assises a été maintenue mais où un jury de magistrats professionnels a été mis en place aux fins d'appréciation des infractions terroristes. L'orateur précise qu'il n'est pas partisan de cette réforme et qu'il aurait été préférable, là aussi, d'opter pour la création d'une chambre des affaires criminelles.

Mme Valérie Gérard souhaite s'exprimer sur la question de la légitimité posée par Mme Van Vaerenbergh.

L'oratrice souligne que si elle a été en mesure de compter le nombre de jours qui se sont écoulés depuis les attentats du 22 mars 2016, c'est parce que sa nièce est décédée à Maelbeek, le 22 mars 2016, et c'est aussi parce que elle intervient depuis janvier 2017, au sein de l'association *Life4Brussels*.

Elle intervient également avec Maître Castaigne auprès de victimes. Ils ont commencé à intervenir pour 87 victimes, elle ne parle donc pas de 7 avis de victimes, mais de 87 victimes. Ils ont déposé à la Commission pour l'aide financière aux victimes, près de 300 dossiers, en plus des dossiers que des victimes avaient déjà introduits elles-mêmes.

Aujourd'hui, au chiffre près, il y a 486 victimes, dont Maître Castaigne et l'oratrice représentent la parole.

Ils ont interpellé les victimes sur ces questions-là. Cette question s'est posée depuis plusieurs années.

En 2017, les victimes ne se posaient pas du tout la question de savoir si elles allaient aller ou non au procès. En réalité, elles étaient complètement perdues au niveau du processus d'indemnisation auquel elles devaient faire face. Le rôle de l'oratrice à ce moment-là s'était limité à leur expliquer de quelle manière elles pouvaient obtenir l'indemnisation.

C'est à partir de 2018 en réalité, que plusieurs victimes ont commencé à lui poser la question de savoir: mais finalement, que va-t-on faire au pénal? Allons-nous être représentés? Devons-nous intervenir? C'est à partir de 2018 que les intervenants ont commencé à leur expliquer ce qu'était le procès pénal, ce qu'était la Cour d'assises, ce à quoi elles allaient être confrontées.

veel vandoen heeft met de geest waarin het Hof werd ingevoerd door de oorspronkelijke Grondwetgever.

Ten slotte wijst de heer Kennes op de hervormingen die men heeft doorgevoerd in Frankrijk, waar men het assisenhof heeft behouden, maar een jury van beroeps-magistraten heeft ingevoerd voor de beoordeling van terroristische misdrijven. De spreker is geen voorstander van deze hervorming. Het ware beter geweest, mocht men daar eveneens hebben geopteerd voor de oprichting van een kamer voor criminele zaken.

Mevrouw Valérie Gérard wil haar mening geven betreffende de door mevrouw Van Vaerenbergh gestelde vraag over de gegrondheid.

De spreekster benadrukt dat zij precies weet hoeveel dagen sinds de aanslagen van 22 maart 2016 zijn verstreken, omdat haar nichtje op die dag in het metrostation Maalbeek is omgekomen en omdat zij sinds januari 2017 actief is binnen de vereniging *Life4Brussels*.

Samen met meester Castaigne neemt ze het voorts op voor slachtoffers. Aanvankelijk ging het om 87 slachtoffers; zij vertolkt dus niet de mening van 7, maar van 87 slachtoffers. Zij hebben bij de Commissie voor financiële hulp aan slachtoffers nagenoeg 300 dossiers ingediend, bovenop de dossiers die al door slachtoffers zelf werden ingediend.

Vandaag zijn er welgeteld 486 slachtoffers; meester Castaigne en de spreekster treden op als hun woordvoerders.

Zij hebben over de desbetreffende aspecten navraag gedaan bij de slachtoffers. Die vraag rijst sinds meerdere jaren.

In 2017 stelden de slachtoffers zich helemaal niet de vraag of zij al dan niet naar het proces zouden gaan. Zij liepen in werkelijkheid volstrekt verloren op het vlak van de vergoedingsprocedure waarmee ze werden geconfronteerd. Toen beperkte de rol van de spreekster zich ertoe hen uit te leggen op welke wijze zij de vergoeding konden krijgen.

In werkelijkheid is het vanaf 2018 dat meerdere slachtoffers haar hebben gevraagd wat er op strafrechtelijk vlak zou gebeuren, of zij zouden worden vertegenwoordigd en of zij zich partij moesten stellen. Vanaf dat jaar zijn de sprekers de slachtoffers beginnen uitleggen hoe het strafproces verloopt, wat het assisenhof is en waarmee de slachtoffers zouden worden geconfronteerd.

Après cela, en février 2018, tellement de victimes sont venues vers les orateurs en leur demandant de pouvoir les défendre au pénal, qu'ils ont commencé à penser à la création d'un collectif d'avocats, où il a vraiment été question, en pratique, au vu de l'ampleur des attentats, de l'ampleur du procès auquel elles devaient faire face, de leur accorder sur la manière dont ils allaient pouvoir défendre ces victimes.

Ce qui était important pour leurs représentants, c'était de pouvoir défendre les victimes pour qu'elles puissent toutes avoir leur place dans le cadre du procès des attentats du 22 mars.

L'oratrice souligne que le 14 septembre 2019, les avocats ont rencontré les victimes lors de l'assemblée générale de Life4Brussels et elles ont pu poser leurs questions aux avocats par rapport à la manière dont un procès aux assises allait se tenir et à l'implication morale que cela pouvait représenter.

Mme Valérie Gérard s'adresse à Mme Kristien Van Vaerenbergh en insistant sur le fait que sa question était de savoir s'ils avaient reçu l'avis des victimes. L'oratrice rappelle qu'elle intervient tous les jours, depuis 2017, auprès des victimes. Et elle ne pourrait pas se permettre non plus de faire en sorte de mettre même ses proches, dans une situation qui est difficile.

Les représentants ont-ils eu l'avis des victimes sur cette question-ci en particulier, sur le texte soumis? Le seul constat qu'ils ont pu faire à l'égard de ces victimes, c'est qu'ils ne savaient absolument pas quels étaient les droits garantis à l'issue de cette modification. Alors, demander à des victimes de se positionner par rapport à cela était impossible.

L'oratrice se demande comment Monsieur Philippe Vansteenkiste a reçu l'avis de victimes, parce que Maîtres Gérard et Castaigne n'étaient pas en mesure, eux, de leur dire ce vers quoi on va.

Mme Valérie Gérard souligne qu'ils auraient dû simplement dire aux victimes "Ici, on va supprimer la Cour d'assises, qu'en pensez-vous?". Il s'agit tout de même de parler à des victimes qui n'ont jamais été exposées à un procès d'assises. Elles ne savent pas ce que c'est. Les orateurs ne savent pas non plus vers quoi on va, ou ce qui est proposé.

Nadien, in februari 2018, hebben dermate veel slachtoffers de sprekers aangezocht om hen op strafrechtelijk vlak te verdedigen, dat zij de oprichting van een advocatencollectief zijn beginnen overwegen. Vanaf dan is er echt sprake van geweest om het eens te worden over de wijze waarop zij die slachtoffers zouden kunnen verdedigen, gelet op de omvang van de aanslagen en van het proces waarmee de slachtoffers werden geconfronteerd.

Voor hun vertegenwoordigers was het belangrijk de slachtoffers te kunnen verdedigen, opdat die allen hun plaats zouden krijgen binnen het proces aangaande de aanslagen van 22 maart.

De spreekster benadrukt dat op 14 september 2019 de advocaten de slachtoffers hebben ontmoet tijdens de algemene vergadering van Life4Brussels, waar de slachtoffers de advocaten hun vragen hebben kunnen stellen over de wijze waarop een assisenproces zou verlopen en welke geestelijke belasting zulks met zich kon brengen.

Mevrouw Gérard richt zich tot mevrouw Van Vaerenbergh en benadrukt dat haar vraag bedoeld was om te weten of de sprekers het advies van de slachtoffers hadden ontvangen. De spreekster wijst erop dat zij sinds 2017 elke dag de slachtoffers bijstaat. Bovendien zou zij het zich niet kunnen veroorloven om zo te handelen dat zelfs haar naasten in een moeilijk parket terecht zouden komen.

Hebben de volksvertegenwoordigers de slachtoffers gehoord over deze kwestie in het bijzonder, over het ingediende voorstel? De enige vaststelling die ze met betrekking tot die slachtoffers hebben kunnen doen, is dat ze absoluut niet wisten welke rechten hun na deze wijziging nog zouden worden gewaarborgd. Het was met andere woorden onmogelijk de slachtoffers te vragen een standpunt hierover in te nemen.

De spreekster vraagt zich af hoe de heer Philippe Vansteenkiste kennis heeft kunnen nemen van de mening van de slachtoffers, want meesters Gérard en Castaigne waren niet bij machte hun mee te delen waar een en ander toe zal leiden.

Mevrouw Valérie Gérard benadrukt dat ze de slachtoffers eenvoudigweg hadden moeten zeggen: "We gaan het hof van assisen afschaffen. Wat denkt u daarvan?". De spreekster benadrukt dat niet mag worden vergeten dat het gaat om slachtoffers die nog nooit met een assisenproces in aanraking zijn gekomen, die niet weten wat zoiets inhoudt. De sprekers weten evenmin welke richting dit uitgaat of wat wordt voorgesteld.

Il était tout simplement impossible, sur cette question précise, d'avoir l'avis des victimes. L'intervention de l'aisbl *Life4Brussels* n'était pas de se positionner sur la suppression ou non du jury populaire, mais bien de dire qu'il leur est impossible de savoir. Et quand on ne sait pas, et qu'on intervient pour des victimes, il est évident que l'on préfère ce que l'on connaît déjà. Et ce que l'on connaît déjà, c'est la Cour d'assises.

Mme Valérie Gérard se dit particulièrement choquée par l'intervention de Monsieur Philippe Vansteenkiste. Celui-ci a osé dire qu'il n'y avait que deux victimes dans cette salle, Monsieur Vandenberghe dans le public et lui-même, alors qu'il sait parfaitement que l'oratrice a perdu sa nièce dans le cadre des attentats. L'oratrice souligne qu'elle ne rentrera pas dans le débat de la souffrance, ou de savoir si on a une légitimité ou non en tant que victime indirecte à pouvoir dire que l'on est victime. Mme Valérie Gérard a choisi sa casquette d'"avocat", parce qu'elle ne pouvait pas abandonner les victimes de l'association qui sont venues vers elle. Mais de là à dire qu'une personne qui a vu son père perdre une jambe et qui a vu la souffrance de son père pendant des semaines à l'hôpital ne peut pas être considérée comme une victime des attentats, c'est particulièrement choquant.

Mme Valérie Gérard rappelle aux rédacteurs de la proposition de modification que pendant qu'ils écrivaient leur texte, pendant qu'ils pensaient à cette modification de l'article 150, et bien elle, personnellement, elle recueillait les pleurs de plusieurs victimes, ainsi que leurs inquiétudes.

Maître Thierry Bayet souligne que Maître Gérard a répondu à l'interpellation de Mme van Vaerenbergh. Pour sa part, il l'a trouvée particulièrement maladroite. Il est plutôt maladroit de remettre en cause le mandat d'avocats qui sont présents sur l'égide d'une AISBL. Il n'a jamais connu un magistrat qui osait faire cela, même si on se trouve ici dans un autre lieu.

Maître Bayet explique qu'un juge en correctionnel pourrait tout aussi bien juger des crimes de terrorisme, pour autant qu'on lui donne les moyens. Les moyens, cela veut dire du temps. Pour que les victimes puissent être entendues, il faut du temps. Et le problème, c'est que nos juridictions ne sont pas en mesure de l'octroyer, elles n'en ont pas les moyens. Il faut du personnel, il faut être en mesure de pouvoir gérer ce que représente un dossier "criminel".

In deze specifieke aangelegenheid was het dus gewoonweg onmogelijk te peilen naar de mening van de slachtoffers. De ivzw *Life4Brussels* wou zich niet voor of tegen de afschaffing van de volksjury uitspreken, maar duidelijk maken dat zij in de onmogelijkheid verkeren daarover een standpunt in te nemen. Wanneer men in het ongewisse is terwijl men de belangen van de slachtoffers behartigt, spreekt het voor zich dat men een voorkeur heeft voor wat men al kent. In dit geval is dat het hof van assisen.

Mevrouw Valérie Gérard geeft aan bijzonder geschokt te zijn door de woorden van de heer Philippe Vansteenkiste. Hij heeft immers gedurfd te beweren dat er in deze zaal slechts twee slachtoffers aanwezig waren, namelijk de heer Vandenberghe in de publiekstribune en hijzelf, terwijl hij al te goed weet dat de spreester bij de aanslagen haar nicht heeft verloren. De spreester benadrukt dat ze geen zin heeft in een debat over het lijden of over de vraag of men als indirect slachtoffer al dan niet het recht heeft te stellen dat men een slachtoffer is. Mevrouw Valérie Gérard heeft ervoor gekozen te spreken in haar hoedanigheid van advocaat, omdat ze de slachtoffers die haar hebben aangesproken niet in de steek kon laten. Dat neemt echter niet weg dat het bijzonder schokkend is te moeten horen dat iemand die zijn vader een been heeft zien verliezen en vervolgens wekenlang in het ziekenhuis heeft zien lijden, niet als een van de slachtoffers kan worden beschouwd.

Mevrouw Valérie Gérard wijst de indieners van het wetsvoorstel tot wijziging erop dat, terwijl zij aan hun voorstel werkten en nadachten over die wijziging van artikel 150, zij persoonlijk meerdere slachtoffers heeft bijgestaan in hun verdriet en bezorgdheid.

Meester Thierry Bayet benadrukt dat het antwoord van meester Gérard een reactie was op het betoog van mevrouw Van Vaerenbergh. Persoonlijk vond ook hij haar woorden bijzonder ongelukkig. Het is vrij onfatsoenlijk om het mandaat van advocaten die deel uitmaken van een ivzw in vraag te stellen. Hij heeft nooit meegemaakt dat een magistraat zoiets heeft durven te zeggen, ook al is dit geen rechtszaal.

Meester Bayet legt uit dat een rechter in een correctionele rechtbank evengoed een uitspraak zou kunnen doen in een zaak rond terroristische misdaden, op voorwaarde evenwel dat hij daartoe beschikt over de middelen, met andere woorden over de nodige tijd. Om de slachtoffers te kunnen horen is immers tijd nodig. Het probleem is echter dat onze rechtscollèges die tijd niet kunnen bieden omdat ze niet over de middelen beschikken. Om een misdaaddossier te kunnen behandelen, is personeel nodig.

Les orateurs ne défendent pas la cour d'assises, ils défendent ce qu'ils ont. Pourquoi? Parce qu'on leur demande d'accepter autre chose, et d'expliquer à leurs clients auxquels ils ont expliqué chaque stade de la procédure en assises, qu'ils vont partir dans l'inconnu.

Maître Bayet cite Maître Frydman, professeur de droit à l'ULB: "on ne peut pas changer les règles du jeu si près du procès. Si la Belgique fait cela, elle sera condamnée devant la Cour européenne des droits de l'Homme, ce qui serait un comble". Selon Thierry Bayet, c'est un risque, un choix, qu'il faudra assumer jusqu'au bout. C'est-à-dire vis-à-vis de toutes ces victimes et vis-à-vis de l'image, au niveau international, de ce que représentera ce procès.

En Belgique, parce que l'on a peur de ne pas savoir gérer le procès des attentats, on dit que l'on va retirer une chose, que l'on va créer quelque chose sur lequel on ne peut pas se positionner, sur lequel on ne peut pas donner un "blanc-seing", mais pour lequel on doit dire "d'accord". Comment peut-on justifier cela auprès des victimes représentées?

Si cela se faisait, une série de recours pourraient être déposés par les avocats des accusés, et à juste titre. Les orateurs veulent cependant éviter des démarches juridiques.

Maître Bayet indique, concernant la question des jurés qui ne pourraient pas assister à un procès durant une longue période, qu'on ne va pas avoir uniquement un jury composé de personnes sans emploi. On a déjà vu des procès qui ont duré des mois, il n'y avait pas que des chômeurs parmi le jury. Ce sont des conceptions purement organisationnelles qui ne peuvent pas impacter un procès et en tout cas pas justifier une modification de la Constitution. Il s'agit de retirer une substance même des affaires criminelles en disant que celles-là sont les plus graves, qu'à priori elles touchent toute la société, qu'elles ont ému toute la société, et donc qu'on va les mettre de côté et donner aux auteurs des faits des droits particuliers, un droit d'appel que les autres n'ont pas. Celui qui a tué père et mère n'aura pas le droit d'appel, mais celui qui est un terroriste aura un droit d'appel et sera jugé par des professionnels, est inconcevable. Il s'agirait de deux justices à deux vitesses.

De sprekers pleiten niet voor het hof van assisen, maar voor wat ze hebben. Waarom? Omdat hun werd gevraagd iets anders te aanvaarden en hun cliënten, aan wie ze elke fase van het assisenproces hebben uitgelegd, mee te delen dat ze een stap in het onbekende zouden zetten.

Meester Bayet citeert Meester Frydman, hoogleraar in de rechtsgeleerdheid aan de ULB: "*On ne peut pas changer les règles du jeu si près du procès. Si la Belgique fait cela, elle sera condamnée devant la Cour européenne des droits de l'Homme, ce qui serait un comble.*". Volgens Thierry Bayet betreft het een risico, een keuze, waarvoor men tot het einde de verantwoordelijkheid op zich zal moeten nemen. Dat wil zeggen ten aanzien van al die slachtoffers en ten aanzien van het beeld dat dit proces op internationaal niveau zal uitdragen.

Omdat men in België bang is dat het proces van de aanslagen niet in goede banen zal kunnen worden geleid, wordt gezegd dat er iets zal worden weggenomen, dat er iets zal worden geschapen waarover geen standpunt kan worden ingenomen, waarvoor geen "blancovlmacht" kan worden gegeven, maar waarvan men wel moet zeggen dat men het ermee eens is. Hoe kan men dat verantwoorden ten aanzien van de vertegenwoordigde slachtoffers?

Mocht een en ander er komen, dan zouden terecht tal van beroepsprocedures kunnen worden ingesteld door de advocaten van de beklaagden. De sprekers willen echter een juridische mallempelen vermijden.

Inzake de kwestie van de juryleden die niet gedurende een lange periode een proces zouden kunnen bijwonen, wijst Meester Bayet erop dat de jury niet louter uit werklozen zal bestaan. Er zijn al processen geweest die maanden hebben geduurd, en ook toen bestond de jury niet louter uit werklozen. Dit zijn puur organisatorische opvattingen die geen weerslag mogen hebben op een proces en in ieder geval geen wijziging van de Grondwet kunnen rechtvaardigen. Het gaat erom de strafzaken uit te hollen door te stellen dat ze de ernstigste zijn, dat ze *a priori* de hele samenleving treffen en dat ze de hele samenleving hebben ontroerd maar dat men voor die zaken in een aparte behandeling zal voorzien en aan de daders bijzondere rechten zal toekennen en een recht om hoger beroep in te stellen dat de andere daders niet hebben. Wie vader en moeder heeft vermoord, zal geen recht van beroep hebben, maar een terrorist wel en die zal worden berecht door beroepsrechters? Dat is ondenkbaar. Dat zou neerkomen op twee rechtsbehandelingen met twee snelheden.

Les orateurs ne voient pas la plus-value de faire cela dans une précipitation, pour les besoins d'une affaire, d'un procès dont on a connaissance depuis 2016.

Maître Bayet donne l'exemple d'un procès particulièrement sordide aux assises, où il était avocat des accusés. Il avait constaté qu'au fil des débats, un dialogue s'était noué entre la famille des accusés et la famille des victimes. La paix sociale avait été retrouvée en-dehors de la condamnation. C'est impossible de faire cela si l'on bâcle les débats. Cela fait partie du rôle d'une juridiction. Il y a le côté pédagogique, mais il y a aussi l'objectif de retrouver une paix sociale. Il faut que l'accusé, mais aussi les parties civiles puissent comprendre la décision.

Maître Bernard Castaigne souligne qu'une victime qui souhaite être entendue, cela signifie qu'elle demande de pouvoir agir en justice, car les victimes croient fondamentalement que le temps du procès est arrivé. Et il faut entendre les victimes comme il faudra entendre les accusés. Il n'est pas opportun que le temps du procès soit à nouveau reporté.

Et lorsqu'ils demandent que les victimes puissent être entendues, c'est parce que les orateurs croient actuellement que la seule juridiction, en l'état de notre législation, à même de pouvoir les entendre, c'est la Cour d'assises.

La Cour d'assises a ses détracteurs, elle a ses supporters et elle suscite des avis mitigés. Mais dans l'état actuel, pour les associations de victimes, c'est la seule juridiction qui peut garantir que les victimes puissent être entendues.

III. — AUDITION DU 14 JUILLET 2020

A. Exposés introductifs

1. *Exposé introductif de Mme Vanessa Franssen, professeure à l'Université de Liège*

Mme Vanessa Franssen, professeure à l'Université de Liège, explique que la discussion sur le maintien de la Cour d'assises ne date pas d'hier. Compte tenu de leur coût élevé et du temps qu'ils prennent, les procès d'assises ne sont organisés qu'à titre exceptionnel. L'oratrice cite l'exemple d'un braquage dans une grande surface par plusieurs auteurs ayant pris la fuite en voiture. Conformément à l'article 472 du Code pénal, il s'agit d'un crime passible d'une peine de réclusion de

De sprekers zien er de meerwaarde niet van in om dit overhaast te doen, ten behoeve van een zaak, een proces, waar men al sinds 2016 kennis van heeft.

Meester Bayet geeft als voorbeeld een bijzonder akelig assisenproces, waar hij advocaat was voor de beschuldigen. Hij merkte in de loop van de debatten op dat er een dialoog was ontstaan tussen de familie van de beschuldigen en de familie van de slachtoffers. Buiten de veroordeling om was de sociale vrede teruggevonden. Dat wordt onmogelijk indien de debatten worden afgeraffeld. Dat maakt deel uit van de rol van een rechtscollege. Er is de pedagogische kant, maar er is ook het doel om de sociale vrede terug te vinden. De beschuldigde, maar ook de burgerlijke partijen moeten de uitspraak kunnen begrijpen.

Meester Bernard Castaigne benadrukt dat het verzoek van een slachtoffer om te worden gehoord neerkomt op de vraag om in rechte te mogen optreden, daar de slachtoffers er stellig van overtuigd zijn dat de tijd om het proces te voeren thans is aangebroken. En de slachtoffers moeten worden gehoord, zoals ook de beschuldigen zullen moeten worden gehoord. De datum van het proces opnieuw uitstellen is niet gepast.

En wanneer zij vragen dat de slachtoffers kunnen worden gehoord, dan is dat omdat de sprekers thans geloven dat het hof van assisen volgens onze huidige wetgeving de enige bevoegde rechtsmacht is die ze kan horen.

Het assisenhof heeft zijn tegenstanders en zijn aanhangers en de meningen erover zijn verdeeld. Maar in de huidige stand van zaken is het voor de slachtofferverenigingen de enige rechtsmacht die kan garanderen dat de slachtoffers kunnen worden gehoord.

III. — HOORZITTING VAN 14 JULI 2020

A. Inleidende uiteenzettingen

1. *Inleidende uiteenzetting van van mevrouw Vanessa Franssen, professor aan de ULiège*

Mevrouw Vanessa Franssen, professor aan de ULiège, legt uit dat de discussie over het behoud van het Hof van Assisen een oude kwestie is. Assisenprocessen worden, omwille van hun hoge kostprijs en de tijd die ze in beslag nemen, slechts uitzonderlijk georganiseerd. De spreekster geeft het voorbeeld van een gewapende overval op een supermarkt, door meerdere daders, met een vluchtauto. Volgens het Strafwetboek gaat het om een misdaad die overeenkomstig artikel 472 van het

quinze à vingt ans et de plusieurs peines accessoires. En application des règles normalement en vigueur, cette infraction devrait être jugée devant une Cour d'assises. Or, cela n'arrive presque jamais. En effet, les crimes de cette nature sont généralement correctionnalisés et jugés par un tribunal correctionnel.

La procédure de correctionnalisation est une procédure spécifique qui consiste à requalifier un crime en délit passible d'une peine correctionnelle. Il en résulte que l'article 150 de la Constitution n'est plus applicable et que l'affaire peut également être jugée par un tribunal correctionnel. La correctionnalisation a donc des conséquences à la fois en matière de droit matériel (l'infraction étant passible de peines moins lourdes) et de droit procédural (un autre tribunal devenant compétent).

Du point de vue juridico-technique, la correctionnalisation signifie que la juridiction d'instruction ou le ministère public modifie la nature du crime en invoquant des circonstances atténuantes ou une cause d'excuse atténuante, comme la provocation (ou l'incitation).

Mme Franssen indique que cette possibilité de "dénaturer" un crime sème la confusion et soulève des questions à la lumière du principe de légalité. En application du Code pénal et de la Constitution, l'auteur de l'infraction pourrait s'attendre à devoir comparaître devant une cour d'assises, mais c'est très peu probable en pratique. Cette procédure n'est cependant pas du tout de la même nature que la procédure correctionnelle. Contrairement à la procédure devant le tribunal correctionnel, la procédure devant la Cour d'assises est entièrement orale et le procès devant la Cour d'assises est mené comme si le dossier n'existait pas.

Mme Franssen poursuit en s'attardant sur le concept juridique de la circonstance atténuante, qui est déterminant pour déterminer si le crime sera jugé ou non par un jury populaire. L'oratrice souligne que les circonstances atténuantes ne sont pas définies par la loi. Il appartient en effet aux juges de préciser en quoi consiste une circonstance atténuante. Il ressort de la jurisprudence que les circonstances atténuantes peuvent prendre la forme de situations très diverses, comme l'absence de casier judiciaire, un mobile noble ayant incité l'auteur à commettre l'infraction ou encore une jeunesse problématique. La jurisprudence cite même des exemples où le fait de n'avoir été condamné qu'une seule fois dans le passé, ou de n'avoir fait l'objet que d'une seule condamnation criminelle, a été accepté au titre de circonstance atténuante. En ce qui concerne ce dernier point, Mme Franssen rappelle que la procédure devant

Strafwetboek kan worden bestraft met een gevangenisstraf van vijftien tot twintig jaar en een aantal bijkomende straffen. Volgens de normaal geldende regels zou dit misdrijf voor een assisenhof worden berecht. Toch zal dat bijna nooit gebeuren, omdat dit misdrijf doorgaans zal worden gecorrectionaliseerd en worden behandeld door een correctionele rechtbank.

De correctionaliseringsprocedure is een specifieke procedure die erin bestaat dat een misdaad als wanbedrijf wordt geherkwalificeerd en, bijgevolg, kan worden bestraft met een correctionele straf. Als gevolg daarvan is artikel 150 van de Grondwet niet meer van toepassing en kan de zaak ook door een correctionele rechter worden beoordeeld. De correctionalisering heeft dus zowel materieelrechtelijke (er gelden lagere straffen) als procedureelrechtelijke gevolgen (een andere rechter wordt bevoegd).

Juridisch-technisch gezien houdt de correctionalisering in dat de misdaad door het onderzoeksgerecht of het openbaar ministerie wordt gedenatureerd op grond van verzachtende omstandigheden of op basis van een strafverminderende verschoningsgrond, zoals provocatie (of uitlokking).

Mevrouw Franssen wijst erop dat deze mogelijkheid om een misdrijf te "denatureren" verwarring zaait en vragen doet rijzen in het licht van het legaliteitsbeginsel. Op grond van het Strafwetboek en de Grondwet kan de misdadiger verwachten dat hij voor een assisenhof zal moeten verschijnen, terwijl dat in de praktijk hoogstwaarschijnlijk niet het geval zijn. Die procedure is evenwel van een heel andere aard dan de correctionele. In tegenstelling tot de procedure voor de correctionele rechtbank, verloopt de assisenprocedure grotendeels mondeling en het proces voor het Hof van Assisen wordt gevoerd alsof het dossier niet bestaat.

In een volgend onderdeel staat mevrouw Franssen stil bij de rechtsfiguur van de verzachtende omstandigheden die bepalend is voor de vraag of de misdaad al dan niet zal worden berecht door een volksjury. De spreekster vestigt er de aandacht op dat de verzachtende omstandigheden niet worden gedefinieerd in de wet, het is aan de rechter om er invulling aan te geven. Uit de rechtspraak blijkt dat het om een veelheid van situaties kan gaan, zoals het ontbreken van een strafblad zijn, of de nobele beweegredenen die de dader hebben aangezet het misdrijf te plegen, of, nog, een problematische jeugd. Er zijn zelfs voorbeelden in de rechtspraak waarbij het feit dan men in het verleden slechts één keer werd veroordeeld, of zelfs dat men slechts één enkele criminele veroordeling had, als verzachtende omstandigheid wordt aanvaard. Wat dat laatste betreft, herinnert mevrouw Franssen eraan dat een procedure voor het Hof van Assisen uitzonderlijk

la Cour d'assises est exceptionnelle. Concrètement, cela signifie qu'un casier judiciaire comportant une condamnation criminelle implique que l'auteur a déjà commis des faits extrêmement graves antérieurement.

Un deuxième problème concernant les effets atténuants réside dans le fait que le législateur a réduit les "effets atténuants" que l'on serait en droit d'attendre si les circonstances atténuantes sont admises. L'oratrice souligne ainsi que la différence entre la nature et la durée de la réclusion (réservée aux crimes) et de l'emprisonnement (pour les infractions correctionnelles) n'est pas majeure. La différence entre une privation de liberté de vingt ans pour l'attaque à main armée citée dans l'exemple et la peine maximale 15 ans de prison en cas de correctionnalisation n'est pas énorme. Les différences se sont encore réduites depuis la loi Potpourri-II, en partie annulée par la Cour constitutionnelle fin 2017. L'annulation partielle de la loi Potpourri-II n'a pas remédié à ce problème. Mme Franssen renvoie à cet égard à la loi du 5 mai 2019 insérant dans le Code pénal un article 55*bis*, en ce qui concerne la récidive. L'article 55*bis* a été inséré afin de répondre à la jurisprudence de la Cour constitutionnelle et de la Cour de cassation concernant la libération conditionnelle en cas de récidive légale, mais il a été constaté que cette nouvelle règle crée plus de problèmes qu'elle n'en résout. Depuis, un recours en annulation a été introduit à la Cour constitutionnelle.

La relative gravité des peines pose un autre problème. Il n'y a pas de réelle différence en termes de privation de liberté entre un emprisonnement criminel et un emprisonnement correctionnel. Les condamnés sont détenus dans les mêmes prisons et sont soumis au même régime. En d'autres termes, bien qu'il existe une différence terminologique (réclusion pour des crimes et emprisonnement pour délits) et qu'une peine criminelle pèse en théorie plus lourd qu'une peine correctionnelle, il n'y a pas de différence fondamentale dans la pratique. La Cour constitutionnelle a déjà remis ce point en question il y a quinze ans déjà.

Mme Franssen estime que la Cour d'assises est une institution qui remonte à une époque révolue depuis longtemps, à une autre société et qu'elle est entourée de mysticisme et de romantisme. Elle ne nie pas qu'elle a eu une raison d'être, il y a près de deux cents ans. La société a toutefois changé et les raisons d'être initiales, historiques ont probablement disparu aujourd'hui. L'oratrice ne nie pas que la procédure puisse avoir des effets positifs pour certaines victimes et certains accusés et pour la société dans son ensemble. Elle estime néanmoins qu'il doit être possible d'adapter la procédure devant le tribunal correctionnel afin de donner aux

is. Concreet wil dat zeggen dat een strafblad met een criminele veroordeling impliceert dat de dader eerder al uiterst zwaarwichtige feiten heeft gepleegd.

Een tweede probleem in verband met de verzachtende effecten, bestaat erin dat de wetgever de "mitigerende effecten" die men zou mogen verwachten als er verzachtende omstandigheden worden aangenomen, heeft gereduceerd. Zo wijst zij erop dat het verschil tussen de aard en de duur van opsluiting (voorbehouden voor misdaden) en gevangenisstraf (voor correctionele misdrijven) niet ingrijpend is. Het verschil tussen een vrijheidsberoving van twintig jaar voor de in het voorbeeld geciteerde overval en de maximum gevangenisstraf van 15 jaar in het geval correctionalisering, is niet enorm. Sinds de Potpourri-II-wet, eind 2017 door het Grondwettelijk Hof gedeeltelijk geannuleerd, werden de verschillen nog kleiner. De gedeeltelijke vernietiging van de Potpourri-II-wet heeft dit niet opgelost. Mevrouw Franssen wijst in dat verband op de wet van 5 mei 2019 tot invoering van een artikel 55*bis* in het Strafwetboek, wat de herhaling betreft. Artikel 55*bis* werd ingevoegd om tegemoet te komen aan de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof en het Hof van Cassatie in verband met de voorwaardelijke invrijheidsstelling in geval van wettelijke herhaling, maar men heeft vastgesteld dat deze nieuwe regel meer problemen creëert dan oplost. Ondertussen werd een verzoek tot vernietiging ingediend bij het Grondwettelijk Hof.

Een ander probleem betreft de relatieve ernst van de straffen. Er is geen reëel verschil in vrijheidsberoving tussen een criminele en een correctionele gevangenisstraf. De veroordeelden zitten in dezelfde gevangenissen en zijn onderworpen aan hetzelfde regime. Met andere woorden, hoewel er een verschil in terminologie (opsluiting voor misdaden en gevangenisstraf voor wanbedrijven) is en een criminele straf op papier zwaarder weegt dan een correctionele straf, is er in de praktijk geen fundamenteel verschil. Het Grondwettelijk Hof heeft dit vijftien jaar geleden al in vraag gesteld.

Mevrouw Franssen is van oordeel dat het Hof van Assisen een instituut is dat uit een ver vervlogen tijd stamt, uit een andere maatschappij en omgeving is met mystiek en romantiek. Zij ontkent niet dat het een reden van bestaan had, bijna tweehonderd jaar terug. De maatschappij is evenwel veranderd en de oorspronkelijke, historische bestaansredenen zijn vandaag waarschijnlijk niet meer aanwezig. De spreekster ontkent niet dat de procedure voor bepaalde slachtoffers en beschuldigten en voor de maatschappij in haar geheel, positieve effecten kan hebben. Toch meent zij dat het mogelijk moet zijn om de procedure voor de correctionele rechtbank

victimes et à la défense plus de possibilités de s'exprimer oralement et de laisser plus d'espace pour le débat, de sorte que le tribunal ne doive plus se baser uniquement sur le dossier écrit. Mme Franssen souligne qu'il est grand temps de procéder à des réformes.

2. Exposé introductif de M. Pol Deltour, secrétaire national de la "Vlaamse Vereniging van Journalisten" et de la "Algemene Vereniging van Beroepsjournalisten in België"

M. Pol Deltour, secrétaire national de la "Vlaamse Vereniging voor Journalisten", souligne que la VVJ ne s'exprimera qu'au sujet de la compétence de la Cour d'assises en matière de délits de presse.

La VVJ/AVBB n'est pas demandeuse d'une modification de l'article 150 de la Constitution. Cette disposition protège la presse, en particulier et surtout les journalistes. La responsabilité de la presse reste en effet encore réglée par paliers en Belgique. Premièrement, l'auteur, le journaliste, est responsable au civil comme au pénal. L'éditeur et, éventuellement, l'imprimeur et le diffuseur ne peuvent être tenus responsables que dans un deuxième temps. Cependant, en pratique, cette cascade ne s'applique guère ou pas et le journaliste est poursuivi.

L'article 150 a été inscrit dans la Constitution en 1831, peu après la révolution belge. L'un des motifs de la révolution fut le traitement impitoyable réservé aux journalistes et aux hommes politiques critiques par les oppresseurs français et, ultérieurement, hollandais. Lorsque la Belgique est devenue indépendante, elle s'est dotée d'une Constitution extrêmement libérale pour son temps. L'une de ses dispositions fondamentales visait la mise en place d'un jury populaire pour la poursuite des délits de presse. La volonté était en effet d'empêcher que ces délits soient jugés par des juges professionnels. À cette époque, les magistrats faisaient généralement partie des classes dirigeantes et étaient donc associés au régime. La justice professionnelle, pensait-on, serait rendue au détriment de la liberté de la presse.

M. Deltour signale ensuite qu'il est impossible d'assigner directement un auteur présumé d'un délit de presse. Les individus qui pensent être victimes de propos calomnieux ou diffamatoires ne peuvent pas saisir eux-mêmes la Cour d'assises. Le ministère public joue un rôle de filtre et peut décider de poursuivre ou non devant la Cour d'assises. La VVJ ne voit aucune raison d'abandonner la logique qui sous-tend ce système.

Par ailleurs, l'orateur est conscient de la critique selon laquelle ce système offrirait une protection trop importante

aan te passen om slachtoffers en verdediging meer de gelegenheid te geven om zich mondeling uit te drukken en meer ruimte te laten voor debatten, zodat de rechtbank zich niet meer alleen op het schriftelijke dossier moet baseren. Mevrouw Franssen benadrukt dat het hoog tijd is voor hervormingen.

2. Inleidende uiteenzetting van de heer Pol Deltour, nationaal secretaris van de Vlaamse Vereniging van Journalisten en van de Algemene Vereniging van Beroepsjournalisten in België

De heer Pol Deltour, nationaal secretaris van de Vlaamse Vereniging voor Journalisten, benadrukt dat de VVJ zich uitsluitend zal uitspreken over de bevoegdheid van het Hof van Assisen inzake drukpersmisdrijven.

De VVJ/AVBB is geen vragende partij voor een wijziging van artikel 150 van de Grondwet. Deze bepaling beschermt de pers, in het bijzonder en vooral de journalist. De pers aansprakelijkheid is in België immers nog altijd getrapd geregeld. Als eerste is de auteur, de journalist aansprakelijk, zowel op burgerrechtelijk als strafrechtelijk vlak. Pas in tweede instantie kunnen ook de uitgever en, eventueel de drukker en de verspreider aansprakelijk worden gestemd. Maar in de praktijk speelt deze cascade weinig of niet en wordt de journalist vervolgd.

Artikel 150 werd in 1831 in de Grondwet geschreven, net na de Belgische revolutie. Eén van de drijfveren voor de revolutie was de hardvochtige bejegening van kritische journalisten en politici door de Franse en, later, de Hollandse overheersers. Toen België onafhankelijk werd, kreeg het land een voor die tijd uiterst liberale grondwet. Een van de grondwettelijke basisbepalingen betrof het instellen van een volksjury voor de vervolging van drukpersmisdrijven. Men wilde immers verhinderen dat deze misdrijven zouden worden berecht door beroepsrechters. In die tijd waren magistraten doorgaans deel van de leidende klassen en zij werden dus geassocieerd met het regime. Professionele rechtspraak, zo dacht men, zou ten koste ten koste gaan van de persvrijheid.

Vervolgens staat de heer Deltour stil bij het feit dat het onmogelijk is om een vermeende dader van een drukpersmisdrijf rechtstreeks te dagvaarden. Wie denkt dat hij slachtoffer is van laster of eerroof kan dus niet zelf naar het Hof van Assisen stappen. Het Openbaar Ministerie vervult een filterfunctie en kan al dan niet beslissen om te vervolgen voor het Hof van Assisen. De VVJ ziet geen reden om af te stappen van de logica achter dit systeem.

Anderzijds is de spreker zich bewust van de kritiek als zou dit systeem een al te grote bescherming bieden

à la presse et conduirait à une impunité *de facto*, dès lors que le parquet, pour des raisons d'opportunité (parce que c'est trop cher et trop complexe et par crainte d'une publicité négative), ne procède plus à la poursuite des délits de presse. Depuis la Seconde Guerre mondiale, seules deux procédures en assises ont été menées pour des délits de presse, alors que 214 procès ont encore eu lieu auparavant devant la Cour d'assises. Cela ne signifie toutefois pas que la presse demeure impunie: il existe d'autres mécanismes de contrôle et de responsabilité alternative, dont la responsabilité civile (voir les articles 1382 et 1383 du Code civil). Il existe en outre des dispositions pénales spécifiques, comme en matière d'abus du droit de consultation d'un dossier judiciaire, ainsi que le droit de réponse et les mécanismes de contrôle des médias audiovisuels. L'orateur attire également l'attention sur la déontologie journalistique, qui est supervisée par le *Vlaamse Raad voor de Journalistiek* et le Conseil de Déontologie journalistique francophone.

Une autre critique porte sur la complexité de la procédure d'assises pour les délits de presse. L'orateur reconnaît que la situation est devenue floue au cours des dernières décennies. La Cour de cassation a, par exemple, indiqué que la compétence de la Cour d'assises s'étendait exclusivement à la presse écrite, et encore uniquement pour le texte et pas pour les images. La procédure d'assises ne s'applique donc pas aux médias audiovisuels. En ce qui concerne Internet, la Cour de cassation a décidé que la Cour d'assises pouvait uniquement se prononcer sur les textes diffusés sur Internet et pas sur les images, sauf si ces images sont associées à un texte. Cette jurisprudence est critiquable. M. Deltour estime qu'il s'indiquerait d'étendre la protection de l'article 150 de la Constitution aux médias audiovisuels et aux images, afin que l'ensemble du concept de presse, médias et journalisme soit couvert par cette protection. L'orateur juge cette extension dans le climat sociétal peu probable. À titre d'alternative, on pourrait d'ailleurs ajouter dans l'article 25 de la Constitution que non seulement la presse, mais aussi les médias d'information et les médias en général sont libres.

Une autre voie envisageable serait de généraliser la correctionnalisation. Cela signifierait que tous les journalistes accusés de calomnie, de diffamation, d'insultes, etc., seraient traduits devant le tribunal correctionnel. M. Deltour souligne que, dans le climat actuel d'hostilité à l'égard de la politique et d'atmosphère négative à l'égard des médias et du journalisme, ce ne serait pas souhaitable car tout journaliste pourrait alors être traîné directement devant un tribunal correctionnel.

L'orateur se réfère également à une troisième solution approuvée par la VVJ: la dépénalisation des délits de

pour de pers en leiden tot een *de facto* straffeloosheid, omdat het parket om opportuniteitsredenen (te duur en te complex, vrees voor negatieve publiciteit) niet meer toekomt aan de vervolging van persmisdriven. Sinds WO II werd nog slechts twee maal een assisenprocedure gevoerd voor persmisdriven, terwijl er voordien nog 214 keer werd geprocedeerd voor het Hof van Assisen. Dat betekent evenwel niet dat de pers straffeloos blijft: er bestaan andere controle- en alternatieve aansprakelijkheidsmechanismen, waaronder de burgerrechtelijke aansprakelijkheid (zie de artikelen 1382 en artikel 1383 van het Burgerlijk Wetboek). Daarnaast bestaan er specifieke strafrechtelijke bepalingen, zoals inzake misbruik van het inzagerecht in een strafdossier, en het recht van antwoord en de toezichtsmechanismen voor de audiovisuele media. De spreker wijst ook op de journalistieke beroepsethiek, waarop wordt toegezien door de Vlaamse Raad voor de Journalistiek, en de Franstalige *Conseil de Déontologie Journalistique*.

Een ander punt van kritiek betreft de complexiteit van de assisenprocedure voor persdelicten. De spreker erkent dat de situatie de laatste decennia onduidelijk is geworden. Zo heeft het Hof van Cassatie bepaald dat de bevoegdheid van het Hof van Assisen zich uitsluitend uitstrekt over de gedrukte pers en dan nog enkel voor tekst en niet voor beeld. De assisenprocedure is dus niet van toepassing voor audiovisuele media. Met betrekking tot het internet heeft het Hof van Cassatie beslist dat het Hof van Assisen zich uitsluitend kan uitspreken over teksten die op het internet worden verspreid en niet over beeld, behalve indien dat beeldmateriaal verbonden is met een tekst. Deze rechtspraak is voor kritiek vatbaar. De heer Deltour meent dat het aangewezen is om de bescherming van artikel 150 van de Grondwet uit te breiden naar audiovisuele media en naar beeld, zodat het volledige concept van pers, media en journalistiek wordt gedekt door deze bescherming. De spreker acht dit in het huidige maatschappelijke en politieke klimaat weinig waarschijnlijk. Als alternatief zou men trouwens in artikel 25 van de Grondwet kunnen toevoegen, dat naast de pers, de informatiemedia en de media in het algemeen vrij zijn.

Een andere mogelijke uitweg bestaat in een veralgemeende correctionalisering. Dat zou betekenen dat alle journalisten die beschuldigd worden van laster, eerroof, beledigingen ... voor de correctionele rechtbank worden berecht. De heer Deltour wijst erop dat dit, in het huidige klimaat van antipolitiek en een negatieve sfeer ten aanzien van de media en journalistiek, niet aangewezen is omdat elke journalist dan rechtstreeks voor de correctionele rechtbank zou kunnen worden gedagvaard.

De spreker wijst eveneens op een derde oplossing die de goedkeuring van de VVJ wegdraagt: de depenalisering

presse. La calomnie, la diffamation, l'insulte et l'outrage pourraient simplement être retirés du droit pénal. Le Conseil de l'Europe et la Cour européenne des droits de l'Homme recommandent de faire traiter les délits de presse et d'expression par les tribunaux civils et de les extraire de la sphère pénale.

Il est rappelé que toute une batterie de mécanismes de contrôle alternatifs sont aujourd'hui disponibles, par exemple des incriminations spécifiques, la responsabilité civile au travers des articles 1382 et 1383 du Code civil, le droit de réponse et la déontologie contrôlée par le RVDJ et le CDJ.

Dans l'immédiat, M. Deltour relève les mutations problématiques intervenues dans le mode de communication au sein de certains médias. La communication est de plus en plus agressive et les nouveaux moyens de communication sont utilisés abusivement pour exprimer des points de vue extrêmes, diffuser des messages haineux, ou faire des déclarations indignes. Le web a incontestablement accentué ces discours de haine. L'orateur constate également une polarisation accrue dans la société et souligne que la pensée identitaire et l'intolérance gagnent du terrain. Le problème réside moins tant dans la plate-forme utilisée, qui n'est qu'une donnée neutre, que dans la façon dont les gens l'utilisent ou en abusent. M. Deltour souligne que, comme le personnel politique, les journalistes sont souvent eux-mêmes victimes de discours de haine, en particulier les journalistes de sexe féminin et les journalistes allochtones. Il convient de s'attaquer à ce problème de toute urgence.

La VVJ estime que l'amendement n° 1 de MM. Verherstraeten et Briers a une portée trop étendue (création d'un jury populaire pour les délits politiques et les délits de presse, à l'exception des délits de presse motivés par un mobile discriminatoire). Cette formulation dépasse largement le régime actuel de l'article 150 de la Constitution. Alors que la disposition existante ne prévoit que la "correctionnalisation" des délits de presse motivés par le racisme et la xénophobie, il est proposé de permettre à près de vingt motifs de discrimination (comme la conviction politique, la conviction syndicale, la fortune, l'origine sociale, etc.) de déterminer si un délit de presse peut être jugé ou non devant le tribunal correctionnel. La formulation proposée est trop vague, trop large, dangereuse et simultanément trop restrictive selon les auteurs ... M. Deltour estime que la modification proposée entraînera une plus grande insécurité juridique. Il ne doute pas de la noblesse des intentions de ses auteurs mais prévient que celles-ci ne doivent pas nuire aux médias de qualité, ni au journalisme professionnel.

van persmisdrijven. Laster, eerroof, belediging en smaad kunnen gewoon uit het strafrecht gehaald worden. De Raad van Europa en het Europese Hof voor de Rechten van de Mens bevelen aan pers- en uitingsdelicten via de burgerlijke rechtbanken af te handelen en ze weg te halen uit de strafrechtelijke sfeer.

Er wordt herhaald dat er vandaag een hele reeks alternatieve controlemechanismen voorhanden zijn, zoals specifieke strafbaarstellingen, de burgerrechtelijke aansprakelijkheid via de artikelen 1382 en 1383 van het Burgerlijk Wetboek, het recht van antwoord en de beroepsethiek die bewaakt wordt door de RVDJ en de CDJ.

In afwachting wijst de heer Deltour op de problematische verandering in de manier waarop er gecommuniceerd wordt in de schoot van media. Er wordt steeds agressiever gecommuniceerd en er wordt misbruik gemaakt van nieuwe communicatiemiddelen om extreme standpunten te verkondigen, om haatdragende boodschappen te verspreiden, om mensonterende uitspraken te doen. Het internet heeft deze haatspraak ongetwijfeld doen toenemen. De spreker stelt ook een toegenomen maatschappelijke polarisering in de maatschappij vast en wijst erop dat identitair denken en onverdraagzaamheid groeien. Het probleem ligt niet zozeer bij het platform dat wordt gebruikt, dat is slechts een neutraal gegeven. Het gaat om de manier waarop men er gebruik/misbruik van maakt. De heer Deltour stipt daarbij aan dat journalisten, net als politici, vaak zelf het slachtoffer zijn van haatspraak, vooral vrouwelijke en allochtone journalisten. Dit moet dringend aangepakt worden.

De VVJ beoordeelt amendement nr. 1 van de heren Verherstraeten en Briers als te breed (instellen van een volksjury voor politieke en drukpersmisdrijven, behoudens voor drukpersmisdrijven die door een discriminerende drijfveer zijn ingegeven). Deze formulering overstijgt in grote mate de huidige regeling van artikel 150 van de Grondwet. Daar waar de bestaande bepaling uitsluitend voorziet in een "correctionalisering" van persmisdrijven ingegeven door racisme en xenofobie, wordt in het amendement voorgesteld om bijna twintig discriminatiegronden (o.m. politieke overtuiging, syndicale overtuiging, fortuin, sociale afkomst ...) te laten bepalen of een persmisdrijf kan worden berecht voor de correctionele rechtbank. De voorgestelde formulering is te vaag, te breed, gevaarlijk en tegelijk te restrictief voor de auteurs ... De heer Deltour meent dat de voorgestelde wijziging aanleiding zal geven tot meer rechtsonzekerheid. Hij twijfelt niet aan de nobele bedoelingen maar waarschuwt dat deze niet ten koste mogen gaan van kwaliteitsmedia en professionele journalistiek.

3. *Exposé introductif de Mme Martine Simonis, secrétaire générale de l'Association des journalistes professionnels*

Mme Martine Simonis, secrétaire générale de l'Association des journalistes professionnels, souscrit aux propos de l'orateur précédent.

L'oratrice estime que, dans le débat sur la liberté d'expression, une distinction fondamentale doit être faite entre, d'une part, le journalisme au sens strict et classique du terme, les échanges d'idées et de points de discussion et, d'autre part, les insultes, les menaces, le harcèlement, etc. Il semble cependant que, dans la jurisprudence, toutes les expressions d'opinions soient traitées de la même manière. Devant la Cour de cassation, une enquête menée par un journaliste sur le sexisme et une insulte sexiste sont toutes deux, d'un point de vue juridique, des manifestations de la liberté d'expression. Il en va de même pour une déclaration écrite ignoble et raciste et une enquête journalistique sur la suprématie blanche. Mme Simonis rappelle l'intention initiale du régime de protection constitutionnelle: garantir la liberté d'expression sans juger de la pertinence sociale de l'opinion exprimée. Mme Simonis indique que le cœur du problème réside dans le fait que la pertinence sociale de l'opinion exprimée ne joue aucun rôle.

Elle pointe également un arrêt de la cour d'appel de Liège rendu le 28 mai 2019 en vertu duquel la diffusion d'une insulte sur les médias sociaux ne peut être considérée comme relevant de la liberté d'expression protégée par l'article 150 de la Constitution (Mme Simonis ne sait pas si cette décision a fait l'objet d'un pourvoi en cassation). L'oratrice renvoie à cet égard à un dossier comparable d'insultes sexistes publiées sur les médias sociaux à l'encontre d'une journaliste professionnelle, qui souhaite traduire les auteurs en justice. Ce dossier doit-il être renvoyé devant le tribunal correctionnel (pas de protection de la liberté d'expression) ou non?

Ensuite, l'oratrice s'attarde sur le caractère actuel et la valeur ajoutée d'un jury populaire dans l'appréciation des délits de presse. Mme Simonis estime qu'il ne faut pas sous-estimer la valeur d'un jury populaire et que le système est toujours actuel. À titre d'illustration, elle renvoie à la France, où c'est désormais le tribunal correctionnel qui est saisi des délits de presse. L'association professionnelle française des journalistes est d'avis que c'est néfaste pour la liberté de la presse; les procès intentés contre les journalistes et les médias sont plus nombreux. Mme Simonis relève à cet égard les "poursuites-bâillon" (procédures stratégiques menées afin de faire taire les opposants qui ont adopté des positions préjudiciables au demandeur). Ce phénomène n'est pas (encore) très

3. *Inleidende uiteenzetting van mevrouw Martine Simonis, algemeen secretaris van de "Association des Journalistes professionnels"*

Mevrouw Martine Simonis, algemeen secretaris van de "Association des Journalistes professionnels", onderschrijft het betoog van de voorgaande spreker.

De sprekerster meent dat men in het debat over de vrijheid van meningsuiting een fundamenteel onderscheid moeten maken tussen, enerzijds journalistiek in de strikte, klassieke zin van het woord, de uitwisselingen van ideeën en discussiepunten, en, anderzijds beledigingen, bedreigingen, pesterijen ... Nochtans lijkt het erop dat men alle opiniërende uitingen in de rechtspraak over dezelfde kam scheert. Een onderzoek van een journalist over seksisme en een seksistische belediging zijn voor het Hof van Cassatie beide, juridisch gezien, meningsuitingen. Hetzelfde geldt voor een gemene, racistische op schrift gestelde uitspraak en een journalistiek onderzoek over de blanke suprematie. Mevrouw Simonis wijst op de oorspronkelijke bedoeling die ten grondslag lag aan de grondwettelijke beschermingsregeling: het waarborgen van de vrije meningsuiting, zonder oordeel over de maatschappelijke relevantie van de betrokken mening. Mevrouw Simonis oppert dat de kern van het probleem ligt in het feit dat de maatschappelijke relevantie van de meningsuiting geen rol speelt.

Zij wijst ook op een arrest van het Hof van beroep van Luik van 28 mei 2019 waarin de verspreiding van een belediging op sociale media niet wordt beschouwd als een vrije meningsuiting die beschermd wordt door artikel 150 van de Grondwet (mevrouw Simonis weet niet of tegen deze beslissing een cassatieberoep werd ingediend). De sprekerster verwijst in dit verband naar een vergelijkbaar dossier van seksistische beledigingen op sociale media gericht aan een beroepsjournaliste die de daders gerechtelijk wil vervolgen. Moet dit dossier naar de correctionele rechtbank worden verwezen (geen beschermde meningsuiting) of niet?

In een volgend onderdeel staat de sprekerster stil bij het actueel karakter en de toegevoegde waarde van een volksjury bij de beoordeling van drukpersmisdrijven. Mevrouw Simonis is van oordeel dat de waarde van een volksjury niet mag onderschatten en dat het systeem nog steeds bij de tijd is. Ter illustratie wordt verwezen naar Frankrijk, waar persmisdrijven voortaan worden behandeld door een correctionele rechtbank. De Franse beroepsvereniging van journalisten is van oordeel dat dit nadelig is voor de persvrijheid; er worden meer processen gevoerd tegen journalisten en media. Mevrouw Simonis wijst in dit verband op de zogenaamde "poursuites-bâillon" (strategische procedures die worden gevoerd om tegenstanders die voor de eiser schadelijke standpunten

répandu en Belgique. L'oratrice renvoie au procès intenté contre le site d'information néerlandophone Apache, qui a été contraint de retirer un article du web sous peine d'une astreinte de 5 000 euros par jour. Du côté francophone, elle cite l'exemple des poursuites engagées contre le journaliste d'investigation David Leloup. L'oratrice craint qu'une correctionnalisation généralisée ne conduise à une augmentation de tels procès. Cela reviendrait à restreindre la liberté d'expression, alors qu'aujourd'hui, certains journalistes n'osent déjà plus publier au sujet de certains phénomènes criminels ou phénomènes sociaux extrêmes (maffia, extrême droite, etc.). En Wallonie, certains journalistes ayant dénoncé les abus observés dans certaines intercommunales se sont retirés, parce que plusieurs procédures avaient été engagées contre eux.

Mme Simonis recommande que les journalistes s'unissent dans leur lutte contre de telles procédures. Elle est convaincue que les journalistes honnêtes ne craignent pas d'être appelés à rendre des comptes, mais la menace de poursuites et de lourdes amendes ou astreintes ne devrait pas avoir d'effet dissuasif (voir, à ce propos, la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH)).

Elle souscrit à cet égard aux propositions formulées par l'orateur précédent en matière de dépenalisation. Elle souligne également que les autres alternatives sont généralement efficaces, comme le droit de réponse, qui, dans l'ensemble, est appliqué sans intervention de la justice. On signalera, au passage, que le Sénat a organisé, en 2018, des auditions sur la réforme du droit de réponse qui, demeuré inchangé depuis 1971, devrait être adapté aux nouveaux médias (en particulier au web).

L'oratrice s'interroge par ailleurs sur la révision de la Constitution adoptée en 1999, qui prévoyait une correctionnalisation généralisée des délits de presse inspirés par le racisme et la xénophobie. Cette révision n'a pas abouti à une diminution des propos haineux. Elle souhaite ainsi démontrer qu'il s'agit d'un problème plus profond qui ne pourra pas être résolu en modifiant les compétences des juridictions. Il est également relevé que la Belgique a déjà été condamnée par la CEDH par le passé, au motif que la presse écrite et la presse audiovisuelle ne bénéficiaient pas du même traitement. En d'autres termes, il s'impose d'apporter

hebben ingenomen, monddood te maken). Dit fenomeen is (nog) niet wijdverbreid in België. Er wordt verwezen naar het proces tegen de Nederlandstalige nieuwssite Apache die, op straffe van een dwangsom van 5 000 euro per dag, gedwongen werd om een artikel offline te halen. Langs Franstalige zijde is er het voorbeeld van de vervolging van de onderzoeksjournalist David Leloup. De spreker vreest dat een veralgemeende correctionalisering kan leiden tot een toename van dergelijke processen. Dat zou neerkomen op een beperking van de vrijheid van meningsuiting, nu al zijn er journalisten die niet meer durven publiceren over bepaalde criminele of extreme maatschappelijke fenomenen (maffia, extreemrechts...). In Wallonië hebben journalisten, die de mistoestanden in bepaalde intercommunales aan de kaak hebben gesteld, zich teruggetrokken, omdat er meerdere procedures tegen hen waren opgestart.

Mevrouw Simonis pleit ervoor dat journalisten zich verenigen in hun strijd tegen dergelijke procedures. Zij is ervan overtuigd dat gedegen journalisten niet bevreesd zijn om ter verantwoording geroepen te worden, maar de dreiging met procedures en zware boetes of dwangsommen mag geen *Chilling Effect* hebben (zie dienaangaande de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens (EHRM)).

Mevrouw Simonis pleit ervoor dat de journalisten zich verenigen in hun strijd tegen dergelijke procedures. Zij is er overigens van overtuigd dat een gedegen journalist niet bevreesd is om zich te verantwoorden voor zijn publicaties. In dit verband onderschrijft zij de voorstellen van de voorgaande spreker inzake depenalisering. Zij wijst er ook op dat de andere alternatieven doorgaans werken, zoals het recht van antwoord, dat doorgaans zonder inmenging van de rechtbanken wordt toegepast. Terzijde wordt aangestipt dat de Senaat in 2018 hoorzittingen heeft georganiseerd over de hervorming van het recht van antwoord dat al sinds 1971 onveranderd is en moet worden aangepast aan de nieuwe media (in het bijzonder het internet).

De spreker heeft verder vragen bij de grondwetsherziening van 1999 die voorzag in een veralgemeende correctionalisering van drukpersmisdrijven ingegeven door racisme en xenofobie. Die heeft niet geleid tot een afname van de haatspraak. Daarmee wenst zij aan te tonen dat het gaat om een dieperliggend probleem dat niet kan worden opgelost door de bevoegdheid van de rechtscolleges te wijzigen. Ook wordt er de aandacht op gevestigd dat het EHRM België eerder veroordeelde omdat de geschreven pers en de audiovisuele pers anders worden behandeld. Er is met andere woorden nood aan een grondige en coherente wijziging van de wetgeving

une modification profonde et cohérente à la législation en vue de réprimer les délits ayant un rapport avec la liberté de la presse et la liberté d'expression.

Mme Simonis suggère que toutes les autorités compétentes se concertent à cet effet. La transposition de la directive européenne 2010/13/UE relative aux services de médias audiovisuels relève de la compétence de la Communauté française et de la Communauté flamande. Cette directive prévoit un certain nombre de mécanismes pour lutter contre les propos haineux, la discrimination, le racisme, la xénophobie, etc. Il serait utile de mettre en place un mécanisme de concertation à cet égard afin qu'il existe une réglementation claire, indépendamment du niveau de pouvoir (fédéral, régional ou communautaire).

L'autorégulation constitue une autre piste importante, qui devrait être encouragée, tout comme le soutien au journalisme de qualité et au journalisme d'investigation. Par ailleurs, la formation à l'utilisation des médias, en particulier – mais pas seulement – pour les jeunes, est très importante.

4. Exposé introductif de Mme Benjamine Bovy, avocate

Mme Benjamine Bovy, avocate, souligne tout d'abord que les deux aspects – un traitement plus efficace des délits de presse et le maintien du jury populaire – doivent être abordés distinctement. Elle souligne également que les prétendus effets bénéfiques de l'abolition du jury populaire ne se font pas sentir dans la pratique.

L'oratrice réfute également un certain nombre de critiques à l'encontre du jury populaire. L'une d'elles est que, vu le temps que prend une procédure d'assises, le jury ne constitue plus un "échantillon représentatif de la population": seules les personnes qui ont suffisamment de temps – comme les chômeurs ou les retraités – pourraient encore s'engager. Mme Bovy s'inscrit en faux contre cette idée, étant donné qu'en général, les procédures d'assises prennent entre 5 et 8 jours ouvrables, ce qui constitue une période raisonnable, y compris pour la population active.

Par ailleurs, on avance souvent l'idée selon laquelle le citoyen moyen serait incapable de saisir la complexité des dossiers (charge de la preuve, preuves scientifiques, problèmes de nature procédurale, etc.). Mme Bovy répond à cette idée en expliquant que le jury populaire ne délibère jamais seul, mais en concertation avec le président et ses deux assesseurs. Ces personnes sont capables, si nécessaire, de clarifier certains concepts et de traduire des règles complexes en langage de tous les jours. L'oratrice souligne également que les autres

met het oog op de beteugeling van misdrijven in verband met de persvrijheid en de vrijheid van meningsuiting.

Met het oog daarop suggereert mevrouw Simonis dat alle bevoegde overheden overleg plegen. Voor de omzetting van de Europese Richtlijn 2010/13/EU betreffende audiovisuele mediadiensten zijn de Franse en de Vlaamse Gemeenschap bevoegd en deze richtlijn bevat een aantal mechanismen voor de bestrijding van haatspraak, discriminatie, racisme, xenofobie ... Het zou nuttig zijn dat er daarvoor een overlegmechanisme op poten wordt gezet, zodat er een eenduidige regeling komt, onverschillig het bevoegdheidsniveau (federaal, gewestelijk of op het niveau van de Gemeenschappen).

Zelfregulering is een andere belangrijke piste, die zou moeten gepromoot worden, net als de ondersteuning van kwaliteitsvolle journalistiek, en van onderzoeksjournalistiek. Daarnaast is de opleiding voor het gebruik van de media, vooral maar niet alleen voor jongeren, heel belangrijk.

4. Inleidende uiteenzetting van mevrouw Benjamine Bovy, advocaat

Mevrouw Benjamine Bovy, advocaat, onderstreept in de eerste plaats dat beide aspecten – een doeltreffendere afhandeling van persmisdrijven en het behoud van de volksjury – gescheiden van elkaar moeten worden benaderd. Zij stipt ook aan dat de vermeende voordelige effecten van een afschaffing van de volksjury in de praktijk niet voelbaar zijn.

De spreekster weerlegt ook een aantal punten van kritiek ten aanzien van de volksjury. Een daarvan is dat, ten gevolge van de tijd die een assisenproces in beslag neemt, de jury geen "staalkaart van de bevolking" meer is. Enkel mensen die daarvoor voldoende tijd hebben – zoals werklozen of gepensioneerden – zouden zich nog kunnen engageren. Dat is onwaar, doorgaans nemen assisenprocessen 5 tot 8 werkdagen in beslag. Dat is haalbaar, ook voor de beroepsactieve bevolking.

Daarnaast houdt men ook voor dat een gemiddelde burger niet in staat is om de complexiteit van het dossier (de juridische bewijslast, de wetenschappelijke bewijsvoering, problemen van procedurele aard...) te bevatten. Mevrouw Bovy legt evenwel uit dat de volksjury nooit alleen beraadslaagt, maar samen met de voorzitter en zijn twee bijzitters. Die zijn in staat om, waar nodig concepten te verduidelijken en de complexe regels in mensentaal om te zetten. De spreekster wijst er ook op dat de andere betrokken partijen (deskundigen,

parties concernées (experts, enquêteurs, etc.) expliquent leur *modus operandi* au cours du procès oral et que les avocats et le jury populaire peuvent poser des questions si certains points ne sont pas clairs. Cela permet même parfois, en cours de procès, de mettre en lumière des éléments qui n'étaient pas connus précédemment.

Mme Bovy conteste ensuite l'idée selon laquelle les jurés seraient parfois mis sous pression. Il s'agit selon elle d'une crainte non fondée. Elle n'a en tout cas pas connaissance de cas concrets.

Mme Bovy est toutefois sensible à certaines des critiques faites à l'adresse du jury populaire, mais ces critiques ne sont pas de nature fondamentale. On pourrait par exemple, par une intervention simple, modifier la loi afin de permettre au jury de consulter le dossier pendant les débats. En outre, il n'est pas inconcevable non plus de rendre un recours possible. Ne pourrait-on pas partir du principe qu'un jury populaire peut aussi, comme un juge professionnel, commettre des erreurs? Selon Mme Bovy, le fait que le jury populaire représente la société et que l'auteur ne peut donc être jugé deux fois par cette même société est un argument qui ne fait pas le poids.

L'oratrice trouve curieux que, vu l'esprit du temps, on plaide pour l'abolition du jury populaire: on ne cesse en effet de parler de participation citoyenne et de démocratie directe, mais, en même temps, on veut réduire la représentation des citoyens dans la Justice.

Mme Bovy souligne également l'effet psychologique du jury populaire et le caractère oral de la procédure. Le fait que l'auteur doive regarder douze de ses concitoyens dans les yeux et soit confronté à la victime et/ou à ses proches favorise la prise de conscience. Un effet similaire ne peut jamais être obtenu avec une procédure professionnalisée davantage basée sur des documents écrits. D'autre part, on observe également que les citoyens qui ont siégé dans un jury populaire portent un autre regard sur la Justice. Cela compense amplement le coût plus élevé de ces procès.

L'oratrice estime que la Cour de cassation devrait réformer sa jurisprudence en ce qui concerne la notion de délit de presse. À ses yeux, ce qui est considéré comme un délit de presse doit tenir compte, d'une part, du souci d'offrir une protection adéquate aux journalistes et, d'autre part, du fait que l'on utilise les médias pour diffuser des injures graves. Il ne s'agit en outre pas seulement de calomnie et de diffamation à l'encontre de personnalités publiques, mais également à l'encontre de concitoyens qui ne jouent pas un rôle public. Cela est bien

onderzoekers enzovoort) tijdens het mondeling proces uitleggen hoe zij tewerk gaan en dat advocaten en volksjury bij onduidelijkheden vragen kunnen stellen. Soms leidt dat ertoe dat er tijdens het proces nog zaken aan het licht worden gebracht die niet eerder bekend waren.

In een volgend punt wordt betwist dat juryleden soms onder druk worden gezet. Die vrees blijkt ongegrond, er zijn mevrouw Bovy geen praktijkgevallen bekend.

Mevrouw Bovy is wel gevoelig voor sommige punten van kritiek ten aanzien van de volksjury, maar die kritiek is niet fundamenteel van aard. Zo kan men door een eenvoudige ingreep de wet wijzigen om het mogelijk te maken dat de jury ook tijdens de debatten het dossier nog kan raadplegen. Daarnaast is het ook niet ondenkbaar om een hoger beroep mogelijk te maken. Mag men er niet van uitgaan dat ook een volksjury, net zoals een professionele rechter, fouten kan maken? Dat de volksjury de maatschappij vertegenwoordigt en dat de dader dus geen twee maal door diezelfde maatschappij kan worden beoordeeld, lijkt daar niet tegen op te wegen.

De spreker vindt het vreemd dat er in de tijdsgeest van vandaag gepleit wordt voor een afschaffing van de volksjury: men heeft de mond vol over burgerparticipatie en directe democratie en tegelijk wil men de vertegenwoordiging van de burgers in Justitie afbouwen.

Mevrouw Bovy legt ook de nadruk op het psychologisch effect van de volksjury en het mondeling karakter van de procedure. Doordat de dader twaalf medeburgers in de ogen moet kijken en geconfronteerd wordt met het slachtoffer en/of zijn nabestaanden, wordt het bewustwordingsproces bevorderd. Eenzelfde effect kan nooit worden bereikt met een geprofessionaliseerde procedure die gepaard gaat met meer schriftelijke stukken. Anderzijds stelt men ook vast dat burgers die in een jury hebben gezeteld, met andere ogen naar Justitie kijken. De hogere kostprijs van dergelijke processen wordt daardoor ruimschoots gecompenseerd.

De spreker vindt het aangewezen dat het Hof van Cassatie zijn rechtspraak hervormt met betrekking tot de notie persmisdrijf. Wat beschouwd wordt als een persmisdrijf, moet harer inziens rekening houden, enerzijds, met de bezorgdheid om een degelijke bescherming te bieden aan de journalisten en, anderzijds, het feit dat er gebruik gemaakt wordt van de media om grove beledigingen te verspreiden. Bovendien bezondigt men zich niet alleen aan laster en eerroof ten aanzien van publieke figuren, maar ook tegenover medeburgers die

sûr lié à l'accessibilité des nouveaux médias (Facebook, Twitter, etc.).

Mme Bovy ne pense pas que la Constitution doive être modifiée dans ce contexte. Elle se rallie au point de vue des orateurs précédents: l'effet dissuasif qui découlera de la correctionnalisation généralisée aura un effet néfaste sur la liberté de la presse.

L'oratrice estime qu'il faudrait que, lors de prochaines auditions, on précise quelle est l'attitude du (pré)constituant à l'égard de la portée de la protection de la liberté de la presse.

5. Exposé introductif de M. Matthias Storme, professeur à la KU Leuven

M. Matthias Storme, professeur à la KU Leuven, explique qu'il faut, avant toute chose, définir le niveau normatif auquel les différents aspects doivent être réglés. Ce n'est qu'ensuite que l'on saura s'il convient ou non de réviser la Constitution.

M. Storme fait par exemple observer que la Constitution n'est pas censée répondre à la question de savoir si un comportement donné doit faire, oui ou non, l'objet de sanctions pénales. Cette tâche incombe au législateur ordinaire. C'est aussi le cas pour la question de la décriminalisation des délits de presse. Mais il ne faut pas confondre cette question avec celle de l'établissement d'un jury populaire. À cet égard, l'orateur cite J. Thonissen, l'un des auteurs de la Constitution belge: "Une longue et douloureuse expérience a prouvé que tous les efforts du pouvoir politique pour arrêter la circulation des idées ont pour premier effet de les répandre et les consolider. La contrainte extérieure produit presque toujours un résultat diamétralement contraire à son but.". En d'autres termes, les poursuites pénales ne sont pas la voie à suivre.

Ensuite, M. Storme explique que la Constitution n'a pas à régler le mode d'organisation du jury populaire, le législateur pouvant parfaitement et intégralement indiquer, dans le Code d'instruction criminelle, si la procédure doit être quasi intégralement orale ou non.

M. Storme conteste l'argument selon lequel maintenir le jury populaire pour certaines infractions conduit à

geen publieke rol spelen. Dit heeft vanzelfsprekend te maken met de toegankelijkheid van de nieuwe media (Facebook, Twitter ...).

Mevrouw Bovy denkt niet dat men met het oog daarop de Grondwet moet aanpassen. Zij sluit zich daarvoor aan bij het standpunt van de voorgaande sprekers: het afschrikkingseffect dat zal uitgaan van de veralgemeende correctionalisering zal een nefaste invloed hebben op de persvrijheid.

De spreekster meent dat er tijdens een reeks van hoorzittingen best wordt duidelijk gemaakt wat de houding van de (pre)constituante is ten aanzien van de draagwijdte van de bescherming van de persvrijheid.

5. Inleidende uiteenzetting van de heer Matthias Storme, professor aan de KU Leuven

De heer Matthias Storme, professor aan de KU Leuven, legt uit dat men in de eerste plaats moet bepalen op welk normniveau bepaalde aspecten moeten worden geregeld. Pas dan weet men of de Grondwet al dan niet moet worden herzien.

Zo wijst de heer Storme erop dat de vraag of een bepaalde gedraging al dan niet strafrechtelijk moet worden gesanctioneerd niet in de Grondwet moet worden beantwoord. Dit komt toe aan de gewone wetgever. De vraag over het decriminaliseren van persmisdrijven hoort daar ook bij. Dit is evenwel een kwestie die men niet mag verwarren met de kwestie rond de instelling van een volksjury. De spreker citeert in dat verband een van de auteurs van de Belgische Grondwet, J. Thonissen: "Une longue et douloureuse expérience a prouvé que tous les efforts du pouvoir politique pour arrêter la circulation des idées ont pour premier effet de les répandre et les consolider. La contrainte extérieure produit presque toujours un résultat diamétralement contraire à son but." (Een lange en pijnlijke ervaring heeft aangetoond dat alle inspanningen van de politieke macht, om het in omloop brengen van ideeën te stoppen, als primaire effect hebben dat ze zich verspreiden en zich bestendigen. De beperking heeft bijna altijd een averechts effect). Met andere woorden, de strafrechtelijke vervolging is niet de juiste weg.

In de tweede plaats legt de heer Storme uit dat de Grondwet niet hoeft te regelen op welke manier de volksjury wordt georganiseerd. Of de procedure quasi volledig mondeling verloopt of niet, kan perfect en integraal door de wetgever worden bepaald, in het Wetboek van strafvordering.

De heer Storme is het niet eens met het argument dat het behoud van de volksjury voor bepaalde misdrijven,

l'impunité. Strictement parlant, cet argument ne résiste pas à l'épreuve des faits. L'impunité *de facto* pour les délits de presse que MM. Briers et Verherstraeten entendent combattre en présentant l'amendement n° 1 est, selon lui, davantage liée au fait que le ministère public craint l'opinion publique (comme M. Deltour l'a déjà confirmé précédemment).

L'orateur souligne l'importance fondamentale du jury populaire dans notre architecture constitutionnelle-institutionnelle. Cette garantie est un héritage important des révolutions française et belge. Il ressort de la recherche historique (juridique) que deux éléments justifiaient la sécession de la Belgique et légitimaient l'identité et l'existence de la Belgique?

Premièrement, on citera le renforcement des libertés fondamentales, en particulier le renforcement de la liberté de la presse (voir les articles 25 et 150), de la liberté de religion et de la liberté d'association. Deuxièmement, il y avait également la volonté de renforcer la démocratie et l'impact de l'opinion publique sur la vie politique, à travers la réforme électorale, la responsabilité ministérielle, mais aussi le jury. Le jury populaire a été explicitement conçu comme un élément de légitimation de la révolution belge. L'un des auteurs de la Constitution l'a formulé de la manière suivante: "La prédominance de l'opinion publique sur la conviction privée du magistrat". Pour certaines questions, on considère que l'opinion publique, installée sous la forme d'un jury profane, constitue une garantie plus importante que l'opinion personnelle du magistrat professionnel. Dans les travaux préparatoires de la Constitution belge menées par le Congrès national, on peut lire: "Il faudrait désespérer d'un peuple se disant mûr pour la liberté, et qui cependant ne voudrait pas de jugement par jurés. La société belge est-elle assez civilisée, assez morale, assez éclairée pour supporter l'institution du jury? La section centrale attribue aux jurés, les procès politiques et de la presse, c'est-à-dire les matières qui exigent au plus haute degré, outre l'indépendance, la fermeté et la probité, la connaissance des hommes des droits, des besoins de la société et la force de son gouvernement."

leidt tot straffeloosheid. Dit argument houdt strikt genomen geen steek. De *de facto* straffeloosheid voor persmisdriven, die de heren Briers en Verherstraeten met hun amendement nr. 1 willen aanpakken, heeft volgens hem eerder te maken met de vrees van het OM voor de publieke opinie (dat werd eerder ook bevestigd door de heer Deltour).

De spreker wijst op het fundamentele belang van de volksjury in onze grondwettelijk-institutionele architectuur. Deze waarborg is een belangrijk erfstuk van de Franse en Belgische revoluties. Uit (rechts)historisch onderzoek komt naar voor dat twee elementen de Belgische secessie rechtvaardigden en de identiteit en het bestaan van België legitimeerden.

Ten eerste de versterking van de fundamentele vrijheden, in het bijzonder een versterking van de persvrijheid (zie de artikelen 25 en artikel 150), van de vrijheid van religie en van de vrijheid van vereniging. Ten tweede wenste men ook een versterking van de democratie en van de impact van de publieke opinie op het politieke bedrijf, via hervorming van de verkiezingen, via ministeriële verantwoordelijkheid maar ook via de jury. De volksjury was uitdrukkelijk bedoeld als een legitimerend element van de Belgische revolutie. Eén van de auteurs van de Grondwet verwoordde het zo: "*La prédominance de l'opinion publique sur la conviction privé du magistrat*" (het overwicht van de publieke opinie op de persoonlijke overtuiging van de magistraat). Voor sommige zaken gaat men er van uit dat de publieke opinie, geïnstalleerd in de vorm van een lekenjury, een belangrijkere waarborg is dan de persoonlijke opinie van de beroepsmagistraat. In de voorbereidende werken van de Belgische Grondwet, van het Nationaal Congres leest men: "*Il faudrait désespérer d'un peuple se disant mûr pour la liberté, et qui cependant ne voudrait pas de jugement par jurés. La société belge est-elle assez civilisée, assez morale, assez éclairée pour supporter l'institution du jury? La section centrale attribue aux jurés, les procès politiques et de la presse, c'est-à-dire les matières qui exigent au plus haute degré, outre l'indépendance, la fermeté et la probité, la connaissance des hommes des droits, des besoins de la société et la force de son gouvernement.*" ("We moeten wanhopen als een volk, dat beweert rijp te zijn voor de vrijheid, toch geen juryoordeel zou willen. Is de Belgische maatschappij voldoende beschaafd, moreel genoeg en voldoende verlicht om een volksjury te steunen? Het dat aan de volksjury wordt toegewezen, de politieke en persmisdriven, zijn die materies die, naast onafhankelijkheid, standvastigheid en integriteit, in de hoogste mate de kennis van het recht, de kennis van de noden van de samenleving en de kracht van haar regering vereisen.")

M. Storme explique également que le jury populaire était initialement exclusivement réservé aux délits politiques et de presse et que ce n'est que plus tard, par le biais d'un amendement, qu'il a été étendu aux actes criminels graves. Cet élément joue un rôle dans l'appréciation de la question de savoir si cette garantie constitutionnelle doit être maintenue ou si le législateur peut, lui aussi, prévoir une protection spéciale.

Sur la base de ce qui précède, l'orateur estime que la garantie constitutionnelle du jury populaire doit être maintenue pour les délits politiques et de presse. Dans ces dossiers, le risque de subir une influence dans le chef des magistrats professionnels est plus important que dans le chef d'un jury populaire. Le magistrat professionnel fait carrière en disant le droit et en cette qualité, il est exposé à l'opinion de ses semblables (ses pairs) et du CSJ (composé par le Parlement). Ce risque d'influence (indirecte) n'est pas aussi important en cas d'infractions de droit commun. Pour ces infractions, la garantie constitutionnelle d'un jury populaire n'est pas strictement nécessaire. Cette garantie peut également être offerte par le législateur ordinaire.

M. Storme plaide également à cet égard pour une extension de la notion de délit de presse, qui deviendrait un délit de média commis dans le cadre de la presse audiovisuelle (en pratique, l'article 25 est déjà interprété en ce sens à l'heure actuelle). L'orateur estime par ailleurs que la révision de l'article 150 de la Constitution (correctionnalisation des délits de presse racistes) a été une erreur fondamentale et qu'il faut revenir sur cette décision.

Il n'en reste pas moins que l'on peut discuter sur la question de savoir si l'on est ou non en présence de la manifestation d'une opinion. Il faut se montrer prudent en la matière, mais il y a une certaine marge d'appréciation. M. Storme estime qu'il serait inadmissible d'opérer une distinction entre les journalistes professionnels et les autres. Ainsi que l'a déjà indiqué la Cour constitutionnelle, il serait discriminatoire d'accorder des privilèges aux journalistes professionnels. Il faut supprimer la discrimination qui existe entre la presse écrite et les médias audiovisuels.

M. Storme estime toutefois que la réglementation légale actuelle relative au jury doit être adaptée (il préconise donc une adaptation de la loi ordinaire). Il faudrait également examiner quelles sont les infractions qui pourraient être décriminalisées moyennant le renforcement des garanties de droit civil. L'orateur songe aussi à une amélioration de la procédure. Il souligne toutefois que les critiques concernant la lourdeur et l'inefficacité de la procédure portent principalement sur les procédures applicables

De heer Storme legt ook uit dat de volksjury oorspronkelijk uitsluitend voorbehouden werd voor politieke en persmisdrijven en pas later, door een amendement, tot zware misdrijven werd uitgebreid. Dat speelt een rol bij de beoordeling of deze grondwettelijke waarborg moet behouden blijven, dan wel of ook de wetgever in een bijzondere bescherming kan voorzien.

Op grond van het voorgaande meent de spreker dat de grondwettelijke waarborg van de volksjury moet behouden blijven voor de pers- en politieke misdrijven. Het gevaar op beïnvloeding bij beroepsmagistraten is in deze gevallen groter is dan bij een volksjury. De beroepsmagistraat maakt carrière door recht te spreken en staat in die hoedanigheid bloot aan de opinie van zijn gelijken (peers), en de HRJ (samengesteld door het Parlement). Dat risico op (onrechtstreekse) beïnvloeding is niet zo groot in het geval van gemeenrechtelijke misdrijven. Voor die misdrijven is een grondwettelijke waarborg van een volksjury niet strikt noodzakelijk, die kan ook worden geboden door de gewone wetgever.

In dit verband pleit de heer Storme ook voor een verruiming van het begrip persmisdrijf, dat moet worden hervormd tot een mediamisdrijf van de audiovisuele pers (dat gebeurt nu reeds door de interpretatie van artikel 25 in de praktijk). De spreker legt ook uit dat de herziening van artikel 150 van de Grondwet (correctionalisering voor racistische persmisdrijven) een fundamentele vergissing is geweest die zou moeten worden teruggedraaid.

Dit belet niet dat er kan worden geargumenteed over de vraag wanneer het nog over een meningsuiting gaat, en wanneer het zaken zijn die geen enkele mening vertolken. Daar is terughoudendheid nodig, maar er is wel enige marge. De heer Storme meent dat het niet aanvaardbaar is om een onderscheid maken tussen professionele journalisten en anderen. Het zou discriminerend zijn privileges toe te kennen aan professionele journalisten, zoals het Grondwettelijk Hof reeds geoordeeld heeft. De bestaande discriminatie tussen de geschreven pers en de audiovisuele media moet worden opgeheven.

Wel meent de heer Storme dat er moet gesleuteld worden aan de wettelijke regeling voor de jury (op het niveau van de gewone wet, dus). Hij denkt dat het ook nodig is om te onderzoeken welke misdrijven kunnen worden gedecriminaliseerd mits men tegelijk voorziet in een versterking van de burgerrechtelijke waarborgen. Hij denkt ook aan procedurele verbeteringen. Wel stipt hij aan dat de kritiek ten aanzien van de logheid en inefficiëntie van de procedure vooral betrekking heeft

aux infractions de droit commun. M. Storme peut difficilement imaginer qu'un procès d'assises concernant un délit de presse puisse durer des semaines.

6. Exposé introductif de Mme Françoise Tulkens, présidente de la Commission d'évaluation de la législation fédérale relative à la lutte contre les discriminations

Mme Françoise Tulkens, présidente de la Commission d'évaluation de la législation fédérale relative à la lutte contre les discriminations, souligne que l'article 10 de la Convention européenne de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales (CEDH), qui protège la liberté d'expression, est peut-être la disposition la plus importante de cette Convention. La liberté d'expression est la base de notre démocratie, car elle protège la base de celle-ci. Il ne s'agit pas de protéger les journalistes ou d'accorder des privilèges à l'une ou l'autre personne, mais de protéger la base de la démocratie. Notre société a besoin d'opinions différentes. L'oratrice souligne également que la liberté d'expression n'est pas un droit absolu. Limiter la liberté d'expression n'est pas sans danger. Les exceptions à cette liberté méritent une attention toute particulière et elles doivent être interprétées de façon restrictive. Il faut en effet éviter que l'exception devienne la règle et que la règle devienne l'exception.

Mme Tulkens explique que la discussion ne concerne pas uniquement les journalistes professionnels. En effet, la CEDH prévoit une protection plus large.

L'oratrice se penche ensuite sur le risque de *chilling effect* déjà évoqué, qui a pour conséquence de paralyser le débat et de rendre impossible toute discussion (publique) sur des questions sociétales essentielles. Ce problème se présente en pratique dans certains pays européens et non européens. Mme Tulkens explique également qu'en restreignant la liberté d'expression, on s'aventure sur un terrain glissant, car cela risque d'ouvrir la porte à la limitation d'autres droits et libertés.

L'oratrice souligne que la haine et le discours de haine relèvent du champ d'application de la législation antidiscrimination. Il est permis de se demander si ces phénomènes doivent faire l'objet de poursuites pénales. L'oratrice indique à cet égard que le droit pénal est "seulement" subsidiaire et qu'il ne faut y avoir recours que lorsque les autres solutions ont échoué. Mme Tulkens souligne que l'application de sanctions pénales n'a pas de sens en l'espèce, parce que ces sanctions n'ont pas d'effet préventif. Il ressort en outre de l'analyse de la

op de procedures in het kader van de berechting van gemeenrechtelijke misdrijven. Zo kan de heer Storme zich maar moeilijk inbeelden dat een assisenproces met betrekking tot een persmisdrijf, weken zou aanslepen.

6. Inleidende uiteenzetting van mevrouw Françoise Tulkens, voorzitter van de Evaluatiecommissie federale wetgeving ter bestrijding van discriminatie

Mevrouw Françoise Tulkens, voorzitter van de Evaluatiecommissie federale wetgeving ter bestrijding van discriminatie, wijst erop dat artikel 10 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens en de Bescherming van de Fundamentele Vrijheden (EVRM) dat de vrijheid van meningsuiting beschermt, misschien wel de belangrijkste EVRM-bepaling is. De vrijheid van meningsuiting is de basis van onze democratie omdat ze de basis ervan beschermt. Het gaat niet over de bescherming van journalisten, het gaat niet over voorrechten voor wie dan ook. Het gaat wel over het beveiligen van de basis van de democratie. Onze samenleving heeft nood aan verschillende meningen hebben. De spreker onderstreept ook dat de vrije meningsuiting is geen absoluut recht is. Het beperken van de vrije meningsuiting is niet zonder gevaar, de uitzonderingen erop moeten restrictief worden geïnterpreteerd en verdienen bijzondere aandacht. Het risico bestaat immers dat de uitzondering tot principe wordt en dat het principe tot uitzondering verwordt.

Mevrouw Tulkens legt uit dat de discussie niet enkel de beroepsjournalisten betreft, het EVRM voorziet in een ruimere bescherming.

In een volgend onderdeel wijst de spreker op het risico van het *chilling effect* dat al eerder werd aangehaald en dat gevolg heeft dat het debat verlamd wordt en er geen (publieke) discussies meer kunnen worden gevoerd over essentiële maatschappelijke kwesties. Dat wordt in de praktijk geïllustreerd in sommige landen in en buiten Europa. Mevrouw Tulkens legt ook uit dat, als de vrije meningsuiting aan banden wordt gelegd, men op een hellend vlak terecht komt en het gevaar groter wordt dat andere rechten en vrijheden worden beperkt.

De spreker wijst erop dat haat en haatspraak onder het toepassingsgebied vallen van de antidiscriminatie-wetgeving. Men kan zich de vraag stellen of die fenomenen strafrechtelijk moeten worden beteugeld. In dat verband wordt aangestipt dat het strafrecht "slechts" subsidiair is en dat men er slechts moet naar teruggrijpen als andere oplossingen falen. Mevrouw Tulkens wijst erop dat strafrechtelijke sancties zinloos zijn, want ze hebben geen preventief effect. Uit de analyse van de Evaluatiecommissie blijkt bovendien dat klachten over

commission d'évaluation que les plaintes portant sur des discours de haine sont dans la grande majorité des cas (environ 70 %) classées sans suite. L'oratrice constate toutefois que l'on a investi ces dernières années dans l'encadrement de ce phénomène: il existe aujourd'hui des magistrats de référence, et les services de police disposent de personnes de référence. Le Collège des procureurs généraux a par ailleurs rédigé une circulaire à cet égard en 2013. La lutte contre ce phénomène n'est toutefois pas une priorité absolue. La commission d'évaluation recommande notamment de remplacer les sanctions pénales – qui ne sont pas efficaces – par la médiation.

Une autre recommandation de la commission d'évaluation porte sur le traitement inégal des délits de presse racistes et xénophobes et des autres délits (de presse). Elle plaide pour que les infractions relevant du champ d'application de l'article 150 de la Constitution soient toutes traitées de la même façon. L'oratrice déplore par ailleurs que la jurisprudence de la Cour de cassation évolue si lentement. Mme Tulkens estime qu'il faudrait moderniser la notion de délit de presse.

Mme Tulkens estime pour sa part que la Cour d'assises n'est pas une institution totalement obsolète. L'intervenante conteste également que, dans l'affaire Taxquet, la CEDH se soit prononcée à l'encontre de l'État belge contre le jury populaire en tant que tel. La Cour européenne s'est cependant opposée à l'absence de motivation de la peine prononcée et au fait qu'aucun recours ne peut être introduit.

L'oratrice n'estime pas non plus que des citoyens ordinaires ne devraient pas pouvoir participer à l'administration de la justice en raison de la complexité du droit. Il suffit que les règles et procédures applicables soient expliquées en langage courant pour qu'elles soient claires.

Enfin, Mme Tulkens plaide en faveur d'une dépenalisation des délits de presse. À cet égard, elle souligne aussi la distinction entre la décriminalisation (ne plus qualifier d'infraction) et la dépenalisation (ne plus sanctionner). En tout cas, l'oratrice estime que ce n'est pas une bonne idée de faire comparaître des journalistes devant le tribunal correctionnel. Ainsi, non seulement on s'engage encore plus sur la pente glissante précitée, mais on surcharge encore plus l'appareil judiciaire. L'oratrice estime qu'il serait plus approprié de réformer les règles relatives à la responsabilité civile et de moderniser le droit de réponse.

haatspraak in de overgrote meerderheid van de gevallen (ongeveer 70 %) worden geseponeerd. Wel kan men vaststellen dat men de laatste jaren heeft geïnvesteerd in een omkadering van het fenomeen: er zijn nu referentiemagistraten en ook binnen de politiediensten zijn er referentiepersonen en in 2013 heeft het College van procureurs-generaal een omzendbrief uitgevaardigd. De bestrijding van dit fenomeen heeft evenwel niet de hoogste prioriteit. De Evaluatiecommissie beveelt onder meer aan om de strafrechtelijke sancties – die niet efficiënt zijn – te vervangen door bemiddeling.

Een andere aanbeveling van de Evaluatiecommissie betreft de ongelijke behandeling van racistische en xenofobe persmisdrijven, enerzijds, en de andere (pers) misdrijven, anderzijds. Er wordt gepleit voor eenzelfde behandeling voor de misdrijven die onder het toepassingsgebied vallen van artikel 150 van de Grondwet. De spreker betreurt ook dat de rechtspraak van het Hof van Cassatie maar langzaam evolueert. Mevrouw Tulkens wijst erop dat de notie persmisdrijf bij de tijd zou moeten worden gebracht.

Mevrouw Tulkens vindt zelf dat het Hof van Assisen geen hopeloos verouderd instituut is. De spreker weerlegt ook dat het EHRM in de zaak Taxquet tegen de Belgische Staat zich uitgesproken heeft tegen de volksjury an sich. Het Europees Hof heeft zich wel gekant tegen het ontbreken van een motivering van de uitgesproken straf en het feit dat er geen hoger beroep kan worden ingesteld.

De spreker vindt ook niet dat gewone burgers niet zouden kunnen deelnemen aan de rechtspraak omwille van de complexiteit van het recht. Het volstaat dat de toepasselijke regels en procedures in mensentaal worden toegelicht opdat ze klaar en duidelijk worden.

Ten slotte pleit mevrouw Tulkens voor een depenalisering van de persmisdrijven. In dat verband wordt ook gewezen op het onderscheid tussen decriminalisering (niet langer kwalificeren als misdrijf) en depenalisering (niet langer bestraffen). In elk geval denkt de spreker dat het geen goed idee is om journalisten te laten terechtstaan voor de correctionele rechtbank. Zo glijdt men niet alleen verder op het eerder genoemde hellend vlak, men zorg ook nog voor een verdere belasting van het gerechtelijk apparaat. De spreker ziet meer heil in een hervormde regeling van de burgerlijke aansprakelijkheid en een modernisering van het recht van antwoord.

B. Échange de vues

1. Questions et observations des membres

M. Peter De Roover (N-VA) souhaiterait savoir si M. Deltour plaide en faveur d'une réglementation distincte pour les journalistes professionnels, d'une part, et pour d'autres auteurs de délits de presse, d'autre part.

M. De Roover entend par ailleurs que l'on plaide en faveur d'une protection plus large de la presse en veillant à ce que le régime de protection ne s'applique plus uniquement à la presse écrite, mais il convient cependant de souligner que la proposition de MM. Briers et Verherstraeten aura un effet inverse.

L'intervenant souhaiterait aussi savoir comment on peut faire la distinction entre le "véritable" journalisme et la "véritable" expression d'une opinion, d'une part, et des insultes, d'autre part. Peut-on objectiver cela? M. Deroover souligne qu'il est inacceptable que des responsables politiques déterminent quelles opinions peuvent être exprimées et lesquelles ne le peuvent pas. M. Deroover aborde également, à cet égard, l'effet dissuasif déjà évoqué; ce dernier ne peut malheureusement pas être enregistré et on constate en outre déjà actuellement une certaine émigration intérieure, les gens n'extériorisant pas certaines opinions ne par crainte du jugement social, simplement parce que cette opinion est considérée comme "inaudible".

M. Servais Verherstraeten (CD&V) estime qu'une inégalité de traitement entre le journalisme professionnel et le journalisme amateur se heurte au principe constitutionnel d'égalité. Un journaliste non professionnel peut être plus professionnel que certains journalistes professionnels, et vice versa.

M. Verherstraeten se déclare partagé en ce qui concerne le plaidoyer en faveur d'une dépenalisation. Cela semble plus efficace, mais on oublie, à cet égard, qu'en cas de répression pénale, il existe un appareil d'État qui peut aider la partie civile (notamment pour rassembler des preuves). C'est pourquoi, en cas de dépenalisation, il faudrait accorder une attention particulière à l'assistance et à la protection de la partie lésée. L'intervenant souligne également que, si on opte en faveur d'une dépenalisation "dure", il appartient à la victime d'estimer s'il est question d'une expression licite d'une opinion, ou d'une insulte, qui est une forme répréhensible d'expression. Il souligne également que le deuxième membre de phrase de l'article 150 de la Constitution, tout comme l'amendement qu'il a présenté avec M. Briers, vise précisément à rendre plus efficace

B. Gedachtewisseling

1. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Peter De Roover (N-VA) wil weten of de heer Deltour pleit voor een onderscheiden regeling voor beroepsjournalisten, enerzijds, en andere daders van persmisdrijven, anderzijds.

De heer De Roover hoort daarnaast dat er gepleit wordt voor een ruimere bescherming van de pers, doordat de beschermingsregeling niet alleen meer zou gelden voor de geschreven pers, maar anderzijds zal het voorstel van de heer Briers en Verherstraeten een tegenovergesteld effect hebben.

De spreker wenst ook te weten hoe men het onderscheid kan maken tussen "echte" journalistiek en meningsuiting, enerzijds, en platte beledigingen, anderzijds. Kan dit worden geobjectiveerd? De heer Deroover onderstreept dat het ontoelaatbaar is dat politici bepalen welke meningen mogen verkondigd worden en welke niet. De heer Deroover staat in dit verband ook stil bij het genoemde *chilling effect*; dat kan helaas niet worden geregistreerd en bovendien stelt men ook vandaag al een zekere innere Emigration vast waarbij bepaalde meningen niet worden veruitwendigd uit vrees voor het maatschappelijke oordeel, puur omdat die mening als "onoorbaar" wordt gezien.

De heer Servais Verherstraeten (CD&V) meent dat een ongelijke behandeling van beroepsjournalistiek en amateurjournalistiek stelt op gespannen voet staat met het grondwettelijk gelijkheidsbeginsel. Een niet-professionele journalist kan professioneler zijn dan sommige professionele journalisten en omgekeerd.

De heer Verherstraeten is het niet onverdeeld eens met het pleidooi voor een depenalisering. Ogenscheinlijk is dat doeltreffender, maar men verliest daarbij uit het oog dat er in het geval van strafrechtelijke beteugeling een overheidsapparaat ter beschikking staat dat de burgerlijke partij kan bijstaan (onder meer voor het vergaren van bewijs). Daarom zou bij een depenalisering bijzondere aandacht moeten worden besteed aan de bijstand en bescherming voor de benadeelde partij. De spreker wijst er ook op dat, ingeval men opteert voor een "harde" depenalisering, het aan het slachtoffer toekomt om in te schatten of het gaat om een geoorloofde meningsuiting, dan wel een belediging, die een verwerpelijke vorm van meningsuiting is. Hij wijst er ook op dat het tweede zinsdeel van artikel 150 van de Grondwet, net zoals het amendement dat hij samen met de heer Briers heeft

la lutte contre les prédicateurs de haine et à tenir compte de la position de faiblesse de la victime.

M. Khalil Aouasti (PS) aborde tout d'abord une éventuelle révision de la réglementation en matière de délits de presse. L'intervenant relève un certain nombre de points délicats à cet égard. Il s'agit notamment de la question de savoir si toutes les expressions d'opinions doivent être protégées de la même manière. Quand on tente de lutter plus efficacement contre les discours de haine, il faut aussi tenir compte de la rapidité avec laquelle les opinions circulent actuellement.

Bien que M. Aouasti ne soit pas favorable à la suppression du jury populaire et qu'il soit opposé à une correctionnalisation généralisée, il comprend la nécessité de veiller à ce que les délits (de presse) ne restent pas impunis. L'intervenant estime qu'il est fondamental de donner du temps et de la latitude pour débattre au tribunal la question de savoir si une opinion concrète vaut d'être protégée. Il est également convaincu qu'une réponse pénale est donnée, bien qu'il reconnaisse qu'une réaction pénale à elle seule n'est pas suffisante. Afin de répondre aux problèmes identifiés, l'intervenant pense en premier lieu à un renforcement des moyens de la Justice, notamment à un meilleur encadrement des parquets. M. Aouasti a conscience que cela ne peut pas se faire du jour au lendemain.

M. Aouasti estime que trois questions se posent, la première sur les délits de haine, la deuxième sur la possibilité limitée de saisir la Cour d'assises pour les crimes contre la sécurité intérieure et extérieure de l'État, le droit international humanitaire et le terrorisme, et la troisième sur la suppression, le maintien ou la réforme de la Cour d'assises.

En ce qui concerne une réforme générale de la Cour d'assises, M. Aouasti constate que presque tous les orateurs sont opposés aux propositions actuellement sur la table visant à trouver une solution pour le procès pour terrorisme qui s'annonce (c'est-à-dire un dossier individuel). Il se demande dès lors quelle solution législative on pourrait bien trouver pour servir de manière générale et abstraite une série d'intérêts qui nous tiennent à cœur.

Suite à la suggestion de dépenalisation, *Mme Katleen Bury (VB)* demande à M. Deltour pour quels motifs, en cas de dépenalisation, une indemnisation peut être réclamée devant le tribunal civil?

ingediend precies beogen de strijd tegen haatprediking doeltreffender te maken en rekening te houden met de zwakke positie van het slachtoffer.

De heer Khalil Aouasti (PS) staat vooreerst stil bij een eventuele herziening van de regeling inzake persmisdrijven. De spreker wijst op een aantal delicate kwesties in dit verband. Het gaat onder meer om de vraag of alle meningsuitingen op een gelijke manier moeten worden beschermd. Wanneer men nadenkt over een doeltreffendere bestrijding van haatspraak, dan moet er ook rekening worden gehouden met de snelheid waarmee vandaag de dag meningen circuleren.

Hoewel de heer Aouasti geen voorstander is van de opheffing van de volksjury en zich kant tegen een veralgemeende correctionalisering, heeft hij begrip voor dat men erover moet waken dat de (pers)misdrijven niet onbestraft blijven. De spreker vindt het fundamenteel belangrijk dat er tijd en ruimte wordt gegeven om in de rechtbank een debat te voeren over de beschermingswaardigheid van een concrete meningsuiting. Hij is er eveneens van overtuigd dat er een strafrechtelijk antwoord wordt gegeven, al erkent hij dat een strafrechtelijke reactie alleen niet volstaat. Om tegemoet te komen aan de vastgestelde pijnpunten, denkt de spreker in de eerste plaats aan een versterking van de middelen voor Justitie, zoals onder meer een betere omkadering van de parketten. De heer Aouasti beseft dat dit niet van vandaag op morgen kan worden verwezenlijkt.

De heer Aouasti meent dat , heeft 3 vragen, een eerste over haatdelicten, een tweede over de beperkte mogelijkheid om naar het assisenhof te gaan voor misdrijven tegen de interne en de externe veiligheid van de staat, het humanitaire internationaal recht en het terrorisme, en een derde vraag over de afschaffing, het behoud of een hervorming van het assisenhof.

Aangaande een algemene hervorming van het Hof van Assisen, stelt de heer Aouasti vast dat nagenoeg alle sprekers zich kanten tegen de voorstellen die nu op tafel liggen en die een oplossing beogen voor het nakende terrorismeproces (een individueel dossier, dus). Hij vraagt zich af welke wetgevende oplossing men dan wel kan vinden om op algemene en abstracte wijze een aantal belangen te behartigen die ons na aan het hart liggen.

Mevrouw Katleen Bury (VB) vraagt, verder ingaand op de suggestie tot depenalisering, aan de heer Deltour, op welke gronden, bij depenalisering, een schadevergoeding geëist kan worden voor de burgerlijke rechtbank?

Par ailleurs, Mme Bury se réjouit que l'on s'oppose au phénomène des *fake news*. L'intervenante souligne que son parti est fréquemment confronté à ce phénomène.

L'intervenante relève par ailleurs qu'il n'y a pas de possibilité de recours contre les arrêts de la Cour d'assises. En France, il existe l'appel tournant (possibilité d'introduire un recours auprès d'une autre Cour d'assises). Quel est l'avis des experts à ce sujet?

Mme Jessika Soors (*Ecolo-Groen*) souligne que des propositions ont été formulées, d'une part, en vue de régler de façon alternative le problème (notamment) du procès pour terrorisme et, d'autre part, en vue de lutter contre l'impunité de fait des délits de haine.

En ce qui concerne la lutte contre l'impunité des délits de haine, la membre souligne la nécessité de procéder à une révision de la Constitution en deux étapes. Les articles 150 et 25 de la Constitution devront tous deux être modifiés; le champ d'application de la seconde disposition devra être étendu à tous les médias d'information, de sorte que l'interdiction de la censure préventive puisse également s'appliquer à la presse autre que la presse écrite. En outre, il est préférable d'inscrire la notion de "délits médiatiques" dans l'article 150 de la Constitution.

Mme Soors ne préconise pas nécessairement le maintien de la Cour d'assises comme juridiction compétente. Toutefois, des moyens doivent être libérés en vue de prévenir l'impunité de fait. Cette impunité de fait conduit d'ailleurs à une censure de fait, dès lors que certains s'abstiendront d'exprimer leur opinion de peur de susciter la haine d'autrui sans pouvoir s'y opposer légalement. Pour éviter cette évolution, il est préférable de disposer, comme le prévoit également l'amendement de MM. Briers et Verherstraeten, que les catégories de discours de haine qui doivent actuellement encore être soumises à un jury populaire peuvent également être soumises au tribunal correctionnel. Quel est le point de vue des experts sur cette question?

M. Jan Briers (*CD&V*) demande si la Commission d'évaluation souscrit à la remarque selon laquelle il existe une impunité de fait pour les propos discriminatoires? Est-ce également dû au fait que ces infractions doivent être jugées devant la Cour d'assises?

En outre, M. Briers renvoie aux propos du professeur Franssen, qui qualifie la Cour d'assises d'institution obsolète. Il en trouve également la confirmation dans les propos de M. Deltour, lorsque ce dernier constate que

Verder is mevrouw Bury tevreden dat men zich kant tegen het fenomeen van *fake news*. De spreker wijst erop dat haar partij frequent met dit fenomeen wordt geconfronteerd.

Verder staat de spreker stil bij het feit dat er geen hoger beroep mogelijk is tegen arresten van het Hof van Assisen. In Frankrijk kent men het zogenaamde "*appel tournant*" (de mogelijkheid om een beroep in te stellen bij een ander Hof van Assisen). Hoe staan de deskundigen daar tegenover?

Mevrouw Jessika Soors (*Ecolo-Groen*) wijst erop dat er voorstellen zijn met het oog op een alternatieve regeling voor (onder meer) het terrorismeproces en, anderzijds, met het oog op het aanpakken van de feitelijke straffeloosheid van haatmisdrijven.

Aangaande het aanpakken van de straffeloosheid van haatmisdrijven, wijst de spreker erop dat wellicht een grondwetsherziening in twee stappen nodig is. Zowel artikel 150 als artikel 25 van de Grondwet zullen moeten worden aangepast; het toepassingsgebied van laatstgenoemde bepaling zal moeten worden uitgebreid tot alle informatiemedia, zodat het verbod van preventieve censuur ook kan gelden voor andere dan de geschreven pers. Daarnaast is het verkieslijk om de notie "mediamisdrijven" in te schrijven in artikel 150 van de Grondwet.

Mevrouw Soors pleit niet per se het behoud van het Hof van Assisen als bevoegd rechtscollege. Wel moeten er middelen worden vrijgemaakt teneinde een feitelijke straffeloosheid te vermijden. Die feitelijke straffeloosheid leidt trouwens *de facto* tot censuur doordat sommigen zich zullen onthouden voor hun mening uit te komen uit vrees de haat te wekken van anderen en zonder dat zij juridisch hiertegen kunnen weren. Om dat te vermijden, zal, zoals ook voorzien in het amendement van de heren Briers en Verherstraeten, bepaalt men best dat die categorieën van haatspraak die nu nog voor een volksjury moeten verschijnen, ook naar de correctionele rechtbank kunnen gaan. Wat is het standpunt van de deskundigen dienaangaande?

De heer Jan Briers (*CD&V*) wenst te weten of de Evaluatiecommissie het eens is met de opmerking dat er een feitelijke straffeloosheid geldt voor discriminerende uitspraken? Is dat dan ook het gevolg van het feit dat deze misdrijven moeten worden berecht voor het Hof van Assisen?

Daarenboven verwijst de heer Briers naar de uitspraken van professor Franssen die het Hof van Assisen bestempelt als een verouderd instituut. Dat wordt voor hem ook bevestigd door de heer Deltour wanneer hij

depuis la Seconde Guerre mondiale, seuls deux délits de presse ont été jugés en Cour d'assises. N'est-il donc pas évident que la Cour d'assises doit être remplacée par une autre juridiction (dans le cadre de laquelle la procédure doit revêtir un caractère suffisamment oral et laisser place au débat)?

2. Réponses

M. Pol Deltour, secrétaire national de la Vlaamse Vereniging van Journalisten, explique que la VVJ ne défend pas uniquement les intérêts des journalistes professionnels, mais bien ceux de tous les journalistes – y compris en activité complémentaire – qui respectent les règles éthiques et déontologiques de la profession. Il souligne néanmoins qu'il existe une distinction importante et pertinente entre les deux catégories de journalistes, surtout au stade de la collecte d'informations. N'importe qui ne peut pas se présenter en tant que journaliste au Parlement, lors de conférences de presse, dans un stade de football, etc. M. Deltour ajoute qu'on compte de plus en plus de journalistes en activité complémentaire.

M. Deltour souscrit également à la suggestion de Mme Soors de revoir la Constitution en deux étapes (extension des garanties de l'article 25 et modification de l'article 150). Il souligne que la protection constitutionnelle contre la censure ne s'applique qu'à la restriction préventive de la liberté. Il n'est pas interdit de restreindre l'accès à des informations qui ont déjà été diffusées. Une approche répressive est donc permise.

L'orateur avertit par ailleurs qu'il n'est pas toujours facile de tracer la limite entre la liberté d'expression et les discours de haine. Certaines insultes doivent ainsi pouvoir être tolérées. Des déclarations choquantes sont parfois nécessaires pour initier un mouvement. Il faut toujours ménager suffisamment d'espace d'expression pour une discussion socialement pertinente.

Dans une autre partie, il est expliqué que la dépenalisation préconisée ne s'applique qu'aux délits de presse "classiques" tels que la calomnie, la diffamation, les injures, etc. – des infractions qui ont davantage lieu dans la sphère privée et qui peuvent se régler au civil, avec l'octroi de dommages et intérêts. La répression des discours de haine pourrait cependant toujours emprunter la voie pénale. M. Deltour prévient toutefois qu'une affaire civile pourrait se voir conférer un caractère pseudo-pénal si des dommages et intérêts considérables sont réclamés pour une faute commise par un journaliste.

L'orateur recommande également de porter plainte auprès du Raad voor de Journalistiek (institution

opmerkt dat er sinds WO II slechts twee persmisdrijven voor assisen zijn gekomen. Ligt het dan niet voor de hand dat het Hof van Assisen wordt vervangen door een ander rechtcollege (waarbij de procedure wel een voldoende mondeling karakter moet hebben en ruimte moet laten voor debat)?

2. Antwoorden

De heer Pol Deltour, nationaal secretaris van de Vlaamse Vereniging van Journalisten, legt uit dat de VVJ niet enkel de belangen behartigt van de beroeps-journalisten, wel van alle journalisten – dus ook deze in bijberoep – die zich aan de ethische en deontologische regels houden. Wel wijst hij erop dat er een belangrijk en relevant onderscheid bestaat tussen beide categorieën van journalisten, vooral in de fase van de informatie-garing. Niet iedereen kan zich als journalist aanmelden in het Parlement, op persconferenties, in een voetbalstadion ... De heer Deltour stipt ook aan dat er steeds meer journalisten in bijberoep zijn.

De heer Deltour onderschrijft ook de suggestie van mevrouw Soors om in de Grondwet in twee stappen te herzien (uitbreiding van de waarborgen van artikel 25 en aanpassing van artikel 150). Hij benadrukt hierbij dat de grondwettelijke bescherming tegen censuur uitsluitend geldt voor de preventieve inperking van de vrijheid. Er is geen verbod op een beteugeling van reeds verspreide informatie. Een repressieve aanpak is dus toegelaten.

Verder waarschuwt de spreker dat het niet altijd eenvoudig is om de grens te trekken tussen de vrijheid van meningsuiting en haatspraak. Zo moeten sommige beledigingen door de beugel kunnen. Choquerende uitspraken zijn soms nodig om iets in beweging te zetten. Er moet nog altijd voldoende ruimte blijven voor een maatschappelijk relevante discussie.

In een volgend onderdeel wordt uitgelegd dat de bepleite depenalisering uitsluitend geldt voor "klassieke" persdelicten, zoals laster, eerroof, beledigingen enzovoort – misdrijven die zich eerder in de privésfeer bevinden en die via burgerrechtelijke weg kunnen worden afgehandeld, met toekenning van een schadevergoeding. De beteugeling van haatspraak zou wel nog altijd via strafrechtelijke weg kunnen gebeuren. De heer Deltour waarschuwt wel dat een burgerrechtelijke zaak een pseudo-strafrechtelijk karakter kan krijgen indien er gigantische schadevergoedingen worden gevorderd voor een fout van een journalist.

De spreker raadt ook aan klacht in te dienen bij de Raad voor de Journalistiek tegen beroepsjournalisten

d'autorégulation de la presse flamande en Belgique) contre les journalistes professionnels qui ne respecteraient pas les règles éthiques de la profession. Les journalistes professionnels ont signé le code et se sont engagés à le respecter. Si des journalistes professionnels commettent des fautes, la meilleure réaction est de porter plainte et la victime sera entendue.

Mme Martine Simonis, secrétaire générale de l'Association des Journalistes professionnels, explique que les journalistes professionnels ne demandent pas de privilèges, ils attirent seulement l'attention sur les conséquences d'une correctionnalisation généralisée. Bien que l'oratrice soutienne l'objectif poursuivi – une poursuite efficace des discours de haine –, elle ne pense pas que la voie pénale offre la réponse la plus appropriée.

Elle approuve par ailleurs la suggestion de modifier l'article 25 de la Constitution afin de supprimer la distinction entre presse écrite et presse audiovisuelle.

Enfin, Mme Simonis insiste sur l'ampleur croissante du phénomène des infos. Cette situation est problématique car elle sape la confiance dans les médias traditionnels.

Mme Benjamine Bovy, avocate, précise avant tout que le système français du jury est hybride: le jury est en partie composé de magistrats professionnels et une possibilité de recours est prévue (appel devant une autre Cour d'assises). Elle ne formule aucune objection fondamentale à l'égard de ce système.

Elle ajoute qu'il est dangereux de procéder à une révision de la Constitution pour un seul procès. Mme Bovy est convaincue que, malgré l'ampleur de l'événement, les coûts élevés et les difficultés d'organisation qu'entraîne le procès du terrorisme, il serait possible de renvoyer l'affaire devant une Cour d'assises, à l'instar de ce qui sera fait en France.

Mme Bovy souligne à nouveau l'importance de la lutte contre les propos haineux, qui constituent un problème de société qui doit être traité à plusieurs niveaux. Il est notamment renvoyé, à ce propos, à une réforme du droit pénal et à la nécessité d'une adaptation de la jurisprudence de la Cour de cassation. L'oratrice fait observer que la Cour de cassation ne s'est plus prononcée sur la notion de "liberté d'expression" depuis 2012, à une époque où Facebook et Twitter n'occupaient pas encore une place prépondérante dans la vie quotidienne. Mme Bovy espère que la Cour de cassation aura très prochainement l'occasion de revoir sa position. Il en sera peut-être ainsi à la suite d'un arrêt récemment rendu

die de regels inzake beroepsethiek niet zouden naleven. Beroepsjournalisten hebben de code ondertekend en zich geëngageerd deze na te leven. Bij fouten van professionele journalisten wordt best een klacht ingediend en het slachtoffer zal gehoord worden.

Mevrouw Martine Simonis, algemeen secretaris van de "Association des Journalistes professionnels", legt uit dat de beroepsjournalisten geen privileges vragen, er wordt alleen gevraagd dat men oog heeft voor de gevolgen van een veralgemeende correctionalisering. De sprekerster onderschrijft weliswaar het doel – een doeltreffende vervolging van haatspraak – alleen gelooft zij niet dat de strafrechtelijke weg het juiste antwoord biedt.

Daarnaast gaat zij akkoord met de suggestie tot aanpassing van artikel 25 van de Grondwet teneinde het onderscheid tussen de geschreven en de audiovisuele pers weg te werken.

Ten slotte wijst mevrouw Simonis op de toegenomen omvang van het fenomeen fake news. Dat is problematisch, in die zin dat het vertrouwen in de klassieke media ondergraven wordt.

Mevrouw Benjamine Bovy, advocaat, verduidelijkt vooraf dat het Franse systeem van de jury hybride is, de jury is deels samengesteld uit beroepsmagistraten en er is voorzien in een beroepsmogelijkheid (beroep bij een ander Hof van Assisen). Zij heeft geen fundamentele bedenkingen bij dit systeem.

Verder wordt er op gewezen dat het gevaarlijk is om een grondwetsherziening door te voeren voor één proces. Mevrouw Bovy is ervan overtuigd dat het mogelijk is om, ondanks de omvang en de hoge kosten en organisatorische moeilijkheden die het terrorismeproces met zich meebrengt, het dossier voor een Hof van Assisen te laten behandelen. Dat zal ook gebeuren in Frankrijk.

Mevrouw Bovy benadrukt ook opnieuw het belang van de strijd tegen haatspraak, dat een maatschappelijk probleem is dat een aanpak op velerlei vlak vergt. Er wordt in dit verband gewezen op, onder meer, een hervorming van het strafrecht en een noodzakelijke wijziging van de rechtspraak van het Hof van Cassatie. De sprekerster vestigt er de aandacht op dat dit Hof zich sinds 2012 – op dat ogenblik waren Facebook en Twitter nog niet zo prominent aanwezig in het dagelijks leven – niet meer uitgesproken heeft over het concept "meningsuiting". Mevrouw Bovy hoopt dat het Hof van Cassatie in de nabije toekomst de gelegenheid krijgt om zich te heroriënteren. Dat kan misschien naar aanleiding

par la cour d'appel de Liège, qui affine la définition de cette notion.

Dans l'hypothèse où le législateur n'opérerait pas pour la dépenalisation des délits de presse, Mme Bovy demande que l'on aborde la question du caractère discriminatoire de l'article 150 de la Constitution. Selon elle, il est inadmissible que l'on réserve un traitement différent aux délits de presse inspirés par le racisme ou la xénophobie. Tous les délits de presse doivent être traités de manière identique.

M. Matthias Storme, professeur à la KU Leuven, explique que le maintien du jury pour les délits de presse implique naturellement qu'il peut exister des délits de presse; en cas de dépenalisation complète, il est sans pertinence de savoir quel tribunal serait compétent, mais pour les cas où il n'y a pas de dépenalisation, M. Storme plaide en faveur du maintien du jury pour juger les délits politiques et les délits de presse, et ce pour les raisons qu'il a mentionnées précédemment: pour ces délits, le risque que la magistrature subisse une influence (politique) est plus important. Il reconnaît, à cet égard, qu'il faudra peut-être réformer la procédure en assises afin d'augmenter les chances qu'il y ait véritablement un procès d'assises en pratique. Il est par ailleurs réticent à l'idée de réserver un traitement distinct à certaines catégories de délits de presse, certains étant alors jugés par le tribunal correctionnel tandis que d'autres sont jugés par la cour d'assises. Le risque que des décisions subjectives soient prises à propos du renvoi devant l'une ou l'autre juridiction est alors trop grand.

En revanche, l'orateur est favorable à l'*upgrade* de la procédure correctionnelle pour les infractions de droit commun.

Le problème majeur que pose la notion de propos haineux est qu'elle recouvre de nombreuses gradations. Les cas concernant les appels à la violence ou à l'agression sont clairs mais, dans le débat public, les mots "propos haineux" sont utilisés de façon beaucoup plus large. Il existe des centaines d'exemples de propos haineux qui ne sont pas de simples prises de bec, mais traduisent des avis réfléchis sur des sujets socialement pertinents, et qui sont qualifiés de propos haineux. En pareil cas, on ne peut pas se priver de la garantie offerte par la cour d'assises. Dans certains cas, il ne peut plus d'aucune manière être question de l'expression d'opinions. Mais il y a aussi des opinions discriminatoires et ces opinions ne doivent pas nécessairement rester impunies, mais bénéficier de la garantie offerte par un jury. Cette question est extrêmement complexe et délicate.

Mme Françoise Tulkens, présidente de la Commission d'évaluation de la législation fédérale relative à la lutte

van een recent arrest van het Hof van Beroep te Luik waarin het concept verder wordt verfijnd.

In de hypothese dat de wetgever niet zou opteren voor depenalisering van de persmisdrijven, vraagt mevrouw Bovy dat het discriminerende karakter van artikel 150 van de Grondwet wordt aangepakt. Zij vindt een onderscheiden behandeling voor persmisdrijven ingegeven door racisme of xenofobie onaanvaardbaar. Alle persmisdrijven verdienen een gelijke behandeling.

De heer Matthias Storme, professor aan de KU Leuven, legt uit dat het behoud van de jury voor persmisdrijven natuurlijk impliceert dat er persmisdrijven kunnen bestaan; bij een volledige depenalisering is het irrelevant welke rechtbank bevoegd zou zijn, maar voor de gevallen waarin er geen depenalisering komt, breekt de heer Storme een lans voor het behoud van de jury voor de beoordeling van politieke en persmisdrijven om de redenen die hij eerder heeft aangehaald: bij deze misdrijven is het gevaar op (politieke) beïnvloeding van de magistratuur groter. In dit verband erkent hij tevens dat men misschien wel de assisenprocedure zal moeten hervormen, zodat de kans groter wordt dat het in de praktijk daadwerkelijk tot een assisenproces komt. Tevens staat hij weigerachtig tegenover een onderscheiden behandeling voor bepaalde categorieën van persmisdrijven, waarbij sommige voor de correctionele rechtbank en andere voor het Hof van Assisen worden berecht. Het risico op subjectieve beslissingen over de verwijzing naar het ene of het andere rechtscollege is te groot.

De spreker is daarentegen positief gestemd over een "upgrade" van de correctionele procedure voor gemeenrechtelijke misdrijven.

Het grote probleem met de notie haatspraak is dat ze vele gradaties omvat. Gevallen waarin opgeroepen wordt tot geweld of agressie zijn duidelijk. Maar in het publieke debat wordt de term haatspraak veel ruimer gebruikt. Er zijn honderden voorbeelden van haatspraak die niet louter scheldpartijen, maar beredeneerde meningen zijn, over sociaal relevante onderwerpen, en die beschuldigd worden van haatspraak. In die gevallen mag de waarborg van het Hof van Assisen niet ontzegd worden. Er zijn gevallen waar op geen enkele manier nog sprake kan zijn van een mening, maar er zijn ook discriminerende meningen. En deze discriminerende meningen moeten niet noodzakelijk straffeloos blijven, maar ze moeten wel de jurywaarborg krijgen. Deze kwestie is uiterst complex en delicaat.

Mevrouw Françoise Tulkens, voorzitter van de Evaluatiecommissie federale wetgeving ter bestrijding

contre les discriminations, pointe la recommandation européenne relative à la protection de l'intégrité physique et psychologique des journalistes du Conseil de l'Europe, qui a été élargie à tous les acteurs des médias. Tous les États membres s'y sont ralliés, à l'exception de la Russie, qui a voulu en réduire le champ d'application aux journalistes professionnels en avançant des arguments ambigus.

Mme Tulkens s'arrête sur la question de savoir comment les insultes peuvent être distinguées des opinions. La CEDH indique que la liberté d'expression s'applique également aux opinions qui heurtent, choquent ou inquiètent. Il s'agit d'un élément fondamental de la démocratie à l'égard duquel un minimum de tolérance doit exister. L'opinion constitue un jugement de valeur. Elle ne doit pas être démontrée. À l'inverse des opinions, les faits doivent être prouvés. Cela ne signifie toutefois pas que les insultes *ad hominem* sont purement et simplement autorisées. Il s'impose toujours de les mettre en balance avec d'autres droits et intérêts et ce n'est pas une science exacte.

M. Matthias Storme, professeur à la KU Leuven, cite l'exemple de la condamnation correctionnelle d'un groupe de personnes pour incitation à la haine au seul motif qu'elles avaient collé des autocollants sur lesquels figurait le slogan "notre socialisme est national". Aux yeux de M. Storme, cet acte ne semble pas constituer une insulte visant une personne donnée, aussi abject que soit ce slogan. Il doute qu'une condamnation se justifie dans ce cas.

En réponse à la question de Mme Bury concernant les dommages-intérêts, Mme Tulkens explique que les procédures civiles sont des procédures de réparation pouvant entraîner des dommages-intérêts. L'oratrice prône également une réforme de la réponse à cet égard.

S'agissant de la possibilité de recours en assises, Mme Tulkens explique que l'on part traditionnellement du principe que le jury représente le peuple et qu'il ne peut dès lors pas être contredit par un autre jury représentant le même peuple. Il est toutefois observé qu'une possibilité de recours a néanmoins été prévue en France, possibilité qui n'est pas critiquée sur le fond. Le recours constitue d'ailleurs la base de tout procès équitable.

Enfin, le phénomène extrêmement complexe des discours de haine est abordé. Selon la CEDH, il ne peut être question de discours de haine que pour autant que les propos tenus incitent directement et immédiatement à la violence. Les opinions qui ne suscitent "que" de l'agressivité ne relèvent pas du champ d'application de cette notion. Ces opinions sont jugées choquantes, préoccupantes ou insultantes. Mme Tulkens renvoie à

van discriminatie, wijst op de Europese aanbeveling voor de bescherming van de fysieke en psychologische integriteit van de journalisten van de Raad van Europa die werd uitgebreid naar alle mediaspelers. Alle lidstaten waren het daar helemaal mee eens, behalve Rusland die het toepassingsgebied wilde beperken tot beroeps-journalisten op grond van ambigue argumenten.

Mevrouw Tulkens staat stil bij de vraag hoe beledigingen kunnen worden onderscheiden van meningen. Het EHRM stelt dat de vrijheid van meningsuiting ook geldt voor meningen die choqueren, verontrusten of beledigen. Dat is een fundamenteel onderdeel van de democratie, die een minimumtolerantiegraad moet hebben. De mening is een waardeoordeel, ze moet niet worden bewezen. Feiten moeten bewezen worden, maar meningen niet. Dat betekent evenwel niet dat beledigingen *ad hominem* zonder meer toegelaten zijn. Er moet steeds een afweging worden gemaakt met andere rechten en belangen en dat is geen exacte wetenschap.

De heer Matthias Storme, professor aan de KU Leuven, geeft een voorbeeld van een correctionele veroordeling van een groep personen wegens aanzetten tot haat, enkel omdat ze stickers met de tekst "ons socialisme is nationaal" hadden geplakt. Dat lijkt de heer Storme geen directe belediging van een bepaalde persoon, hoe verwerpelijk de idee ook mag zijn. Hij betwijfelt of een veroordeling hier op zijn plaats is.

Als antwoord op de vraag van mevrouw Bury in verband met de schadevergoedingen, legt mevrouw Tulkens uit dat burgerrechtelijke procedures herstelprocedures zijn die kunnen leiden tot schadevergoedingen. Daarbij pleit de spreker ook voor een vernieuwing van antwoord.

Aangaande de beroepsmogelijkheid in assisen legt mevrouw Tulkens uit dat men er traditioneel van uitgaat dat de jury het volk vertegenwoordigt en dus niet kan worden tegengesproken door een andere jury die datzelfde volk vertegenwoordigt. Er wordt evenwel verwezen naar Frankrijk waar men wel een beroepsmogelijkheid heeft ingevoerd die niet fundamenteel wordt bekritiseerd. Het hoger beroep legt overigens de basis voor een billijk proces.

Ten slotte wordt stilgestaan bij het fenomeen haatspraak, dat uiterst complex is. Volgens het EHRM is er slechts sprake van haatspraak voor zover de uitspraken direct en rechtstreeks tot geweld leiden, meningen die "slechts" tot agressiviteit leiden vallen buiten het toepassingsgebied. Deze worden beschouwd als meningen die choqueren, verontrusten of beledigen. Mevrouw Tulkens verwijst in dit verband naar een reeks dossiers tegen

cet égard à une série de dossiers contre la Turquie du début des années 2000, dossiers dans lesquels la CEDH opère une distinction entre, d'une part, des opinions qui étaient inacceptables, et, d'autre part, des opinions ayant directement incités à la violence. Elle renvoie également à l'affaire Le Pen de 2016 dans le cadre de laquelle la CEDH a confirmé que les propos haineux ne sont pas protégés par la liberté d'expression.

Les rapporteurs,

Sophie Rohonyi
Khalil Aouasti

La présidente,

Özlem Özen

Turkije van begin van de jaren 2000, waarin het EHRM het onderscheid maakte tussen, enerzijds, meningen die onaanvaardbaar was, en andere mening die rechtstreeks direct ging aanleiding geven tot geweld. Het geven van directe aanleiding tot geweld kan niet. Zij wijst ook op de zaak Le Pen van 2016 – het EHRM heeft daar bevestigd dat haatspraak niet wordt beschermd door de vrijheid van meningsuiting.

De rapporteurs,

Sophie Rohonyi
Khalil Aouasti

De voorzitter,

Özlem Özen